
CLEMENTINE
WARING





# JEUNES FILLES

# DU MÊME AUTEUR

## POÉSIE

**La Chanson de la Mer** (P. Schmidt, édit.). — *Épuisé*....... 1 br.
**Au Fil de l'Heure** (Plon, édit.)............................ 1 vol.

## ROMAN

**Prostituée** (Eug. Fasquelle, édit.)........................ 1 vol.

(En collaboration avec Paul Margueritte)

**Le Carnaval de Nice** (Plon, édit.)......................... 1 vol.
**Poum** (*Id.*)............................................... 1 vol.
**Zette** (*Id.*).............................................. 1 vol.
**Le Poste des Neiges** (Per Lamm, édit.)...................... 1 vol.
**Vers la Lumière** (*Id.*).................................... 1 vol.
**L'Eau souterraine** (Juven, édit.)........................... 1 vol.
**Le Jardin du Roi** (Plon, édit.)............................. 1 vol.
**Femmes Nouvelles** (*Id.*)................................... 1 vol.
**Les Deux Vies** (*Id.*)...................................... 1 vol.
**Le Prisme** (*Id.*).......................................... 1 vol.
**Vanité** (*Id.*)............................................. 1 vol.
**Une Époque** (*Id.*) I. *Le Désastre*........................ 1 vol.
— II. *Les Tronçons du glaive*................................. 1 vol.
— III. *Les Braves gens*....................................... 1 vol.
— IV. *La Commune*............................................. 1 vol.

## NOUVELLES

(En collaboration)

**La Pariétaire** (Plon, édit.)................................ 1 vol.
**Sur le vif** (*Id.*)......................................... 1 vol.

## ESSAIS

(En collaboration)

**Le Mariage libre** (Édit. de la *Revue des Revues*). — *Épuisé*.... 1 br.
**L'Élargissement du Divorce** (Plon, édit.)................... 1 br.
**Quelques Idées** (*Id.*)..................................... 1 vol.

## THÉATRE

**La Double Méprise** [Odéon], 4 actes en vers (Plon, édit.)..... 1 vol.

(En collaboration)

**Le Cœur et la Loi** [Odéon], 3 actes en prose (Rueff, édit.)... 1 vol.
**L'Autre** [Comédie-Française], 3 actes en prose (Eug. Fasquelle, édit.)...................................................... 1 vol.

VICTOR MARGUERITTE

# JEUNES FILLES

— ROMAN —

DEUXIÈME MILLE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1908

*Il a été tiré de cet ouvrage :*

***20** exemplaires numérotés sur papier de Hollande.*

---

# PREMIÈRE PARTIE

# I

Mme Dorly parut, sur le large seuil de pierre.

Sa courte masse imposante se détacha de la porte-fenêtre du salon, comme d'un cadre, domina le triple degré qui, de la vieille petite maison Louis XVI, descendait vers un étroit parterre à l'ancienne.

Elle regarda, sans les voir, les gais rectangles de géraniums roses, pourpre, saumon, que bordaient, au bout d'une trentaine de mètres, les balustres verdis de la terrasse.

A peine donna-t-elle un coup d'œil inquisiteur, à sa droite, vers le massif des marronniers, où s'empressait une jolie femme de chambre. Mariette préparait le thé, disposait le service bleu (des grands jours) sur une nappe damassée.

Son tablier de fine batiste, épinglé sur l'élégante rondeur d'un jeune buste, faisait valoir une taille svelte, le cou blanc au contraste de la robe noire, la torsade du chignon doré.

Mme Dorly, accoudée à la rampe, où des mousses collaient leurs lèpres rousses et roses, contempla un moment le paysage étalé à perte de vue, dans la rayonnante lumière du bel après-midi. Août planait, à travers l'azur sans nuages, sur la courbe du fleuve, sur les coteaux verdoyants de bois et de parcs où les villas semaient leurs taches claires, sur l'étendue suburbaine, diaprée de cultures maraîchères, hérissée d'usines. L'entassement confus de la grande ville dressait, en toile de fond gigantesque, sa vaporeuse féerie.

Comme des êtres si familiers qu'on ne les observe plus, ni le jet de fer de la tour Eiffel, ni la coupole étincelante des Invalides, ni l'inoffensif Mont-Valérien, ni le minuscule jouet du bateau-mouche, crachant son filet de fumée, là, tout en bas, sur la Seine d'immobile argent, rien n'attirait l'attention de Mme Dorly. Elle enveloppait l'horizon de sa rêverie confuse.

— Ah! ce Paris!... soupira-t-elle.

L'énorme cité ondulait, comme une marée de

pierre, jusqu'à la limite du ciel où la vie et l'été flottaient dans une brume légère. Halo de poussière et de fumée, souffle de la foule humaine qui se débattait, aimait, souffrait, travaillait là... De toute l'immense étendue, un seul point, aux yeux de la grosse bourgeoise, émergeait, vivait.

C'était le Palais de Justice où de temps à autre — rarement sans doute, mais avec quelle distinction! — son Jacques plaidait. C'était, boulevard Saint-Michel, en face du joyau dentelé de la Sainte-Chapelle, le cabinet modeste — deux pièces, style Empire, quelque chose de simple, et de soigné (Aïe! ces notes!) — où son fils s'essayait à ses triomphes futurs, par un apprentissage d'avocat consultant.

Elle sourit, avec une indulgence passionnée, un tenace espoir, à cette idée. Son fils! N'était-ce pas toute sa vie?... Puis, tapotant, sur le devant de sa jupe de soie violette, les sombres volants de chantilly qui lui venaient du trousseau familial, elle songea, au bondissement de son cœur : « Il a promis d'être là, pour l'heure du thé... Il va venir... Il est dans ce train-ci, peut-être... »

Elle sursauta, au sifflet lointain d'une locomotive. Entre les arbres des jardins voisins, on apercevait, dans la direction de la gare de Bellevue,

d'épais floconnements blancs, aussitôt effilochés, dans le bleu.

— Voyons, tout est-il prêt? s'inquiéta-t-elle.

Vivement, elle gagnait l'ombre des marronniers, inspectait la table. Elle appela :

— Mariette!

La servante accourut, accorte :

— Madame?

— Apportez encore une assiette de gâteaux secs.

« La grande noce, alors! » se dit Mariette, narquoise. Et, du bout des lèvres, au coin desquelles frétillaient, au moindre mot, d'aguichantes fossettes :

— Les pralinés, madame?

Mme Dorly réfléchit :

— Non, les macarons. Ils se conservent moins. Avec le zucco, c'est très suffisant... L'orangeade rafraîchit? Bien... Qu'est-ce que vous attendez?

— La clef. Si madame veut bien me la donner?

Mme Dorly fouilla sous sa jupe, tira d'une poche un anneau cliquetant, d'où elle détacha la clef de l'armoire à provisions :

— Voilà. Rapportez-la-moi.

— Oui, madame... Et elle pensait : « Qu'est-ce

qu'il y a de cassé?... C'est donc des princesses qu'on attend... Le zucco, l'orangeade?... Y a quelque chose là-dessous... »

Elle s'éloignait, légère. Mme Dorly la suivit d'un regard indulgent. Dépensière, cette fille, et trop indépendante!... Mais si jolie! Son minois était agréable à voir. Et du moment qu'elle plaisait à Jacques...

Bien qu'elle fût d'une morale intransigeante, en ses discours, et chaque fois qu'elle le pouvait, au demeurant, en ses actes, Mme Dorly s'accommodait doucement, dès que l'amour maternel entrait en jeu. Un inconscient bandeau lui fermait les yeux.

Elle s'allongea, la nuque appuyée au dossier canné d'un fauteuil pliant. L'ombre des marronniers s'agitait, en jeux d'or, sur la nappe rose, les serviettes à thé, les porcelaines peintes. Un vol d'éphémères, ivres de clarté, tourbillonnait, dans l'air tiède. Mme Dorly s'abandonnait à la douceur de l'heure, s'enfonçait, dans une somnolence béate. Projets d'avenir, visages féminins souriant au charme irrésistible de son Jacques, dots fantastiques, toute une sarabande dansait dans sa cervelle. Elle s'assoupit.

Un pas sur le gravier, un baiser rapide qui lui

effleurait le front... Elle était debout, étendait les bras :

— Jacques !

— Bonjour, m'man !

Elle enveloppa son fils d'une œillade attendrie. Était-il gentil, le garnement, avec son teint frais, sa moustache fine, et cette mèche, barrant le front, qui lui donnait l'air artiste !

— Te voilà !

— Bien sûr. Tu m'accueilles toujours comme s'il y avait un an que j'étais parti !

— C'est que je t'ai à peine vu, ce matin... Ah ! ce Palais !...

— Les affaires... c'est sacré !

Il posa, sur une des chaises de rotin, sa serviette de cuir gros vert. Initiales d'or, dans l'angle. Heureuse, Mme Dorly contemplait son fils, cette élégance souple, cette distinction dans le laisser aller. Parfaits, l'œillet à la boutonnière, et ce pli net du pantalon, retroussé sur les bottines jaunes.

Jacques, sous le panama négligemment cabossé, le déluré d'un complet gris, apparaissait, — avec sa jolie tête où brillaient des yeux de malice, avec sa taille petite, mais bien prise, — un bel animal humain. Cette intelligence, dirigée, eût

été capable d'énergies, comme ce corps, façonné par les soins, le sport, était plein de robustesse et de grâce. Il y avait en lui du chat, paresse et charme, et le ressort aussi de plus rudes félins. La mère sourit, à l'affirmation de son fils.

— Tu as raison!... Les affaires d'abord. Les pauvres mamans après. Quand on a le temps... Va, va!... C'est très bien, je ne me plains pas... Pourvu que tu reviennes...

— Et que j'arrive!

Elle lui lança un coup d'œil admirateur :

— Oh! je suis tranquille... Avec tes qualités, ton don de parole...

Jacques acquiesça, supérieur. Sans doute!... Et enfourchant un de ses dadas favoris :

— Vois-tu, petite mère, ce n'est pas juste!... Les pauvres, ça doit se donner trois fois plus de mal. Ah! la fortune, il n'y a que ça!... Ce que ça vous arrange une carrière!... Et le mieux, je veux dire le pire, c'est que de votre faux départ, et de tous les efforts qu'il faut fournir, pour arriver au poteau, personne ne vous tient compte!... C'est rageant, tout de même, de s'essouffler derrière des tas de gens... parvenus d'avance!... Tiens, j'ai voyagé tout à l'heure avec Pierre Savenay...

— Ah! s'exclama Mme Dorly... Il va sans

doute venir avec son père et sa sœur... Car, tu sais, j'attends Geneviève... Elle est délicieuse, cette petite.

Jacques éluda : air connu. Il pensait : « Déli_ cieusement laide, c'est entendu. Quelle drôle d'idée maman a-t-elle?... Ça, une femme?... Une pensionnaire, tout au plus... » Et il dit :

— Eh bien, Pierre Savenay... qui n'a ni personnalité, ni brillant, ni...

Mme Dorly renchérit :

— Un médecin amateur!... Et sa thèse, qui a fait un certain bruit, sa fameuse thèse, sur?... sur?..

— *La tuberculose miliaire.*

— La belle malice!... Avec un laboratoire comme celui que son père lui a installé! On voit la cheminée d'ici...

Elle désigna, sur la pente du coteau, le vaste parc des Savenay, où des constructions neuves s'étageaient, au-dessous des grands toits ardoisés d'un château Louis XIII.

— Ça fume! Ça fume! On voit que le charbon ne leur coûte rien, à ceux-là!...

— Eh! eh! petite mère, il vaut mieux être propriétaires des Mines de Ferneilles que de notre bicoque... Eh bien, Savenay, tu le verras à

l'Académie de médecine, avant que j'aie seulement pu me faire une toute petite place au Palais... L'argent mène à tout, vois-tu, à condition d'en sortir... beaucoup de sa poche!

Un soupir gonfla l'opulente poitrine, où le jais scintilla.

— Si Dieu était juste, tu en aurais autant. Ah! Jacques, quand je pense que sans ce krach du Crédit Marseillais, nous posséderions encore cinquante mille livres de rente!... Si ton pauvre père m'avait écouté...

Jacques toussota. Elle se tut. Mariette approchait, l'oreille tendue. Elle tenait, à bout de bras, le samovar. Elle disposa, près des macarons, la lourde argenterie. Digne, d'un air absent, elle préparait le réchaud, haussait la mèche...

— C'est bien, je n'ai plus besoin de vous, fit Mme Dorly, impatientée.

— Voici la clef, madame... Et elle pirouetta : « Qu'est-ce qu'ils racontent? »

Quand elle fut loin :

— Crois-tu qu'elle ait entendu?... Ah! quelle existence!... Toujours vivre dans le regret, les préoccupations, le besoin... N'être jamais certaine du lendemain... Rogner un sou ici, un autre là, combiner, truquer sans cesse!... Et dire qu'on

a possédé hôtel, domaine, fermes, pour en être réduit à cette vie précaire, à cette villa de banlieue...

— Elle fait bonne figure, tu sais. L'hypothèque n'est pas inscrite sur la porte.

— Heureusement!... Sans cela, comment garder la façade, attendre la minute qui nous sauvera, réparera le désastre!... Gagner du temps, tout est là.

— Non! Nous sommes si bas?

— Je te l'ai dit vingt fois. Dépêche-toi de réussir...

Jacques se gratta la tempe machinalement.

— Hum! Si tu ne comptes que là-dessus... Plutôt encombré, le barreau.

Elle prit un temps, insinua :

— Il y aurait bien un moyen... Eh! oui, tourné comme tu l'es, voyons... C'est bien le diable si tu ne tournes pas quelque jolie tête...

Il se renfrogna, brusquement. Non que l'idée lui parût absurde en soi, — au contraire. Mais la perspective de sa vie stricte, l'inconnu du lendemain, l'appréhension d'un effort quelconque, tout le contraignait à l'un des actes dont il avait le plus horreur : réfléchir.

— Le diable! en effet, murmura-t-il... Alors,

c'est sérieux?... Eh bien, causons net. Jusqu'ici, je n'avais pas fait très attention à ces petites scènes... Comme après chaque explication tu sortais toujours un billet de mille...

— Mais, malheureux! ce sont les derniers. Assieds-toi là. Plus près... Tu vas comprendre. Après le suicide de ton père, il ne nous est resté, liquidation faite, que ces quatre murs et trois cent mille francs... Neuf mille de rente, tout juste.

— De quoi payer le boucher!

— Et tes cravates.

— L'indispensable. Être et paraître!

Mme Dorly soupira :

— Tiens! Tu n'as pas de cœur. Tu ne penses seulement pas à mes vieilles robes. Elle a trois ans, cette soie-là.

— Elle était bonne!

— Il n'y a pas moyen de raisonner! Note que sans la villa, et les cinquante mille francs dont nous l'avons grevée, je ne sais comment nous aurions pû continuer à faire figure... On nous croit plus riches que nous ne sommes... Le terrible est que ça fond, grand train.

— Réemprunte sur la villa. Elle vaut le triple.

— On s'imagine... Et si l'on voulait vendre!

— Mais nous ne vendrons jamais, maman... Tu finiras tes jours ici... Tu es habituée à ce cadre... Je me vendrais plutôt!

Elle lui saisit la tête, lui baisa le front :

— Ça! c'est un beau cri... Et pourtant, tu ne vaux pas cher...

— Oh! tu dis ça!...

— Et je ne le pense pas?... Comme tu connais ta vieille bête de maman... Dis donc, Jacques... puisque je te vois si raisonnable, j'ai bien envie de te faire un peu de morale... Tes dix louis, au cercle, l'autre jour...

Il se leva vivement.

— Tout à l'heure!... Il faut que je m'habille...

Elle lui prit la main, le retint.

— Parce que les Savenay vont venir?

— Juste!

— Écoute, ce n'est pas pour Geneviève que tu vas changer de cravate!

— Non.

— Et tu as bien tort. Elle est exquise, je te dis, cette petite!... Les Mines de Ferneilles!... Et puis, le père peut te pousser. Il est conseiller d'État. C'est un très beau parti.

— Lui, ou elle?

— Elle!

— Vue de dot, alors. Tu ne l'as donc pas regardée... Une planche!...

Mme Dorly le sonda, d'un brusque regard, inquisiteur et sournois :

— Il est certain que le voisinage d'Hélène Nayrtal lui fait du tort.

Une lueur ardente passa dans les yeux de Jacques.

— Hélène Nayrtal, à la bonne heure!

Mme Dorly haussa les épaules.

— Geneviève a bien mal choisi sa demoiselle de compagnie. Cette idée, aussi, de recueillir une amie pauvre!

— Elle est richement bien.

— Ah! les hommes, tous les mêmes!... Parce qu'une fille a de beaux yeux, et qu'elle sait en jouer... on se croit un conquérant, on n'est qu'un nigaud!... Mais *ton* Hélène...

— Eh! eh! Je voudrais bien.

Mme Dorly murmura :

— Bêta!... tu n'as qu'à vouloir.

— Tu crois?

— Qu'est-ce qui résisterait à cette mine-là?

Jacques, prêt à rompre, s'arrêta court. Et, nettement :

— C'est ce qui te trompe. Mlle Nayrtal est

la plus vertueuse et la plus droite des femmes.

— Oui, elle est très forte.

Mme Dorly se consulta une seconde. Le mal serait-il plus grave qu'elle n'avait pensé? Ce qu'elle avait pris jusqu'ici pour un penchant de fantaisie, un flirt, — comme elle en avait vu naître, et mourir, tant d'autres! — aurait donc quelque consistance?... Ce serait trop bête! Il fallait jouer serré. Jacques, justement, reprenait, d'un ton catégorique :

— Et j'ai pour elle autant de respect sincère que d'amitié profonde.

Elle affecta de rire, affectueusement :

— Là! là! Et quoi encore?... Ne dirait-on pas, un peu plus, que tu vas lui jurer un amour éternel?...

— Ce ne serait pas si sot. Jamais je ne trouverai de compagne meilleure.

Elle trancha, péremptoire :

— Et vivre?... Où trouverais-tu l'argent?

Il eut un geste noble :

— L'argent! L'argent!... Mais... mon travail.

— Ça!

— Quoi?...

— Tu sais bien — biaisa-t-elle, avec prudence — qu'avec la meilleure bonne volonté... Mais tu

me l'avouais toi-même, tout à l'heure... Non, mon petit, un mariage comme celui-là, ce serait une folie, la corde au cou... Et puis, est-ce qu'on épouse des demoiselles de compagnie? Et sans le sou!... Et quand elles ont un caractère comme le sien, intransigeant, prétentieux, entier... Mais dans un an votre vie serait un enfer. Et la misère tout de suite!... Non, non... Tu vois bien. Après tout, je ne t'empêche pas de l'avoir, moi, si le cœur t'en dit... Ça, c'est autre chose... Mais l'épouser!... Voyons, Jacques, tu es trop malin pour t'enferrer sur cet hameçon-là.

Il prit une attitude digne :

— Tu ne connais pas du tout Mlle Nayrtal, je t'assure.

— Je ne tiens pas à la connaître davantage.

— Mais pourquoi prends-tu la mouche comme ça? Tu t'excites, tu dramatises...

— C'est que l'affaire en vaut la peine. En te mariant, tu joues ton avenir. La partie est si grave, mon cher enfant, qu'il faut avoir en main tous les atouts.

Côte à côte, dans l'allée large, à petits pas, ils se dirigeaient vers la terrasse.

— Il est certain... avoua Jacques ébranlé.

— Mais songe donc!... Avec ton nom, avec

notre situation sociale, avec le rang que, grâce à mes sacrifices, à mes calculs quotidiens, nous conservons, tu es de ceux qui ont le droit de beaucoup demander à la vie. Tu es certain... certain!... de faire un beau mariage!... Joli garçon, intelligent, distingué, — mais c'est un capital, ça!... Geneviève Savenay ne te plaît pas, soit. Il est impossible qu'en étendant nos relations, tu ne trouves pas une héritière capable de t'apprécier à ta valeur. Réfléchis, tu es une force.

Il eut un sourire gamin :

— Je suis ton faible!

Ils étaient parvenus aux balustres verdis. Ils s'accoudèrent. Le soleil déclinant enveloppait l'horizon, Paris lointain, l'azur vaste, d'un tiède resplendissement.

Le cœur maternel s'émut :

— Tu es mon faible, c'est vrai!... Va, j'ai été assez malheureuse, toute ma vie, pour que tu sois heureux. Humiliée, ruinée, je ne vis qu'en toi. Tu seras mon bonheur, ma fortune. Tous les rêves qu'il m'a fallu semer en route, tu les incarneras. Et cela est juste... Nos fils, c'est toute notre consolation, c'est toute la peine et toute la joie, toute la raison d'être des mamans.

Il blagua :

— Tais-toi ! Ou je m'attendris.

— Ah ! mon Jacques, comme tu me comprends... Tu m'aimes, n'est-ce pas, tu m'aimes un peu ?

Il se pencha, mit sur les cheveux gris un baiser détaché :

— Mais oui !

— Il ne te fatiguera pas, celui-là !... Voyons, est-ce que je n'ai pas raison ?

De guerre lasse, et puis parce qu'il pensait, au fond, comme elle, il concéda :

— Peut-être.

La mère, mentalement, marqua le point. Plus tard, elle reprendrait le combat. Et, satisfaite, elle s'écria par diversion :

— Regarde !... Non, là, à droite... sur la route... la victoria des Savenay.

— Je file, dit Jacques... Qui attends-tu, décidément ?

— Je ne sais pas... le baron Meyerlein, peut-être... Et... les Dangé, naturellement !

Elle sourit, avec philosophie. Oui, l'on disait... Mais l'on dit tant de choses !

Jacques eut un clappement de langue appréciateur.

— Jolie, Marthe Dangé. Et ce qui ne gâte rien...

Du pouce et de l'index, il fit mine de compter de l'or. Mme Dorly approuva :

— Oui, M. Dangé était très riche... Et la belle Mme Dangé est encore intéressée, je crois, dans la banque de l'ancien associé, Meyerlein...

— Du successeur !.... Car c'est trop évident, il a pris...

— ... la suite ? On prétend même... l'avance... Elle soupira : — Le monde est méchant. Moi, je ne crois qu'au mal que je vois...

— Et moi, dit Jacques, je n'y verrais aucun mal. Ces gens sont libres, après tout. Ils ne gênent personne.

— Oh ! leur tenue, observa Mme Dorly, est parfaite... Les apparences sont plus que sauves.

Elle ajouta, convaincue :

— C'est l'essentiel.

Jacques s'éloignait. Il fit demi-tour, revint en riant :

— Dis donc, petite mère... Elle serait très bien, Marthe Dangé...

— Très bien, constata Mme Dorly.

— Allons, jeta-t-il, ne te désole pas !... Tout s'arrangera... A la fortune du choix !

— Il serait peut-être plus sage de dire : Au

choix de la fortune!... Enfin! Tu n'as jamais été qu'un sentimental, tiens!... Ah! si je n'étais pas là!...

Mais il n'entendait plus. Il avait gagné le degré de pierre, l'enjambait, en deux bonds. Et d'une voix moqueuse, où s'exhalait toute l'insouciance de sa jeunesse, il modulait, déjà disparu :

> Ouvre tes yeux bleus, ma mignonne,
> Voici le jour !
> Déjà la fauvette fredonne
> Un chant d'amour...

Les paroles légères s'espaçaient, le son mourut. Mme Dorly l'écoutait encore.

Son Jacques! Non, il n'était pas né pour une vie médiocre... Elle l'embrassa dans une vision ardente, de toute sa tendresse éperdue. Vision à demi aveuglée, à demi consciente. Certes, comment se dissimuler certains défauts du cher enfant : caractère mobile, sans grande énergie, sans application au travail... Mais de si rares dons d'intelligence, un esprit et un cœur! Jacques avait de vrais goûts d'aristocrate. La bourgeoise en était fière.

En cet unique rejeton, la famille Dorly finissait, s'épanouissait, comme en une fleur de luxe.

Adélaïde-Sophie-Emma Dorly, — femme d'industriel et fille de commerçant, petite-fille d'un riche fermier dont le père, humble paysan d'Auvergne, grattait la terre, — Emma Dorly adorait en son Jacques, — avec l'héritier, le représentant suprême de la lignée, — sa propre chair, son existence idéale réalisée. Dès le berceau, elle l'avait couvé. Toutes les ambitions des vieux, avec ses désillusions à elle, reposaient sur cette petite tête blonde, dans ces menottes aux ongles roses. C'était leur espoir, — et sa revanche. Trompée, battue, par un coureur qui l'avait jetée à la solitude et à la demi-pauvreté finales, elle s'était raccrochée à son petit, de toute son âme.

Égoïstement, naïvement, elle l'avait élevé en serre chaude, avec la peur du risque.. Elle ne croyait pas qu'on pût mieux faire. Elle avait tremblé à ses premières sorties, à ses goûts sportifs. Elle s'était enorgueillie à ses succès scolaires, un accessit ou deux, tous les trois ans. Les belles-lettres, latin, grec, un peu de sciences, avec cela, un homme doué comme lui pouvait se débrouiller dans le monde.

Un tout petit monde, mais elle n'avait jamais vu plus loin.

# II

La victoria roulait au trot doux des alezans. Des mouches taquinaient leur poil lustré, se posaient sur leurs fines oreilles, qu'ils abaissaient et levaient. Ils steppaient en cadence, rouant l'encolure et mâchant le mors, tout cliquetants de cuirs et de nickels, où étincelait le soleil. Ils semblaient, — non moins que le cocher et le valet de pied, érigeant des faces glabres et d'immobiles torses sanglés de drap prune, — conscients de leur importance sociale. Leur allure relevée affirmait, aussi clairement que la morgue de leurs conducteurs : « Nous sommes les serviteurs de riches. Nous sommes des riches. Place ! »

Geneviève Savenay, au tournant de la route, changea de côté son ombrelle pour protéger

mieux, dans le bleu demi-jour de dentelles et de soie, le grave et souriant visage d'Hélène Nayrtal, en même temps que sa maigriotte frimousse.

M. Savenay, les mains et le menton appuyés sur la pomme d'or d'un vieux jonc, contemplait, avec une expression de malice affectueuse, les deux amies. Dix-neuf ans et vingt-trois ans.

Elles lui faisaient face, enfoncées dans les hauts coussins de cuir. Comme elles étaient différentes, et, dans l'harmonie même de leur entente, quel contraste! Il n'y avait pas à dire. Si bon père qu'il fût, — et il n'y en pouvait avoir de meilleur, car, depuis la mort de sa femme (Geneviève avait alors neuf ans, et Pierre dix-sept), M. Savenay s'était montré le plus sûr des guides et le plus tendre des compagnons, — il fallait bien pourtant que son amour-propre se l'avouât : Geneviève, près d'Hélène, était comme une pâle églantine à côté d'une rose.

Elle avait la fragilité, une grâce pauvre et pure, une fraîcheur non point étiolée, mais si délicate qu'elle semblait, au premier souffle, devoir tomber, pétale à pétale... Tandis qu'Hélène, dans la plénitude de sa jeune beauté, rayonnait de tout le vif éclat d'une robuste fleur.

Geneviève, les yeux gris, et le front haut, bombé sous les cheveux d'un blond pâle, bouffant en mousse légère, regardait Hélène, tendrement. Elle pencha l'ombrelle, un rayon dorait la nuque brune, qui soudain s'ombra, plus mate.

— Tu es gentille, dit Hélène. Merci !

De toute sa reconnaissante affection, elle enveloppa la jeune fille comme elle eût fait d'une sœur moins âgée et plus frêle. Un peu de sa gratitude allait aussi à l'excellent homme, dont le visage incliné réfléchissait, voilé à demi par le bord du panama rabattu. Les livrées prune étalaient, au-dessus, orgueilleusement, leur quadruple rangée de boutons de vermeil.

Hélène songea que sans la bonté de ces deux êtres, elle aussi n'eût été peut-être qu'une domestique, — de qualité plus haute sans doute, puisque l'institutrice, toujours, partage l'existence familiale, mais, en somme, une inférieure, — une salariée, une machine à obéir et à souffrir !

Après la mort de sa tante, n'avait-elle pas connu, deux mois, chez les Wiedelmayer, le quotidien supplice ! Être en butte aux blessantes attentions des maîtres, aux sournois et brutaux outrages de l'office, d'autant plus enragé à sa

méchanceté qu'il hait en vous une transfuge, privilégiée... Ah! sans cette gentille Geneviève, qui, un beau jour, en venant voir les petites Wiedelmayer, l'avait rencontrée là, s'était jetée à son cou...

— Toi, ici! Toi, ma grande!...

A la stupeur de ses richissimes et prétentieuses amies, — une gouvernante, fi donc! Geneviève ne se lassait pas de l'embrasser :

— Comment! c'est ici que je te retrouve!... En voilà une aventure!... Que s'est-il passé?... Depuis trois ans qu'on ne s'est vues... Raconte!... Tu te souviens? Le cours de Mlle Froche?... Et le grand cèdre, dans le jardin?... Et nos causeries, et...

Un déluge de souvenirs! Hélène, mentalement, sourit en se rappelant la tête des deux Wiedelmayer, pendant que Geneviève leur expliquait :

— Mais oui, nous avons été élevées à la même pension... Hélène était mon amie, ma grande amie... Comme j'ai pleuré, tu te souviens, le jour de ton départ!... Tu avais promis de m'écrire, de me revoir... Et puis... plus rien!... C'est très mal, tu sais, tu avais tant promis, tu te souviens?...

Si elle se souvenait!... C'est vrai, comme on

peut avoir été liées, et soudain devenir étrangères, séparées jusqu'à l'heure où l'on se redécouvre, à un rapprochement de la vie, toutes pareilles, au moins d'amitié.

Au roulement berceur de la victoria Hélène Nayrtal revivait ces années, déjà lointaines, de son adolescence.

C'était le bon temps, lorsque, près de la chère tante Anna, qui, à huit ans, l'avait recueillie orpheline, elle avait un stable et tiède foyer, tout ouaté d'affection câline, de confiance heureuse.

Son père, sa mère, Hélène les distinguait mal, à travers la brume du passé, de l'oubli. Les parents, les vrais, ce ne sont pas toujours ceux qui vous jettent au monde, petite graine perdue, ce sont ceux qui vous élèvent et vous façonnent, vous aident à grandir, comme avait fait pour elle tante Anna.

Quelques rares réminiscences, mais qui avaient toute la précision d'un instantané photographique lui évoquaient cependant les siens. Fugaces clichés, seuls fixés entre tant d'autres, sur la mystérieuse plaque sensible... Son père courbé sous la lampe, compas en main... Hâve et douloureuse figure aux pommettes saillantes, aux yeux ardents... Son père encore, forme rigide, couchée

dans l'étroit lit de pitchpin, les paupières closes sur le regard éteint... Sa mère, douce silhouette, fantôme à demi effacé, qui ressemblait, si étrangement, en blond, au brun visage de la tante, sœur aînée, et providence !

Après la disparition, presque simultanée, de l'ingénieur ruiné à la recherche d'impossibles découvertes, et de Mme Nayrtal, succombant d'anémie et de chagrins, tante Anna l'avait emmenée, hors de la maison noire, où déjà les tapissiers déclouaient et emballaient pour la dispersion à l'Hôtel des Ventes.

Chez la vaillante femme, Hélène avait retrouvé une maman, sinon plus aimante, du moins plus virile ; car la tante Anna avait beau être d'une frémissante sensibilité, — artiste, musicienne fée dont les doigts gagnaient, bon an mal an, en concerts et en leçons, une trentaine de mille francs, — elle avait aussi une remarquable philosophie, de saines et libres idées, sur l'éducation et la vie. C'est d'elle qu'Hélène tenait ce goût de l'indépendance, ce besoin de franchise et de droiture, qui, plus d'une fois, depuis qu'elle s'était meurtrie aux êtres et aux choses, avaient saigné en elle, et qui se rebellaient, la redressaient, pleine d'énergie, d'espoir vivaces.

Oui, le bon temps passé là, leur vie solitaire, avec les partitions et les livres, dans ce petit hôtel de la rue Raynouard ! Une maisonnette de l'ancien Passy, aux jardins de verdure et d'oiseaux... Maintenant une rue neuve étendait ses palissades et ses trottoirs nus, sur le sol éventré, à travers l'adolescence évanouie, le bonheur au saccage... Le cours de Mlle Froche était voisin, une grande vieille demeure provinciale, dont les charmilles surplombaient le boulevard Delessert, la berge basse aux masures d'autrefois, et par delà le fleuve, Grenelle et son grisâtre horizon de toits, jusqu'à la ligne bleue des coteaux, jusqu'au ciel vaste comme la mer.

Que de fois, avec Geneviève, assises toutes deux sous le grand cèdre, elle l'avait interrogé, ce vivant paysage où leur avenir flottait, aube incertaine !... Tante Anna, qui deux fois la semaine allait enseigner le piano, chez les Savenay, l'avait vue, avec plaisir, prendre en amitié cette fine petite personne qu'était Geneviève, enfant un peu chétive, nature renfermée, mais qu'on devinait, tout de suite, délicate et fière.

Hélène, au cours, avait été une exquise amie, protectrice sans le paraître, et de si sûr et tendre conseil, que Geneviève lui vouait une de ces ado-

rations presque mystiques, où se révèlent et s'abandonnent, dès leur naissance au sentiment, certaines natures féminines, spécialement vibrantes. Ces premières amitiés ont parfois toute la violence de l'amour. Geneviève, en qui bouillonnait une de ces sources secrètes, d'autant plus tumultueuses qu'elles se dissimulent avec plus de timide orgueil, connut la douceur de s'épancher à plein, dans un cœur égal et profond.

Bientôt, le plaisir de rencontrer Hélène au cours ne lui suffisant plus, elle l'invitait avenue Henri-Martin. Son père voulait connaître cette fameuse amie... Toute la maison l'aimait déjà... On prenait jour enfin. Mais le dieu Hasard, au même moment, raturait le rendez-vous. La tante Anna tombait malade. Hélène, le lendemain, quitta la pension de Mlle Froche; ce fut pour n'y plus revenir.

Geneviève avait éprouvé un chagrin sincère, vite miné en jaloux ressentiments, puis en tacite et tenace rancœur, devant le silence et la disparition de celle qui, dans son éveil d'âme, était tout, et pour qui elle-même croyait être quelque chose.

Elle ne devait apprendre que trois ans après,

le jour de la visite aux Wiedelmayer, à quel point ses suppositions — et elle en avait pourtant fait d'incroyables, et de toutes sortes! — étaient moins tristes que la réalité.

Hélène la revoyait encore, assise à ses genoux, dans la chambre glaciale où elle couchait, au fond du vaste appartement des Wiedelmayer. Bien sûr, les deux pimbêches les avaient suivies, étaient là, l'oreille collée contre la draperie, derrière la porte, dans la chambre contiguë, leur chambre chauffée à migraine, celle-là!... Qu'importe!

Aux pressantes questions de Geneviève, en qui l'apitoiement et la curiosité étaient plus forts que la tendresse blessée, Hélène dégonflait sa douleur, avouait sa solitude affreuse, tout le dur calvaire gravi depuis...

Tante Anna était morte en quelques heures, d'un accident cardiaque. C'était à la veille du concert annuel, qui devait remplir les tiroirs, toujours vides aux fins d'année, la musicienne dépensant sans compter... Hélène, les funèbres frais payés, s'était trouvée bientôt à la rue, le mobilier dispersé pièce à pièce... Comment vivre?... Les petites sommes des leçons à recouvrer, ah bien, oui!... Elle s'était heurtée à d'hu-

miliants refus, à de durs dénis. Elle s'en était tenue là.

Alors elle avait connu, dans toute son horreur, le problème qui se pose à tant de misères, et devant lequel la plupart des femmes, livrées à elles-mêmes, succombent désarmées. Gagner le pain quotidien!... les trois francs nécessaires aux besoins de la bête... Ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim ou de froid, sous quelque pont.

Trop fière pour harceler d'indifférentes ou dédaigneuses pitiés, vite lâchée par les rares personnes qu'elle voyait du vivant de sa tante, elle passait quelques semaines affolées à la recherche d'une situation, d'une place. Enseigner, mais quels titres réels lui créaient ses diplômes? C'étaient des feuilles sèches, néant, sans une recommandation qui la signalât, l'imposât. Un poste de gouvernante? Elle en avait essayé plusieurs, en province, dans de mornes petites villes où l'on respirait un air d'asphyxie, à l'étranger où sa beauté et son abandon l'exposaient aux pires inconvénients. Elle revenait à Paris, s'essayait aux plus décevantes besognes.

Elle connut la course au cachet, l'incertain des travaux de broderie et de couture, le désert de la rue, et cette fois le joug définitif, l'impérieuse

nécessité de se louer à nouveau, — ou de se vendre. Elle avait, certains mortels soirs, connu l'attirance du fleuve, l'aimantation des brusques lumières de l'autobus ou du tram, — des roues qui écrasent... Le hasard d'une annonce l'amenait enfin chez les Wiedelmayer, où son nom, ses titres, sa distinction — surtout la modicité du gage, — la faisaient prendre. C'est ainsi que Geneviève l'avait retrouvée, maigrie, changée, — et la même.

— Mais pourquoi n'es-tu pas venue me voir? Ne m'as-tu pas écrit?... Tu as manqué d'amitié, je ne te le pardonnerai jamais!...

Pourquoi?... Hélène cherchait en vain à l'expliquer : le coup avait été si brutal, la tourm nte si affreuse. Une pudeur, un orgueil l'avaient retenue... La crainte d'être importune, de paraître intéressée... Le désir aussi de garder intacts ce refuge de souvenirs, cette oasis du passé...

Comme Geneviève avait gentiment protesté, comme elle l'avait grondé délicatement!... Avec quelle affection de sœur elle avait exigé l'immédiat adieu aux Wiedelmayer, et l'installation avenue Henri-Martin. Hélène ne voulait pas être à charge? Mademoiselle entendait payer de retour?... « C'est bon, tu serviras de secrétaire à

papa. Tu auras des rapports à dactylographier, tant que tu voudras!... Et pour ne pas être en reste, et que ce soit moi ton obligée, tu feras une heure de musique avec moi, tous les matins!... C'est dit?... Là! on s'embrasse pour sceller le pacte... »

Une voix affectueuse la tirait de sa rêverie :

— A quoi pensez-vous, miss Hélène?

Geneviève l'avait sentie préoccupée. M. Savenay, à qui les nuances n'échappaient point, tapota, d'une main paternelle, la main abandonnée de Mlle Nayrtal, les doigts fins et longs, nus sous la mitaine de soie.

— A mon dernier rapport, je parie?

Elle sourit, avec un peu de mélancolie. Une grâce adoucit la bouche au pur dessin, les yeux songeurs, dont le beau regard marron se mouilla.

— Je pense, dit-elle simplement, que je ne pourrai jamais vous rendre tout le bonheur que vous m'avez donné.

— Tu es folle! déclara Geneviève.

M. Savenay toussota. Ses favoris blancs, qui lui donnaient un air grave de magistrat, tremblèrent un peu. Une buée voilà ses yeux gris, d'ordinaire luisants et froids.

— N'aimez-vous pas ma fille? murmura-t-il avec reconnaissance...

Il ajouta :

— Je n'ose parler de moi... Eh bien? Est-ce qu'on n'est pas quitte, quand on s'aime?

Elle le regarda, profondément, sans rien dire. Elle l'associait, le délicat, le bon vieillard, à l'élan de sa gratitude attendrie, et sans qu'elle s'en doutât, elle y mêlait encore un absent... Celui qui complétait leur vie... Le docteur, ce discret, ce sauvage Pierre Savenay, pour qui elle éprouvait une franche sympathie, à vrai dire, lui semblait-il, assez peu payée de retour.

— Nous y sommes! fit Geneviève, vivement.

On venait d'atteindre la villa des Dorly. La victoria longeait le pied de la terrasse. Hélène leva la tête. Un plafonnant visage, penché au-dessus des balustres, et qui se confondait en signes amicaux, se rembrunit soudain, à sa vue, s'éclaircit à nouveau pour saluer les Savenay, prévenus par le geste d'Hélène.

Était-ce, vu d'en bas, le raccourci de cette face grimaçante? Hélène la trouva plus laide encore que de coutume. Comment une femme si commune pouvait-elle avoir un fils si charmant?

Mais on tournait au coin d'une grille. Les alezans piaffèrent, sous l'arrêt du mors. M. Savenay, descendu lestement, tendit le poing aux jeunes filles. Hélène, la dernière, sauta légèrement, et faillit trébucher, le nez à terre. Geneviève la retint :

— Eh! eh! c'est l'entrée du conquérant. Un peu plus, tu prenais possession.

L'inflexion eut une nuance imperceptiblement agressive... « Tiens, se dit Hélène. Elle est de mauvaise humeur, pourquoi? » Mais déjà Mme Dorly, contournant la pelouse, apparaissait.

Et du plus loin, les bras au ciel, piquant sur Geneviève :

— Bonjour, mademoiselle, comme vous êtes jolie! Cette capeline vous sied à ravir.

Elle lui baisa les joues, enfouies à demi sous les dentelles, puis serra, avec considération, la main de M. Savenay.

— Comme c'est aimable, à vous!

Elle allait se remettre en marche, quand elle fit mine d'apercevoir Hélène.

— Tiens! bonjour, mademoiselle. Je ne savais si vous viendriez...

— C'est vrai, fit Hélène, je compte si peu.

Mme Dorly se récria, et faisant d'une pierre deux coups :

— Comment pouvez-vous dire? On ne remarque que vous, quand vous êtes là.

Attrape! Ainsi elle blessait l'une, en atteignant l'autre... Est-ce que cette intrigante allait se trouver toujours sur son chemin?... A grands frais, Mme Dorly réparait auprès de Geneviève sa méchanceté. Elle cueillit, en passant devant une corbeille, une rose de France, l'approcha du maigre corsage, échancré sur la peau fine : « Tout à fait votre teint! » Puis, comme on arrivait aux marronniers, elle changea de batteries, mitrailla M. Savenay :

— N'aurons-nous pas le plaisir de voir monsieur votre fils?... Il vous rejoindra? Ah! tant mieux!... Jacques, qui aura l'honneur de vous présenter ses hommages — il arrive du Palais tout exprès, — me confiait tout à l'heure encore son admiration pour le noble talent de M. Pierre.

— Peuh! dit le père... Comme guérisseur! Un théoricien plutôt... En tout cas, sa manie n'est pas dangereuse. Il n'a encore tué personne.

Mme Dorly minauda :

— Quel éloge, pour un médecin!

— Tu as tort de plaisanter, papa! protesta Geneviève, avec le combatif enthousiasme de son âge. C'est un très beau métier que celui-là!... Si j'avais été homme...

Elle s'arrêta court et rougit, à cette perspective imprévue et gênante.

— Et vous, mademoiselle, s'enquit Mme Dorly, tournée vers Hélène... Si vous aviez été homme?

— Je ne connais pas de plus noble but que de chercher à soulager la souffrance... Et pour moi, bien que femme, si, grâce à une sœur comme Geneviève, je n'avais pas trouvé sur ma route le facile emploi de ma vie, j'eusse aimé me donner toute à quelque métier fatigant, viril, comme celui-là... Un état où il faut sans cesse apprendre, réfléchir... où il faut aussi, pour les soins pénibles, des mains douces... Et, pour les maux profonds, ce que toutes les femmes savent, — se dévouer.

— Sans doute, concéda Mme Dorly. Mais de mon temps, voyez-vous, on se dévouait de façon moins voyante. La femme était faite pour le foyer. Aujourd'hui!... La femme médecin, la femme avocat... Et que ferez-vous alors de vos maris, mademoiselle?

— Vous résolvez le problème en même temps que vous le posez, madame... Toutes les jeunes filles ne se marient pas.

— Ce n'est pas l'envie qui leur en manque!

— Évidemment! reprit Hélène. Alors celles-là... toutes celles-là, à qui les hasards de l'existence, le manque de chance... ou d'argent fait rentrer leur envie... est-il bien juste de leur reprocher le loyal effort qu'elles tentent pour se créer, seules, les ressources d'une vie qu'elles ne demanderaient pas mieux de réaliser, à deux?

— Mlle Nayrtal a raison, conclut M. Savenay. Les mœurs évoluent, et avec elles la morale sociale, parce que les lois économiques changent. C'est un triste fait que l'industrialisation de la femme. Mais c'est un fait. Nous aurions mauvaise grâce à le lui reprocher, puisque, en somme, c'est de nous, les hommes, que vient le mal... Si tous nous nous marions, jeunes, avec la volonté de lutter, de travailler pour notre compagne, pour les chers petits...

— Voilà Jacques! dit brusquement Mme Dorly, heureuse d'échapper à ce discours.

Il semblait que du revers de la main, en désignant son fils, elle balayât tous les sous-enten-

dus .. Il déraillait, M. Savenay! En quoi son Jacques pouvait-il être responsable de l'âpre concurrence féminine, dans cette quotidienne bataille de l'existence? Pourquoi pas le condamner à épouser toutes les pauvresses, et toutes les vieilles filles! Vraiment il n'y avait que les millionnaires pour vous conter, froidement, de pareilles énormités!...

Nu-tête, la chemise et la cravate ton sur ton, — un de ces bleus lavande, — Jacques s'empressait :

— Je ne me pardonne pas d'avoir perdu quelques moments de votre présence.

— Vous avez manqué une belle joute, dit M. Savenay... Mlle Nayrtal a rompu des lances en faveur du féminisme...

— Forcé! observa Hélène.

— Je retiens l'aveu, lui murmura Jacques.

Il prononça ces mots d'un ton de confidence, presque de déclaration. Une de ses manières d'être, — qu'il croyait un de ses moyens de plaire, — était cette familiarité galante auprès des femmes. Il les serrait de près, de trop près, confiant dans l'infaillible action d'une voix prenante et chaude, de regards caressants, comme pâmés d'admiration.

Mais le bruit trépidant d'une auto, des appels de trompe retentissaient, au bas de la terrasse. Mme Dorly dressa l'oreille :

— Les Dangé, probablement!

— Ils viennent de Versailles? demanda Geneviève.

Jacques prononça, d'un ton d'arbitre des élégances :

— L'été, c'est très à la mode.

Puis il souffla à l'oreille d'Hélène :

— Villégiature pratique. Clagny touche Marnes.

— Eh bien? fit-elle.

Mais un large phaéton, au moteur rutilant de cuivres, et dont la carrosserie grenat disparaissait sous une couche grisâtre, s'arrêta court devant la grille ouverte. Des femmes encapuchonnées de mousselines claires faisaient de grands gestes, en agitant les manches de leurs cache-poussière. Un monsieur, coiffé d'une casquette aux yeux de verre, se levait, à côté du chauffeur immobile.

Le baron Meyerlein!... s'exclama Jacques. Et, sans avoir l'air d'y toucher : — Ces dames auront déjeuné à Marnes.

Hélène parut ne point entendre. Elle avait horreur des médisances. Mais Jacques était déjà près de la grille, empressé au-devant des arrivantes.

## III

Hélène et les Savenay, debout sous les marronniers, regardaient venir le groupe bruyant; Mme Dorly se précipitait à la rencontre, agitant dans sa hâte, un noir remous de soie et de dentelles.

L'abordage les immobilisait un instant, en piétinants saluts, en embrassades et poignées de mains; des voiles se relevaient sur des visages trop roses, où l'animation de la course rehaussait la poudre, d'un insolite éclat. Le baron, sa casquette de scaphandrier à la main, épongeait un crâne de bel ivoire jauni, où la pommade plaquait un savant ramenage.

Les couples, remis en marche, s'échelonnèrent, Mme Dorly en tête, faisant les honneurs. Elle se

hâtait majestueusement, afin de suivre les pas allongés de la grande et sèche Mme Dangé.

Chaperonnée d'un turban gris, celle-ci hochait, aux amabilités de l'hôtesse, une anguleuse tête de mouton, dont la solennité s'éclairait — contraste inattendu — de petits yeux quêteurs et malins. Il semblait qu'il y eût en elle deux âmes, comme il y avait deux visages, l'un noble et béat, l'autre d'inquiétude et de lutte. Elle allait d'un pas décidé, avec de satisfaits coups d'œil sur les bégonias fleuris des larges corbeilles, et le velours frais de la pelouse. Mme Dangé était si maigre qu'autour d'elle son imperméable flottait, comme suspendu à un bâton. Elle avait été belle.

Puis venaient, avec un brouhaha de plaisanteries et de rires, deux jolies femmes, escortées du baron. L'une, dans tout l'éclat d'une triomphante jeunesse, fortifiée de voyages et de sports, avec ce quelque chose de vif, de léger, de non épanoui encore où se reconnaît la jeune fille.

C'était miss Annie Ferrus, une de ces conquérantes américaines, aux traits nets et purs, aux teints de fleur, aux drus cheveux d'or, dont le corps découplé, le geste hardi témoignent du libre mélange de vingt races, en un beau type

d'humanité nouvelle. Elle était, en millionnaire avisée, vêtue simplement de toile, sous l'envol du cache-poussière beige.

L'autre, dont la savoureuse trentaine faisait songer à une de ces pêches solides et juteuses, dont la rondeur éclate, ambrée et rose, aux espaliers de juin, était « la charmante Mme Lanfray », ou, plus familièrement, Jacqueline. Une divorcée, avec tous les honneurs de la guerre. Toutes deux amies de Marthe Dangé, qui, derrière elles, à distance suivait.

Elle souriait, d'un air gamin, aux galanteries de Jacques. Car Hélène n'en pouvait douter : à ce penchement du corps, à ces mines charmées, à ces yeux mouillés du désir de plaire — elle s'y laissait si souvent prendre, elle aussi ! — c'étaient bien des galanteries que débitait Jacques.

Elle eut une brusque petite souffrance au cœur, comme si une griffe invisible venait de la déchirer là. La vivacité de l'impression l'étonna. Hélène n'eût pas cru que son penchant l'avait entraînée si loin, ni si vite. La façon dont Jacques se comportait vis-à-vis d'elle, ces attentions délicates, cette sympathie qu'elle se plaisait à démêler sous la séduction subie, tout ce chemin parcouru en elle-même, elle ne l'avait pas me-

suré, elle évitait même d'y songer jamais. Elle se laissait aller à la douceur de ses sentiments en se disant : « Je peux, ce n'est pas sérieux... »

Et brusquement, à voir le doux manège s'essayer sur une autre, elle apercevait tout l'imprévu et tout l'accompli de sa propre étape. La jalousie est la pierre de touche du désir.

Hélène, qui, intellectuellement, savait tant de choses, ne différenciait point, en novice qu'elle était, les nuances de l'amour. Cette jalousie, qu'elle éprouvait, lui parut révélatrice d'un sentiment plus fort, dont la violence soudain l'étourdit. « L'amour? se dit-elle... Je l'aimerais donc, puisque je suis jalouse! On n'est jaloux que quand on aime... » Et naïvement, elle se prenait à cette glu, elle prenait, pour le premier amour, le premier désir, l'éternel mirage, l'amour de l'amour.

Elle détourna les yeux. Elle savait par expérience que fixer un point douloureux, l'irrite. « Qu'est-ce que cela me fait? » se persuadait-elle. Et, malgré elle, ses regards en revenaient au couple délicieux de Marthe et de Jacques, sans avoir rencontré ceux dont furtivement, et avec un indéfinissable reflet d'amertume, Geneviève les enveloppait tous trois.

Marthe, d'un geste prompt, venait d'enlever son manteau, l'abandonnait aux mains de Jacques. Moulée dans un corsage et une jupe de broderies écrues, tombant court sur les chevilles fines, elle cambrait sa taille ronde, les bras relevés vers son toquet de roses. Elle rejeta, détortilla les pans de son écharpe. Le buste haussé érigeait la jeune poitrine, qui pointait, sous l'étoffe souple. Elle était de petite grandeur, mais si bien prise, dans l'élancement d'un corps parfait, qu'elle évoquait, impérieusement, les statuettes tanagréennes. Elle en avait la grâce dansante et le visage mutin. Coiffés de côté, de lourds cheveux châtains, aux reflets de cuivre, bouffaient sur un front volontaire. Des yeux noisette, un peu gros, éclairaient toute la frimousse, d'une spirituelle lueur.

— Vous ne ressemblez guère à Mme votre mère, constata Jacques, réjoui par son examen.

Il se méfiait, d'ordinaire, de ces filles qui sont tout le portrait maternel, répliques évidemment rajeunies, mais où apparaît néanmoins, comme à livre ouvert, toute une prochaine certitude de tares.

— On dit que je tiens de mon père. Étonnamment même! M. Meyerlein l'affirmait hier

encore à maman, mais elle prétend que je suis le second exemplaire d'une arrière-grand'tante, dont nous avons la miniature. Jolie, ma foi! Des yeux comme les miens, le même pli au front, une torsade de ruban feu dans ses boucles châtain... et un cou délicieux, un cou rond et long, si blanc!... On le lui a coupé, tout de même.

— Ah! cette Révolution!... Hein, dit Jacques. Est-ce curieux, l'hérédité?.... Dire que d'autres êtres, des morts, renaissent en nous, avec leurs visages, leurs goûts, leurs vertus, leurs vices... La famille, tout de même, ça n'est pas une blague! Je trouve cela émouvant, moi, de penser qu'on forme une longue chaîne, qu'on tient, par des liens de chair et d'âme, au passé, à un fonds personnel et stable.

Elle eut sa moue familière, qui semblait offrir les lèvres, comme un fruit trop rouge.

— Et moi, je trouve cela inquiétant. On dépend déjà de tant de choses, ici-bas! S'il faut encore se sentir ligoté par toutes sortes d'entraves, merci! On n'a pas trop de liberté, voyons. J'aime mieux croire que je suis indépendante, que je suis moi, et rien que moi... D'abord — elle baissa la voix — il paraît que c'était une per-

sonne très dissipée, cette grand'tante. Elle en a eu, des aventures!

— Bah! remarqua Jacques obligeamment. C'était si naturel, dans ce temps-là! Et c'était charmant. On compliquait l'amour moins qu'aujourd'hui. Ce que nous appelons la vertu, voyez-vous, c'est affaire de circonstance : le climat, l'époque, que sais-je?... Tout est si relatif!

Elle s'exclama , convaincue, au fond :

— Taisez-vous! c'est abominable! Vous êtes un monstre...

— Un polisson, tout au plus, comme eût dit votre grand'tante...

— Je ne vous écoute plus.

Elle avait coupé net. Bien qu'elle fût d'allures gaies, presque un peu trop flirt même, Mlle Marthe Dangé avait le sentiment très fin de la mesure. Jacques venait de la dépasser. Comme beaucoup de ses amies, Marthe, élevée dans une pension chic, et faite à toutes les compromissions et les sous-entendus du monde, n'était point de ces Agnès dont le modèle se chercherait assez difficilement aujourd'hui, même dans de reculées provinces.

Avertie autant qu'on peut l'être avant d'être femme, elle avait, par une éducation des plus

libérales en sciences comme en arts d'agrément, acquis ce déluré qui était un des charmes d'Hélène Nayrtal. Mais, — étaient-ce les sports élégants auxquels Mme Dangé l'avaient rompue : tennis, patinage, gymkanas, footing? était-ce l'habitude mondaine : sauteries où l'on valse et où l'on cause? — Marthe y ajoutait une nuance de charme provocant, qu'ignorait la grâce un peu sévère d'Hélène.

On fusionnait. Saluts, baisemains, présentation : le baron Meyerlein n'avait pas encore rencontré Hélène. Tandis qu'après un sec déclanchement de son chef ivoirin, le financier tournait le dos, Marthe à son tour serrait, non sans quelque froideur, la main de la « demoiselle de compagnie ».

Où Meyerlein n'avait vu qu'une personne négligeable, et pour cause — il n'y avait ici de femmes à ses yeux que Mmes Dangé, mère et fille, et d'hommes que le conseiller d'État (ami de Perratin, ministre des Finances, s'il vous plaît!) — Marthe apercevait, inconsciemment, une adversaire.

Jacques ne serait-il pas un mari à souhait? Séduisant, riche, et du talent, donc de l'avenir!... Elle était trop féminimement en garde, pour ne

pas redouter toute concurrence. Non qu'elle soupçonnât le secret penchant de Mlle Nayrtal. Mais toute jeune fille qui par sa beauté, ou son caractère, pouvait à la rigueur être une rivale, lui devenait, fatalement, une ennemie.

De Geneviève, si frêle, si fade, toute jeunette, Marthe, au contraire, ne se souciait guère.

Mlle Savenay, poliment, s'enquérait auprès de Mme Lanfray :

— Comment se porte votre charmant bébé, madame?

Un regard noir et un pâle sourire accompagnèrent la brève réponse :

— Bien, je suppose. Il est chez son père, depuis trois semaines.

Et déjà Mme Lanfray s'échappait, profitait de ce que Jacques, seul près de la table, croquait négligemment un macaron, tout en commençant à verser l'orangeade. Elle fit mine de l'aider, murmura :

— Bonjour, toi. Bien, depuis hier?

Il eut un battement de cils, lent comme un baiser :

— Bien. Et toi, Line?

Elle répondait, à voix basse, très vite :

— Je t'adore. A après-demain, même heure.

Et tous deux revoyaient, dans une griserie de souvenirs, l'entresol aux meubles Empire, si raides, — ah! sans le divan!... La pendule de bronze où une Minerve casquée conversait avec un hibou; porte-chapeau rudement commode! Et le cartonnier, aux bronzes belliqueux et aux tiroirs étiquetés de mots austères : contentieux, divorces, successions, à l'abri desquels dormaient des estampes du dix-huitième siècle!...

Jacques prisait fort cette époque. Mme Lanfray, avec ses rondeurs potelées et son minois sensuel, semblait sortie, toute pimpante, d'une gouache de Fragonard ou de Baudouin. Elle en avait le frivole et le doux, et, sans doute, était-ce pour son air de perverse innocence — si dix-huitième! — que dès la première rencontre, quelques semaines avant, Jacques n'avait pu résister au facile plaisir de la réduire à s'avouer conquise. Ç'avait été une de ses jolies passionnettes, où il apportait la fougue de sa jeunesse et la nonchalance de sa précoce sénilité d'âme. Deux ou trois fois par semaine, à l'heure des essayages propices et des thés amicaux, Mme Lanfray grimpait, d'un pied leste, les trois étages, s'abattait, toute rose et parfumée, un peu haletante de la course, sur le divan moelleux. Il n'y avait, entre ces deux

êtres légers, que le souple lien de leur plaisir, une fantaisie née dans un sourire et qui, un jour, ils le savaient, mourrait de même.

Marthe, heureusement, n'avait rien perçu du colloque de son amie. Elle était toute au soin d'engrener l'amabilité de Mme Dorly à la primesautière indifférence de l'Américaine. C'est à peine si elle daigna s'apercevoir du départ de Meyerlein. Il n'avait fait qu'entrer afin de saluer Mme Dorly et les Savenay, mais une course pressée, un rendez-vous aux bureaux de sa banque l'obligeaient à filer sur Paris. Aller et revenir, deux tours de roue, il était là. Il aurait l'honneur de les ramener à Versailles, si elles voulaient bien, puisque Mme Lanfray et Mlle Ferrus lui avaient fait l'honneur d'accepter à dîner, aux Réservoirs...

Marthe inclina la tête, sans répondre, d'un air sec. Meyerlein partait, dos plongeant, comme sous une giboulée.

— Jacques vous reconduit, cher monsieur, susurra Mme Dorly, vous m'excusez?

Mais Meyerlein, déjà loin, protestait! Non! Non! Il ne voulait pas arracher Jacques à ses devoirs. Mme Dorly chercha son fils du regard, et fronça le sourcil : « Bon! il était encore avec

cette Mlle Nayrtal!... » Ce qui ne l'empêcha point de minauder, sans lâcher d'un pouce la belle Annie :

— Je suis charmée de vous connaître, mademoiselle. J'avais beaucoup entendu parler de vous... Une tasse de thé?... Non? Un peu d'orangeade? Jacques, veux-tu se vir mademoiselle?

Docile, Jacques s'empressa. Elle était très bien aussi, l'Américaine! Mme Dorly lui signala cette magnifique proie, d'un clin d'œil, tout en poursuivant :

— Et y a-t-il longtemps, mademoiselle, que vous êtes arrivée à Paris?... Pouvons-nous espérer que votre séjour s'y prolongera?... assez du moins pour que nous ayons la bonne fortune de vous y rencontrer cet automne?

— Cela dépend, dit Annie Ferrus, de sa voix nette, qui martelait les mots, comme un métal chantant.

— De quoi? s'enquit Jacques, vivement, comme si cet événement eût pu dépendre de quelque acte sensationnel, auquel il était prêt.

Marthe plaça, moqueuse :

— De qui, plutôt?

— Toi, tu sais!

Annie la menaçait du doigt. Jacques aima son

accent guttural, dont l'âpreté avait une douceur. Mais Marthe déclarait, simplement :

— Pourquoi ne pas dire les choses, quand on les pense?

— Cela pourrait mener loin! remarqua Mme Lanfray.

Elle rougit, surprise elle-même de la portée de sa remarque. Mais Jacques lui décocha, à mi-voix, assez bas pour que le compliment, en ne s'adressant qu'à elle, pût piquer les autres — assez haut pour que tout le monde entendît — (de la sorte, point de soupçon possible!) :

— Si c'était ensemble...

Il jugea la tactique savante. Allez donc vous douter, après cela, qu'ils avaient été, Mme Lanfray et lui, jusqu'au bout du chemin!

Mais Marthe soupirait, avec plus de conviction que ne semblaient exiger ses paroles :

— Bah! Annie peut se permettre aussi cette originalité-là... Elle peut se payer tous les luxes... même celui de la franchise!

— Il est vrai, dit Annie, que ce n'est nulle part une monnaie courante.

— Si on n'appelle pas ça de la franchise! dit en riant Mme Lanfray.

— Voyons, monsieur Dorly, demanda Marthe,

qu'est-ce que vous pensez que miss Ferrus peut bien faire en France?

— Mais... de grands ravages!...

— Ça va de soi! Trouvez mieux... Miss Ferrus a un but, très raisonné...

— Très raisonnable?

— Peut-être... En tout cas, très précis. Elle fait... comme ce philosophe de l'antiquité, vous savez bien...

— Non.

— Comme nous faisons toutes...

— Ma foi...

— Allumez votre lanterne!

— Diogène?

— Voilà, conclut Marthe. Elle cherche...

Un petit rire clair perla :

— Un homme!

C'était Mme Lanfray qui venait de comprendre. Mais la voix de Mme Dangé, choquée, observa :

— Marthe!

— Maman!... Voyons, quelle honte peut-il y avoir à avouer que toutes, tant que nous sommes — pas Jacqueline, c'est vrai, elle est hors concours — nous cherchons... un mari, le plus beau, le meilleur des hommes! Seulement,

comme Annie est intelligente, riche, libre, elle ne se dépêche pas. Elle a visité Prague, Londres, Berlin. Elle promène sa lanterne, elle cherche...

— Elle trouvera! affirma Jacques.

Il appuya le propos d'une œillade bien sentie... Eh! eh! Ce n'eût pas été le plus mauvais parti, cette fille de marchands de porcs... Jolie dot, quelque chose comme un million de dollars, disait-on... Mais Annie brisait le sous-entendu d'un tranchant :

— J'espère!

Et elle alla à Geneviève et à Hélène, dont l'air de réserve et d'intelligence lui plaisait. Mme Dorly la contempla, de dos, avec admiration :

— Oui, elle trouvera, sans peine, soupira-t-elle en confidence à Marthe.

— C'est ce qui vous trompe! Elle est très difficile, et elle a bien raison. C'est dans ses moyens... D'abord, elle veut un titre.

— Ah! fit Mme Dorly, déçue.

Jacques laissa tomber, soudain désintéressé :

— C'est bien yankee, ça!... Elles viennent toutes acheter, dans l'armorial européen, leur prince ou leur marquis... Pauvres petites!... Comme elles ont tort!

— Pourquoi? demanda Marthe.

Il la regarda dans les yeux.

— Et l'amour?... Possession vaut titre.

— Risqué!

Il pirouetta...

— C'est curieux, intervint M. Savenay, ce goût des races neuves pour la friperie nobiliaire.

— Avec ça que les races anciennes en font fi!...

Marthe jetait ces mots, rapidement, comme pour se débarrasser du gêneur, revenir vite au tête-à-tête avec Jacques. Mais il avait déjà repris son aparté avec Hélène. Ils s'en allaient côte à côte, amicalement, vers la terrasse.

Une ombre passa, sur la gaieté de Marthe. Elle s'assit, maussade, résignée à écouter les phrases nourries du conseiller d'État. Après tout, M. Savenay ferait un beau-père présentable. Pierre Savenay avait autrement de fortune que Jacques... Quel dommage qu'il n'eût pas son élégance, ni sa séduction... Elle compara M. Dorly à tous les hommes qui fréquentaient chez elle, à ceux qu'elle rencontrait dans le monde, jeunes et vieux. Et elle s'avoua qu'elle n'en avait jamais distingué encore qui correspondît mieux à ce qu'elle rêvait.

Jacques devait être le gai et vivant compa-

gnon — pas très sûr, peut-être, mais si délicieux, — avec lequel il serait doux de vivre sa vie, courageusement, de la gagner! Car les Dorly avaient beau n'être point désargentés, elle l'était tellement, elle... Et l'existence qu'il faut mener, dès qu'on est du monde, est si chère!... Elles en savaient quelque chose, sa mère et elle.

Une amertume lui noya le cœur, tandis qu'elle faisait face, l'air joyeux, sous sa robe trop riche, dans ce milieu d'apparente opulence. Ah! misère de toujours mentir... misère de traîner, comme un boulet, cette existence dorée, ce faux luxe, au-dessus de leurs moyens!...

Et à quel prix fallait-il encore l'acheter? Cela, elle ne voulait point l'approfondir. C'était un secret entre la conscience de sa mère et une autre conscience, où elle redoutait de descendre. Les familles ont de ces drames cachés, sous l'air d'entente et de bonheur. La façade reluit, quotidiennement rebouchée, repeinte. On ne voit ni la profondeur, ni l'étendue des lézardes. Elles sont pourtant là, douloureuses.

Toute petite, Marthe Dangé avait été habituée à cette situation si fréquente : le ménage en tiers. Elle avait toujours connu le baron Meyerlein. Il avait été invariablement bon et

prévenant, aux temps heureux, quand le père vivait. Il s'était, depuis, montré meilleur.

Il avait, à la ruine de M. Dangé, sauvé, disait-il — reconstitué plutôt sur sa propre fortune, avait souvent songé Marthe — les bribes dont elles subsistaient. L'aisance pour d'autres, la pauvreté en dentelles pour l'appétit de leurs besoins et leur ignorance d'une vie simple.

Non que rien jamais leur fît défaut, mais elles étaient toujours à la veille de manquer de tout. Et c'était de cette crainte du lendemain, de cette sensation du précaire, — dont ne se soucient nullement tant de vies parisiennes, posées sur l'incertain comme l'oiseau sur la branche, — qu'était empoisonnée, trop souvent, l'insouciance de Marthe... Cela la tourmentait par crises. Alors, elle ressentait, à chaque envolée, le heurt brutal. Parfois l'oublieuse énergie de son âge l'emportait. Brisé, le fil à la patte!... Elle étonnait à ces moments, par sa philosophie, Mme Dangé elle-même, pourtant rompue à force de nécessités. Elle devenait d'une gaieté folle. « Tout s'arrangera, déclarait-elle, tu verras, petite mère!... »

Puis elle retombait à de longs marasmes. C'est à ces minutes-là qu'elle souhaitait, ardem-

ment, le mariage qui lui permettrait, enfin, de s'évader, de fuir ce foyer, qu'elle ne sentait sien qu'à demi. Une rancœur, à cette idée, se levait au fond d'elle, d'autant plus amère qu'elle était impuissante, imprécise aussi. Qui accuser? Sa mère?... Mais la pauvre femme, comment la juger? Sur quelles erreurs, et de quel droit?

Pouvait-elle lui reprocher une trahison dont rien ne témoignait, puisque, du vivant du père, une harmonie parfaite n'avait cessé de les unir tous? Elle revoyait la cordiale amitié de Meyerlein et de M. Dangé, le dévouement du baron aux heures funèbres de solitude et d'angoisse. Depuis, s'il avait apporté à la maison une tendresse qui ne s'était jamais départie de son mystère, comment en vouloir à l'excellente femme qui, pas une fois, ne l'avait privée d'une attention, d'un soin, d'une pensée, d'un geste d'affection? Sa mère aussi pouvait souhaiter un appui. N'était-elle pas belle et jeune encore quand avait sonné l'instant de son veuvage?... Et puis, qui sait si, avant de songer à elle-même, en acceptant l'amitié et l'aide du baron, ce n'était pas à sa fille aussi, à son avenir, qu'elle avait pensé?...

Pourtant, Marthe avait beau se raisonner :

Meyerlein... Plus elle y pensait, sans doute, moins elle trouvait à le charger, d'un grief absolu. Il était trop aimable, voilà tout. De cet homme, si complaisant, toujours à leurs ordres, tout lui déplaisait, au fond. Elle ressentait, à sa présence, à son approche, une impression qu'elle n'arrivait pas à formuler, un peu de gêne, un peu de haine. Et puis, est-ce qu'on pouvait ainsi abuser du droit d'être laid?

Ses yeux, à ce moment, tombèrent sur Jacques, en train de courtiser Hélène. Vraiment, il était beau!

« C'est à cause de lui que je suis injuste », se dit-elle.

# IV

Jacques, accoudé aux balustres, admirait dans le rayonnement du soir la haute figure d'Hélène. Un reflet d'or rose animait le visage mat, les lourds cheveux bruns, les yeux profonds qui s'emplissaient d'espace et de soleil.

Nulle, parmi ces êtres charmants et jeunes, dont les robes claires égayaient le jardin d'été, n'avait cette singularité de séduction. Il émanait, de cette droiture, de cette simplicité, une grâce profonde, qui pénétrait Jacques, et aussi une énergie, qui l'effrayait un peu.

Pas de femme plus féminine qu'Hélène, non, aucune, même cette ravissante poupée de Line!... Jacques, une fois parvenu à ses fins, ne gardait jamais de reconnaissance sentimentale, même

aux amies qu'il avait aimées le mieux. Méchanceté native? Pas même; plutôt cette ingratitude foncière des perpétuels amoureux, c'est-à-dire des plus égoïstes de tous les hommes.

Il avait encore aux lèvres le goût savoureux des baisers d'hier. Il se préparait à goûter ceux de demain. N'importe! Hélène valait cent Jacquelines... Il n'y avait guère que cette petite Marthe Dangé qu'on pût mettre en parallèle! Oui, ce serait même la sagesse, au fond, cette combinaison-là. Moins riche que Geneviève Savenay, évidemment... Mais certainement assez riche pour deux. Et autrement agréable que cette princesse d'Amérique!...

Pourtant, un attrait impérieux le rejetait vers Hélène. Elle était pauvre, sans doute... Il faudrait qu'il travaillât, d'arrache-pied, pour entretenir le lourd ménage... Car les conseils maternels, c'était très joli. Parbleu, si Hélène avait eu la facilité de Mme Lanfray!... Mais inutile de se leurrer d'un vain espoir. Hélène, si elle se donnait, ne se donnerait que pour la vie, une seule vie. Et encore était-il sûr qu'elle se donnât? C'était bien cet inconnu qui stimulait son amour-propre, aiguillonnait son désir.

Le silence qui se prolongeait entre eux, le

gêna. Il avait, comme la plupart des âmes légères, horreur du silence. Les sentiments pour lui n'existaient qu'à travers la transposition des mots. Un rire de miss Ferrus à ce moment sonna. Il haussa les épaules :

— Je la retiens, l'Américaine, avec son achat de maris!... Ma parole, elle a l'air de nous prendre pour les animaux dont son père est marchand.

— Le sens du commerce!... Que voulez-vous, c'est une force que l'or. La plus grande des forces, et la plus féconde, en biens comme en maux... L'or, cela autorise et excuse tout. C'est le pavillon!...

— Qui couvre la marchandise, pouah!

— Vous êtes bien dégoûté. De semblables mariages, mais ce sont des marchés, naturels, comme tous les marchés. Et plus fréquents que vous ne pensez...

— Vous plaisantez?

— Ma foi non!... Miss Ferrus a du moins le mérite de sa loyauté... Et je l'en estime. Elle apporte au contrat sa fortune, son intelligence nette, sa beauté, sa pureté...

— Moins nette, peut-être?

— Fi! pourquoi supposer le mal, sans preuves.. sans raisons?... Elle achète, en échange,

ce que n'ont pu lui donner tous ses millions... un peu de cette distinction, de ce prestige, qu'à ses yeux le passé seul confère...

— Vous n'y croyez pas, vous, mademoiselle Hélène, au sang bleu?

— Oh! moi, je ne suis pas une sauvage, comme Mlle Ferrus, ou une... civilisée, comme Mlle Dangé. Je navigue, modestement, entre ces extrêmes.

— Eh! eh! ne dit pas qui veut : « Mes aïeux!... » Vous souriez! Oui, oui, vous êtes une révolutionnaire, je sais...

— Parce que je crois qu'il n'y a de noblesse que dans le mérite individuel, dans le travail, dans tout ce qui est bon, franc, juste?... Alors, soit! Va, pour révolutionnaire.

— Non! Cela, ce n'est pas de la révolution du tout. C'est de la fierté, du courage... c'est... ce que toutes les femmes seraient, si elles vous ressemblaient. C'est de l'Hélène, toute pure. Quand je dis que vous êtes révolutionnaire, c'est... parce qu'on dit que vous l'êtes... parce que vous vous moquez des opinions reçues... parce que, parce que... vous ne ressemblez à personne, enfin!

— Un blâme?

— Vous ne voudriez pas! Une constatation, seulement. C'est vrai que des jeunes filles comme vous, de vraies jeunes filles, à qui on peut tout dire...

— Oh! tout! Essayez.

— Non, pas tout ce qui vous passe par la tête, comme avec Marthe, mais tout ce qu'on a sur le cœur... Eh bien, des femmes comme ça, on n'en rencontre pas souvent. Pour moi, vous êtes la première, parole!

— Pas flatteur pour celles que vous rencontrez d'habitude.

— Mais sincère. Avec vous je suis en confiance, j'aime causer. Quelque chose me dit que je puis espérer... oui, beaucoup... dans votre sympathie, votre... amitié. Vous avez une façon à vous de juger, de voir les choses. Quand je vous écoute, je me sens meilleur, je voudrais...

— Quoi?

Elle le regarda, de ses beaux yeux francs. Il en ressentit comme un choc, éprouva le délice d'être soulevé, entraîné. Il hésita :

— Je ne sais pas. Mais je me sens capable de grandes choses... Vous riez, cette fois?... Tenez, de travail assidu, de tendresse fidèle... Je ne suis pas mauvais pour un sou, moi, ni volage.

— Vrai? Vous avez raison.

— Ni ambitieux!

— Vous avez tort.

— Est-ce que l'ambition fait le bonheur? Au fond, tous les hommes sont nés pour la vie simple... Oui, épouser une femme qu'on aime, envisager gaiement, vaillamment les charges de l'existence... les enfants qui viendraient...

Elle posa sa main sur le bras étendu de Jacques. Il eût voulu serrer les doigts fins et longs, baiser les ongles luisants comme de petites agates.

— Il me semble, dit-elle, qu'en fait de charge... Elle est partagée, celle-là!

— Hein?... Ah! oui, pardon... je ne me suis pas habitué encore à votre franc-parler... Mais j'ai compris : vous me faites toucher du doigt mon égoïsme, ma légèreté. Merci.

Elle murmura affectueusement.

— Oh! avec vous, il y a de la ressource. Vous n'êtes pas méchant, comme vous dites.

— Je suis bon, je vous assure...

— Jacques, Jacques!

Ils tressaillirent. C'était la voix de Mme Dorly, un rappel à l'ordre :

— Ton ami le docteur!

Pierre Savenay venait d'arriver. Il avait assez froidement salué Mme Lanfray et Mlle Ferrus à qui Geneviève l'avait amené, et cherchait autour de lui, avec une gaucherie de myope, s'il n'oubliait personne. Il tira son binocle. Son regard, jusque-là terne, s'aviva, d'un luisant aigu : Il apercevait Hélène et Jacques. Il hésita s'il les éviterait, mais la sommation maternelle détachait Jacques, qui fit un pas en avant. Pierre l'imita.

— Bonjour, Jacques.

— Bonjour, cher ami!

Jacques était prodigue de cette appellation. Monsieur, cher monsieur, cher ami, son sans-façon brûlait, en trois rencontres, l'étape. Pierre s'inclinait devant Hélène, serrait sans bonne grâce la main offerte :

— Mademoiselle...

Elle le regarda, avec une nuance de reproche muet : « Qu'avez-vous? Que vous ai-je fait?... »

Il reprit :

— Je vous interromps?

— Mais non! dit simplement Hélène.

— Monsieur Savenay! monsieur Savenay!

Une voix moqueuse le hélait. C'était Marthe,

qui fondait sur lui, escortée de Geneviève et d'Annie...

— Il est sympathique, votre frère! venait de confier l'Américaine à Mlle Savenay. Il est modeste, pour un savant. J'aime cela. J'avais aimé, beaucoup, son livre...

— Vous ne me dites pas bonjour, monsieur Savenay?

Pierre se confondit en excuses. Marthe, furieuse de voir faire défaut l'unique soupirant possible, — il n'y en avait que pour Mlle Nayrtal, décidément! — essaya le plus suave de ses sourires. Elle lançait en même temps à Jacques une œillade narquoise.

— Laissez donc M. Dorly! Vous voyez bien que Mlle Nayrtal le monopolise!

— Vous êtes jalouse? dit Hélène.

— Je ne le suis plus, puisque voilà M. Savenay. Et vous, Geneviève?

Elle réprima un tressaillement, comme à une désagréable piqûre. Et, levant ses yeux gris, qui, involontairement, revenaient à Hélène et à Jacques, elle demanda :

— Pourquoi le serais-je?

— Au fait! railla Marthe... Venez, docteur! Nous allons montrer à Annie et à Mme Lanfray

la vue, du kiosque. C'est encore plus beau qu'ici.

— Allons, petite fleur! dit Annie, en prenant Geneviève par la taille.

Elle se sentait une naissante amitié, pour cette nature si différente d'elle, et qu'elle devinait fière dans sa réserve.

— Savez-vous, dit Hélène à Jacques au bout d'un instant de réflexion, lorsqu'ils se retrouvèrent de nouveau seuls, que c'est très compromettant, de faire ainsi bande à part? Regardez, votre mère a l'air scandalisé.

Elle montra, sous le dôme des marronniers, Mme Dorly, inquiète. M. Savenay était en train de courtiser Jacqueline, en conteur disert qu'il était, avec la vieille galanterie, un peu cérémonieuse, d'autrefois. Mme Lanfray l'écoutait avec plaisir. Elle semblait ne point se soucier des divertissements de ces jeunesses, ni de la présence ou de l'absence de Jacques. N'était-elle point certaine de la meilleure part?... Près d'eux, les deux mères bavardaient avec aménité, non sans de brefs coups d'œil dérobés au détail des opérations.

Pour elles, qui continuaient à mener, en leur fille et en leur fils, l'éternel combat de la vie,

de semblables réunions étaient des champs de bataille, où elles manœuvraient en poursuivant chacune leur avantage. C'était un de ces regards, chargés de blâme, qu'Hélène venait de surprendre, à son adresse.

— Mme Dorly s'offusque de vous voir négliger vos hôtes.

Jacques les balaya, d'un geste expressif. Et, vivement :

— Il y a quelque chose qui me chiffonne dans ce que vous m'avez dit.

— Quoi? dit Hélène.

Elle était plus émue qu'elle ne voulait le paraître. Jacques, tout à l'heure, lui avait, lui semblait-il, parlé si net, sous le couvert des politesses, qu'elle en gardait un trouble. Son cœur battait, à coups plus rapides et plus sourds. Elle en ressentait, tout en la contenant, une joie mal définie. Souvent, elle avait, en imaginant l'avenir, donné à la forme de son rêve la figure de Jacques. Elle s'était dit qu'il serait doux de faire la route ensemble, la main dans la main. Et voilà que si vite le destin se précisait, le rêve devenait réalité...

— Comment, disait Jacques, avec la délicatesse que je vous connais, pouvez-vous estimer

les idées de miss Ferrus sur le mariage?... Cette conception-là doit jurer, j'imagine, avec la vôtre?

— Oh! je voulais dire, seulement, que nous assistions, tous les jours, à des unions comme celles dont on parlait, à des espèces de marchés où l'on vend de tout, ce qu'on a, et parfois ce qu'on n'a pas, où ce dont on se soucie le moins, c'est de se tromper, réciproquement, sur la qualité de ce qu'on met en commun, sur ce que chacun apporte dans l'association... Et comme je vois entourer ce commerce-là d'une complaisance et d'une hypocrisie parfaites, comme non seulement c'est admis, mais encouragé par les mœurs, et béni par la loi, — ma foi, je trouve à l'aveu de Mlle Ferrus quelque bravoure, et je préfère au mensonge de l'autre manière, le sans-façon de sa franchise, voilà tout.

— A la bonne heure! Savez-vous que l'indignation vous va très bien?

— Ce n'était pas une coquetterie.

— Inutile de me le dire. Je sais trop que vous n'êtes pas coquette...

— On dirait que vous vous en plaignez?

— Si j'osais...

— N'osez pas. Dites-moi plutôt pourquoi

vous voudriez que je sois coquette avec vous?

— Mais... cela me prouverait que j'existe, à vos yeux.

— Et moi, je croirais me diminuer aux vôtres. Réfléchissez. Pourquoi serais-je coquette? Me faites-vous l'injure de supposer que je pourrais avoir des raisons de l'être?... Mais, mon cher Jacques, je puis bien vous appeler ainsi, car moi aussi j'ai de la sympathie pour vous, je suis très heureuse, comme je suis. Je n'attends rien de personne. Je suis pauvre, c'est vrai, mais je suis indépendante. J'aime ma libre pauvreté. Le pain que je gagne me semble très bon, parce que je le gagne. Je n'oublie pas que si je l'ai trouvé, dans des jours pénibles, c'est à la gentille tendresse d'une amie que je le dois. Cela me le rend meilleur. Je tâche de donner en intelligence, en dévouement, ce que j'ai reçu. Et je pense que la vie pourrait être pire. Vous comprenez?

Sous l'interrogation du limpide regard, Jacques, un instant, flotta. Tant de droiture l'émouvait, comme aussi l'impressionnait le sentiment d'une énergie qu'il percevait supérieure à la sienne. Un élan le précipitait vers les mots définitifs, qui engagent; une instinctive prudence en

même temps refrénait l'agitation violente de son désir.

— Je comprends, dit-il, en laissant ses yeux parler pour lui leur habituel langage.

Un bref silence entre eux pesa. Elle ne regrettait pas la fierté de sa petite profession de foi. Elle la devait à elle-même, et à ce qu'elle aimait en lui, malgré la différence de leurs caractères. Car ce qui, en Hélène, inquiétait Jacques, en Jacques, au contraire, attendrissait Hélène. Elle le savait changeant et faible, elle l'épaulerait de sa constance et de sa force. L'instinct du dévouement, la profonde âme féminine, faite de maternité, s'élevaient en elle, plus haut encore que la voix sensuelle, avertie, presque résignée d'avance. Elle le relança :

— A quoi pensez-vous?

— Je...

— Eh bien?

— C'est bête, voilà... je suis très ému.. Cette heure a beaucoup d'importance. Je ne pensais pas que vous me parleriez ainsi. Je vous en remercie, je vous prouverai que je suis digne de votre confiance... Ah!

Il eut un geste d'impatience, jouée plus que sincère. Geneviève Savenay venait à eux. Jac-

ques, pas fâché d'interrompre l'entretien, murmura :

— Il faut que je vous revoie...

— Quand vous voudrez! fit-elle, simplement.

Jacques s'écarta, autant pour faire place à Geneviève, que pour mettre un point suspensif à des déclarations dont il n'était plus maître, — ça allait un peu vite, tout de même!

— Je vous fais fuir, monsieur? s'enquit Mlle Savenay, d'un ton qu'elle voulait plaisant, et qui était pointu.

— Au contraire, j'allais vous rejoindre, mademoiselle.

— Vrai! s'exclama-t-elle.

Le mot avait jailli, spontané. Compliment banal, ou sincère? elle n'approfondissait pas, se réjouissait naïvement. Jacques enregistra l'écho, — tac! une légère secousse, ainsi la main du pêcheur tressaille sur la ligne, au coup d'amorce du poisson.

Profitant de ce que Jacqueline, Annie et Marthe amenaient bruyamment Pierre Savenay qui faisait mine de se défendre, il jeta à Hélène un dernier regard, d'adoration et de désarroi, et, sans transition, un autre à Geneviève, respectueux et charmé.

— Vous nous rendez M. Dorly? plaisanta Marthe. Tenez! On va vous donner le docteur en échange, voulez-vous? Il est triste comme un bonnet de nuit.

Mme Lanfray souligna :

— Impossible d'en tirer la plus petite consultation.

— Vous serez plus heureuse!

Marthe et son escorte s'enfuyaient, avec des éclats de rire.

— Sont-elles bêtes, dit Hélène, amusée. N'est-ce pas, Pierre? Je...

Mais devant le visage du docteur, plus renfrogné encore que de coutume, elle s'arrêta court.

Pierre Savenay la contemplait, de ses grands yeux ironiques, dardant une flamme, à l'abri du lorgnon. Elle songea que cette ardeur glacée, ce feu sous verre, c'était assez l'image de cette intelligence et de ce cœur d'élite dans une enveloppe maussade et bougonne. Elle appréciait si vivement ses qualités, qu'elle ne voyait même plus ses défauts. Elle trouvait même, à sa laideur, ou plutôt à son absence de beauté, un charme. Petit, les épaules voûtées à peine, un spirituel visage aux traits nets, creusé d'un pli

amer, la barbe en pointe, déjà striée de fils gris, bien qu'il atteignît à peine la trentaine, Pierre Savenay avait une distinction, et sur toute sa personne modeste, la fière empreinte de la pensée. Hélène aimait en lui le camarade loyal et sûr, le savant si simple, dont les causeries lui avaient tant de fois profité, et dont elle suivait quotidiennement le travail.

— Qu'est-ce qu'il y a? reprit-elle... Ça ne vous amuse pas follement, hein, ce milieu?

— Moins que vous, certes.

Elle perçut de l'acrimonie, s'étonna. Il continuait :

— J'espère que vous en aviez, des secrets!

Elle chercha son regard qui se détournait. Et affectueusement :

— Je n'ai de secrets pour personne.

Il protesta :

— Ce serait votre droit.

— Assurément. Comme ce serait le vôtre de ne pas me croire.

— Eh! eh! En science, il n'y a pas de certitude.

— Il pourrait y en avoir en galanterie.

— Alors, ce serait de la crédulité!

Ils revenaient à pas lents, échangeant leurs

ripostes du tac au tac, et d'un air si absorbé que Marthe les salua, de loin, d'un :

— Qu'est-ce que je disais! Voilà le docteur parti. Bravo, mademoiselle Nayrtal!

Hélène, surprise encore de la brusquerie imprévue de l'escarmouche, se mit à rire :

— Oh! ça ne compte pas! Nous nous disputons.

— C'est comme ça que toutes les déclarations commencent, dit Marthe.

Hélène se mêlait aux groupes, dispersés sous les marronniers. Pierre, debout, les bras croisés derrière le dos, réfléchissait, d'un air penaud. Jacques, prenant à partie Mlle Dangé, lui renvoyait la balle :

— Vous paraissez bien ferrée sur les déclarations, mademoiselle, vous en avez entendu beaucoup?

— Jamais de vous, cher monsieur, si je ne me trompe.

Ils échangèrent un bref regard, comme se mesurent des adversaires. Le jeu, visiblement, leur plaisait. Jacques releva le défi :

— Jamais! C'est un des seuls mots qui n'aient plus de sens, dès qu'il peut être question d'amour! Il est rayé du vocabulaire.

Satisfaite, Mme Dorly approuva d'un hoche-

ment de tête; à la bonne heure! De ce côté tant qu'il voudrait... Et, rassurée, elle se leva. Si elle profitait de ce que Jacques rentrait dans la bonne voie et de ce que le docteur, un peu à l'écart, offrait une occasion propice!... Elle s'approcha, engageante :

— Docteur!

— Madame...

— Docteur, il faut que je vous demande... oh! un tout petit renseignement..

— Mais comment donc!...

Elle le prenait par le bras, l'emmenait vers le kiosque et, à mi-voix :

— Mes rougeurs, depuis l'autre jour...

# V

Les Savenay venaient de partir, reconduits jusqu'au seuil par Jacques.

Dans un adieu de chapeaux et de mains, la victoria s'ébranlait. Hélène et Geneviève, tournées à demi, jetaient un dernier sourire. Jacques l'encaissa, tranquillement. Et comme la voiture tournait court, à l'angle du mur, il ne prolongea point sa rêverie.

Il n'aimait vivre que dans la minute. Il ne se souciait jamais de l'avenir, pourvu que le présent fût agréable. Et, quant au passé, se pouvait-il que cela existât?... C'est pour lui que semblait inventé le proverbe : « Loin des yeux, loin du cœur. » Les Savenay, Hélène, à qui un instant avant il avait failli engager sa foi, n'étaient plus

qu'un aimable souvenir, quittes, au premier contact, à redevenir son existence même.

Il embrassa, d'un coup d'œil, le trio des robes claires, sous les marronniers. Un vrai tableau : Marthe, Annie, Jacqueline, avec leurs toilettes moins fraîches que leurs visages. Et près d'elles, devisant dans leurs rockings-chair, les vieilles dames apaisées. Au loin, le plongeant paysage de verdure, de ville vaporeuse... Et le soleil couchant sur tout cela. Des vitres rouges, çà et là, flamboyaient comme des incendies. Joli !... Il regretta de ne pas être peintre... Les paysagistes, avec un rien, faisaient des fortunes

Il s'apprêtait à rejoindre le double aimant qui l'attirait : cette bonne petite rouée de Jacqueline, et cette aguichante Marthe, quand le ronflement d'une auto, un coup de trompe au tournant, le firent se raviser : Meyerlein !

Le baron, avant même que la trépidation du moteur fût calmée, était à terre, se débarrassait de son waterproof de tussor. La casquette seule, dont il releva les oculaires poussiéreux, dénotait le voyageur. Mais il la troqua prestement contre un chapeau de fine manille, aux bords relevés et à la coiffe fendue, que lui tendait le chauffeur. Ainsi métamorphosé, et le ventre

sanglé dans un veston d'un vert bouteille, fort à la mode, il semblait sortir de sa banque.

Il soupira :

— Ah! mon ami!... Je n'ai plus vos beaux vingt ans, moi.

— Vingt-neuf, s'il vous plaît.

— Ils me plairaient fort, croyez-le! Mais j'en ai soixante. Il faut bien suppléer, par le secours d'artifices, aux ressources de la nature!

Jacques acquiesça, d'un silence poli. Meyerlein le faisait toujours songer à ces bustes soigneusement épinglés et cosmétiqués, dont se voient, dans les vitrines de grands coiffeurs, les épaules rembourrées et la figure de cire. C'était un petit vieux bien propre, évidemment. Mais lorsqu'on a passé l'âge de plaire, quel besoin de s'acharner, et à qui une semblable ruine pouvait-elle bien, au reste, essayer de plaire?

Le baron tira, tout en marchant, un petit peigne de sa poche, et rapidement lissa ses moustaches. Il les avait d'un roux trop clair, comme les cheveux, ramenés en quelques mèches, d'un noir trop sombre. Mme Dorly s'était levée, venait à sa rencontre. Des éclats de rire tintèrent. Les trois amies se renversaient sur le dossier de leurs sièges d'osier, en pouffant.

— Comme elles sont gaies! dit le baron. Marthe les amuse.

Et dans cette remarque, il y eut comme une brève mélancolie dont Jacques fut surpris. Qu'y avait-il d'attristant là dedans?

— Ah! baron, dit Mme Dangé, vous arrivez bien!... Pas moyen de faire taire Marthe... Elle raconte des histoires...

— Pimentées! s'esclaffa Mme Lanfray, pourtant blasée.

— Je serais bien étonné que Marthe passât les bornes de la convenance, chère amie! dit le baron en baisant la main de Mme Dangé. Et, en tout cas, je n'ai pas encore appris, je crois, le moyen d'exercer une influence quelconque sur son esprit...

Il eut sur les lèvres, mais son cœur retint le reproche, que personne n'eût compris. Lui seul lui donnait un sens profond. Cette petite, qu'il avait vue grandir et en qui il sentait en même temps croître une hostilité imméritée, cette enfant si vite devenue femme, il la regardait avec des yeux émerveillés et craintifs, comme si chaque jour il découvrait en elle une personne redoutable et nouvelle... Pourquoi, oui, pourquoi Marthe lui en voulait-elle? Et de quoi?

Il ne lui avait jamais donné que des preuves de dévouement, de tendresse, il l'avait entourée, il l'entourait d'une affection quasi paternelle, désintéressée... Du moins l'imaginait-il telle. Car c'est dans son propre cœur, souvent, que l'on voit le moins, ou qu'on s'aveugle le plus. En cherchant à se tromper sur ses propres mobiles, ou en se trompant de bonne foi, le baron n'en discernait pas moins, chez Marthe, une sorte d'antagonisme secret, de rébellion intime. Il ne se l'expliquait pas. Mais il en souffrait.

Il écoutait pourtant, ravi, cette voix dont les modulations faisaient passer en lui, alternativement, l'ardeur ou la glace de longs frissons.

— A-t-on idée d'une ignorance pareille! reprenait Marthe. C'est comme la nuit de noces de mon amie Louise... Elle se tourna vers Mme Lanfray : — Tu sais, Louise Lapierre?

— Racontez, pria Jacques.

— Difficile!

Jacqueline conseilla :

— Gaze!

Mais Mme Dangé levait les bras au ciel :

— Marthe, je t'en prie, ces histoires-là, ça ne peut se dire qu'entre femmes.

Jacques proposa au baron :

— Nous sortons?

Mais Marthe dit simplement :

— Au fond, c'est beaucoup plus triste que drôle... Louise Lapierre, je dois vous prévenir, est une petite bécasse, élevée dans une niaiserie... insoupçonnable! On lui a toujours tout caché, ou défiguré, de la vie... Ma parole, elle croyait encore, la veille de son mariage, qu'on l'avait trouvée, toute petite, sous un chou... Vous ne connaissez pas son mari? Une brute! On en voit encore... Un gros rougeaud, rentier campagnard, chasseur, buveur, etc... Une de ces unions bâclées par relations, convenances de famille... Bref, le lendemain, au petit matin, Louise est, paraît-il, arrivée chez sa mère, en larmes, bouleversée de souffrance, de dégoût, de stupeur...

— Morale? dit Jacques.

Marthe, emportée par sa conviction, jeta :

— Une éducation comme celle qu'on a donnée à mon amie Louise est immorale!

— Il y aurait bien à dire, observa Mme Dorly.

Un silence tomba. Chacun réfléchissait. Mme Dangé craignait que la franchise de Marthe ne lui pût faire du tort. Jacques souriait, un peu choqué au fond, dans sa conception des

convenances : « Il y a des choses qu'une jeune fille doit sembler ignorer. » Meyerlein regardait Marthe, à la dérobée, avec cette arrière-pensée : « Elle en sait trop pour être d'une vertu toujours intransigeante! »

— Marthe a raison. La candeur, à ce point-là, c'est un vice! conclut Mme Lanfray.

Mais Annie, après avoir ri, s'indignait :

— Et cette mère, voyons!... Avec son soi-disant respect de la pudeur, c'est... c'est criminel! On se demande comment peuvent exister dans un pays qui s'honore d'être un des plus civilisés du monde, de pareils systèmes d'éducation!

Jacques, — décidément l'Amérique lui portait sur les nerfs, — considéra Marthe, non sans malice.

— Consolez-vous, miss!... Ça devient rare! Demandez plutôt à Mlle Marthe.

— Il est certain, fit Meyerlein, que son amie Louise n'était pas dans le train!

— Dans l'auto!

Marthe regarda Jacques, légèrement vexée :

— Voyez! vous me faites raconter des choses... Et puis vous me le reprochez... Mais, au fond, mon cher, c'est vous qui avez tort! Les hommes,

ça a toujours peur que les femmes se libèrent de leur soumission avec leur ignorance!

— Cette fois on croirait entendre Mlle Nayrtal!...

— Prenez garde, monsieur Dorly! fit Annie. Le coq chanta... C'est très mal de renier ses admirations...

— Eh! fit vivement Jacques. Je puis admirer certaines qualités de Mlle Narytal sans être aveuglé au point de ne plus juger... L'exagération de certaines qualités peut devenir un défaut.

— Mais, observa Marthe posément, expliquez-moi donc pourquoi une éducation que vous estimez excellente pour vous, serait nuisible pour nous? Et qu'est-ce que nous pouvons perdre à lever franchement un coin du voile, où notre curiosité, autrement, ne voit que mystère... Le mystère! rien d'alléchant et de redoutable comme ça!... C'est l'ombre qui trop souvent crée le péché. L'ignorance, en de telles matières, est pernicieuse. Une franche lumière convient mieux. Quand un acte va décider d'une vie entière, quel inconvénient à ce qu'on y soit préparé? Et en quoi pourrions-nous être diminuées à vos yeux, parce que, dans nos lycées, des femmes supérieures nous auront initiées, comme

l'ont fait pour vous vos professeurs, à l'étude de phénomènes plutôt... naturels, oui, à la connaissance de toutes nos fonctions, de tous nos devoirs!... Qu'est-ce qui vous fait rire?

— L'idée de la... préparation.

Mme Dangé se leva :

— Vous n'êtes pas sérieux, monsieur Jacques. Et c'est nous qui avons raison, au fond.

Marthe le regarda droit, comme avait fait tout à l'heure Hélène.

— Hein? je vous choque, avouez.

Il se remit à rire, de bon cœur. Son impression désagréable se dissipait. Elle était farce, cette petite!... Et pourquoi diable lui avait-il comparé Hélène? Elles pouvaient avoir quelques idées communes. Rien de plus. Les femmes, aujourd'hui!... Mlle Nayrtal, qui pourtant, un instant, ne l'avait pas moins étonné, gardait un autre prestige! Une noblesse, une pudeur... Elle, c'était une femme, une vraie! Elle pouvait vraiment faire une amie... Marthe aurait beau devenir Mme Jacques Dorly, ou, à défaut, une maîtresse plus séduisante encore que Jacqueline, ce ne serait jamais qu'une camarade... Aussi concéda-t-il gentiment.

— Non, il faut s'habituer. Au fond, vous avez

peut-être raison, en effet. C'est une théorie...

— Moderne, dit Meyerlein.

— Seulement, trancha Annie, en France, comme dit M. Dorly, vous avez là-dessus de vieilles idées. Vous avez tous des âmes de...

— Propriétaires? proposa Jacques, railleur.

— C'est ça!

Mme. Dangé donnait le signal du départ, redoublait, avec Mme Dorly, d'affectueuses étreintes, qui évoquaient, par le successif joue à joue, une embrassade de théâtre.

— Mais je vous reconduis!

Marthe soupira, tout en gagnant l'auto :

— On était si bien ici.

— Restez, offrit Jacques. Le temps de con clure un petit bail.

— Dites donc!

— Dame, un propriétaire...

— Chacun pour soi, mon cher!

Et elle retira lentement sa main, qu'il emprisonnait dans les siennes, sans se décider à la lâcher. Ce fut pour prendre celle de Mme Lanfray, dont il baisa le grain satiné, neige tiède au réseau bleu.

— A bientôt! dit-il, en lui glissant un regard complice.

Un shake-hand, si brusque qu'il semblait plutôt le geste cassant d'une séparation, l'unissait une seconde à Annie. Une belle fille, tout de même! Quel dommage qu'elle ne pût se contenter d'un homme, tout simplement... Un homme comme lui... Des princes, si ça ne faisait pas pitié!

Tous deux, la mère et le fils, assistaient avec un immuable sourire aux préparatifs du départ, manteaux qu'on referme, écharpes qu'on enroule et qu'on assure. L'auto, enfin chargée, s'élança, docile, à l'abaissement d'un levier, disparut dans un prestigieux virage, où des bras s'agitaient. Et, subitement, le sourire des Dorly, mère et fils, tomba comme un masque se dénoue.

Ils s'en revenaient silencieux, vers les marronniers assombris, dans le crépuscule où de l'ombre lumineuse flottait.

Seule, devant la table saccagée, Mariette rangeait les tasses et les assiettes vides. Son tablier blanc attira l'attention de Jacques. Elle n'était pas non mal plus, celle-là, à défaut d'autres... Et Mariette, de son côté, songeait : « Ce qu'elles en faisaient, des magnes!... L'a-t-il assez regardée, la grande brune, et la petite, avec sa

robe écrue... Trop polie pour être honnête, celle-là!... Ah! ce qu'il est gentil, tout de même, ce qu'on le gobe! » Et empilant, sur le tas de porcelaines en équilibre, une dernière soucoupe, elle s'éloigna, en balançant ses hanches, qu'elle avait souples.

— Ouf! fit Mme Dorly.

Elle se laissa choir sur le fauteuil où Marthe tout à l'heure allongeait un pied mignon. Jacques en revoyait, avec plaisir, le balancement rythmique, un brodequin jaune qui collait comme un gant, et la naissance du bas de soie, où la peau transparait rosée, sous les mailles fines...

— Quelle réception, dis donc!... souffla Mme Dorly, orgueilleuse.

— Oui, pas mal.

Il laissa tomber son bras, avec lassitude, sur l'accotoir. Et, la nuque au dossier recourbé, paisiblement, il alluma une cigarette. Mme Dorly regardait, dans le clair-obscur, la petite étoile de feu scintiller, rouge, à chaque aspiration.

— La nuit tombe, murmura-t-elle.

Et presque aussitôt :

— Elle me plaît beaucoup, Geneviève Savenay...

— Pour ce que tu veux en faire!

Elle se redressa, à demi irritée :

— Tu n'es pas raisonnable! Mais, Jacques, il ne faut pas demander au mariage ce qu'il n'est pas fait pour donner. Le mariage et l'amour, ce n'est pas la même chose. C'est tout le contraire, souvent. Le mariage, ce n'est pas une faribole! C'est une affaire importante. La grande affaire, entre les familles!... On doit, pour la conclure, tenir compte de toutes sortes d'intérêts, de convenances... Ce jour-là, on se range, on devient quelqu'un de sérieux. Chez soi, tout au moins...

Elle nuança :

— Eh! oui!... Je ne vois pas du tout la nécessité de traiter sa femme légitime comme une maîtresse. Elle n'est pas faite pour ça... Elle est faite pour garder, pour orner le foyer, pour élever les enfants... Et s'il te faut de la passion, mon Dieu, rien ne t'empêchera, mauvais sujet, de chercher ailleurs d'autres... objets!...

— Si tu me les concèdes...

— Avec cela que tu me demanderais la permission!

Il eut un petit rire :

— Non, je ne vois pas...

Elle soupira, bienveillante :

— Ah! chenapan!... C'est comme tout à l'heure, avec Mlle Nayrtal... Tu peux te vanter de la compromettre, celle-là!

Il questionna, flatté :

— Tu as remarqué?

— Il n'y a pas que moi.

— Ah!...

Il se tut, réfléchit un moment, et prononça :

— Eh bien, c'est ce qui te trompe, petite mère, nous parlions très sagement, gravement même, avec Mlle Nayrtal.

— D'un peu près!

— C'est un noble cœur, une nature élevée! Au-dessus du commun!

— Elle n'a pas les scrupules de tout le monde.

— Tu la calomnies! Je ne souffrirai pas qu'elle soit méconnue de la sorte.

Mme Dorly donna un brusque coup de barre : elle faisait fausse route. Et soudain tout miel, elle tenta de l'amadouer, de le reprendre. Jacques était ombrageux, se cabrait volontiers... La contradiction l'eût poussé aux pires extravagances, au moins en paroles... Elle se repentit

de sa vivacité, il fallait plus de doigté, de la douceur :

— Là! Là! c'est toi qui prends la mouche, à ton tour... monsieur le défenseur des opprimés!... Ce que j'en disais, moi, c'est dans ton intérêt...

Et le sentant remis en main, elle porta le coup droit :

— Comme tu ne peux pas l'épouser, n'est-ce pas?...

— Et pourquoi ça?

— Oh! tu es libre, évidemment. Je ne contrarierai jamais ta volonté, le penchant de ton cœur. Non, je voulais dire : l'épouser maintenant, tout de suite...

— Tout de suite, qui te parle de cela?

— Naturellement. C'est comme dans la fable. Ce sont les fonds qui manquent le plus... On en causera. Nous avons le temps. Et sois sûr que si tu me dis un jour : « Maman, pour moi le bonheur est là, et rien que là... » Je serai avec toi, le cœur navré. Je te dirai : « Tu choisis cette vie d'abnégation, de sacrifice, de dur labeur. C'est bien. Courage! » Mais nous n'en sommes pas encore là, j'en suis sûre... Alors?

Elle se fit plus insinuante encore :

— Alors, comme tu ne penses pas l'épouser

demain, libre à toi de la compromettre, dès aujourd'hui... Tu es ton maître... C'est ton affaire... Dans tout ceci, moi, je ne songeais qu'à toi, à ton avenir... Je me disais : « Il y a là des jeunes filles charmantes, qui feraient des femmes accomplies... Geneviève...

La cigarette s'agita, le point de feu allait et venait, en signe de dénégation.

— Non?... En tout cas, cette jolie Marthe. Et il ne se soucie pas plus d'elles... Il ne fait que tourner autour de l'institutrice... C'est un jeu de dupe, à moins que...

— A moins?

— ...Que ce ne soit, au contraire, une tactique. A moins qu'il ne veuille éveiller leur curiosité, exciter leur amour-propre. Ce serait assez malin. J'ai même cru m'apercevoir que Marthe...

Il respira, lentement, aspira une autre bouffée. Le tison avivé éclaira son sourire fat :

— Marthe? tu crois?... Ma foi, je n'ai pas réfléchi. Je suis l'homme du premier mouvement.

Mme Dorly, rassurée, se leva :

— Méfie-toi, ce n'est pas toujours le bon... Et sur ce, si je veux que ma robe dure... Je vais l'enlever.. Au revoir, mon chéri!

Elle se pencha vers le front blanc, où nulle ride n'avait marqué encore. Elle écarta les cheveux soyeux, posa sur la peau si douce un baiser tendre :

— Tu ne m'en veux pas, au moins?

— Non! Quelle plaisanterie... Ah! que la vie est compliquée, mon Dieu! Ce serait si simple d'avoir des rentes.

— Trop simple.

Elle recula les fauteuils, au pied des marronniers, sous le couvert plus dense :

— La rosée les abîme... Tu ne rentres pas? C'est l'heure du dîner.

— Non. J'ai besoin d'être seul, de réfléchir. J'attends la cloche.

— Comme tu voudras.

Et avisant sur la table le pied du samovar, oublié avec deux cuillers d'argent :

— Ah! cette Mariette! Elle me fera mourir...

Jacques, seul, poussa un plaintif soupir :

— Dieu, que c'est embêtant de réfléchir...

Et voluptueusement, il allongea ses jambes, sur un rebord de la table, en faisant basculer son fauteuil.

— Il fait délicieux, ce soir!

L'odeur de la terre chaude se mêlait à la fragance des fleurs pâmées, au parfum subtil des verdures, rafraîchies par la nuit. Très loin, par delà la terrasse, l'immense horizon, d'un bleu devenu noir, se piquait de feux. Des milliers de lumières et de lampes étincelaient, trouant l'ombre de leurs innombrables petits points d'or, dont la réverbération flottait, dans un grand halo roux, au-dessus de Paris formidable et confus. Les projections électriques dardaient, du haut de la tour Eiffel, le tournoiement de leurs traînées blafardes, à travers lesquelles apparaissaient et disparaissaient de profonds pans de ciel, criblés d'étoiles.

Jacques hésitait, perdu au carrefour de ses désirs. Hélène et Marthe, tour à tour, surgissaient, s'effaçaient, dans la grande lueur mouvante, comme des fées aux robes lunaires.

— Laquelle? songeait-il, sans fièvre.

Soudain des mains fraîches se nouèrent sur ses yeux. Un buste frémissant le frôla. Une voix basse murmurait :

— Coucou!

— C'est toi, Mariette?

Elle le bécotait à petits baisers rapides :

— Il y avait longtemps!

— Bête! Et l'autre matin?

Elle dénoua ses mains et, tendrement, avec une soumission admirative :

— Toi! les femmes t'aimeront toujours!

---

# DEUXIÈME PARTIE

# I

Jacques souleva le store de dentelle. A travers la vitre froide, le Palais de Justice érigeait ses imposantes façades, la flèche fleuronnée et légère de la Sainte-Chapelle, sous un ciel de brume. L'aigre bise de novembre agitait, au bout du sec squelette des arbres, les dernières feuilles, bien mortes. Il guetta, sur le trottoir opposé, si la familière silhouette surgissait, l'alerte marche de Jacqueline.

Bien que depuis quelques semaines il ne goûtât plus que par habitude l'agrément de ces rendez-vous — on se lasse des meilleures choses, à la longue — Jacques aimait encore, à la manière d'un animal familier, ou d'un bibelot, Mme Lanfray. Elle était si jolie, avec son bout

de nez rose et ses joues fraîches, dans l'emmitouflement de la zibeline. Les yeux humides luisaient, comme des escarboucles, sous les cheveux fous crânement coiffés du toquet sombre. Ils se mêlaient à la souple fourrure dont ils avaient la nuance.

— Elles sont en retard, murmura-t-il.

Il se retourna vers la petite pièce. Elle avait bon air : avec ses murs unis où des gravures anglaises mettaient, sur la tenture d'un vert amande, de jolies taches de couleur; avec sa méridienne et ses deux fauteuils Empire, au satin vert myrthe broché de palmettes jaunes, et l'imposant bureau, vierge de paperasses... Un chrysanthème de rouille y échevelait sa toison sur le col opalin d'une ancienne verrerie. Des statuettes amusantes voisinaient avec une carafe de porto, des coupes, et, sur deux plats de cuivre, des friandises du bon faiseur.

— Viendront-elles?

Il ferma les rideaux, tourna un bouton. Une lumière douce tomba des fleurs voilées du lustre. Le feu de braise rougeoyait, velouté de cendre, dans la cheminée faïencée. Il s'étira, comme font les chats engourdis de chaleur, puis s'alla repelotonner dans le coin du divan.

A de brusques périodes d'activité physique, succédaient volontiers chez lui ces détentes paresseuses, où il évitait jusqu'à la fatigue du plus petit mouvement. Son esprit, d'ailleurs, ne travaillait pas alors davantage. Il suspendait, au contraire, toute velléité de pensée. Des rêvasseries, de vagues imaginations de vie à venir l'envahissaient jusqu'à la somnolence, ou bien il récapitulait les plaisirs pris, une aventure ou une autre... Il flottait, le plus souvent, entre la vision de la dernière et le mirage de la prochaine.

L'une et l'autre, précisément, semblaient s'être aujourd'hui concertées pour le plus aimable des rendez-vous. Cette idée le fouetta d'une impatience, le remit debout. De long en large, il se mit à marcher, évoquant, à côté du minois souriant de Jacqueline, le spirituel visage de Marthe, où se reflétait une personnalité, ces yeux noisette, qui avaient l'air de promettre et de rire, et qui toujours disaient, si clairement aussi : « Je veux! »

Il n'y avait, au fond de ceux de Jacqueline qu'un perpétuel : « Je veux bien... » C'était lassant, en somme, cette docilité de poupée! On n'aime, — si l'on peut rabaisser ce grand nom d'amour à ce qu'éprouvait Jacques, — que tant

que l'on désire. Et l'on ne désire que tant que l'on croit avoir à conquérir encore. Mme Lanfray avait cessé d'être la proie mystérieuse. Il la connaissait trop!

Une gentille amie, tout de même, puisqu'elle avait consenti à amener Marthe, ce soir. Partie depuis longtemps souhaitée, concertée... Un beau jour, sans prévenir Jacqueline, ni songer à mal, il avait parlé, devant Mlle Dangé, de sa rare collection d'estampes, et Jacqueline, saisie au dépourvu, avait fait chorus à la boutade de Marthe : « Oh! que ce doit être joli!... Vous devriez nous montrer ça... — Chez moi? — Chez vous, ce sera très amusant!... — Certainement! avait ajouté Mme Lanfray, avec une petite gêne, vite dissipée. Moi aussi, je serais enchantée de les connaître! J'aime tant cet art des petits maîtres, si féminin... — Alors, venez! — Nous viendrons, tranchait Marthe. A deux, ce sera très convenable... Et puis, n'est-ce pas, nous pouvons être des clientes qui viennent vous demander une consultation!... »

Jacqueline en avait, le soir même, ri avec Jacques : « Hein, j'ai été prise!... Mais, tu sais, une visite tout ce qu'il y a de plus correcte... Tu promets?... C'est déjà bien assez compro-

mettant comme ça... » Il avait promis, et, naturellement, il tiendrait.

Cette bonne Jacqueline! Qu'est-ce qu'elle pouvait penser, au fond?... Car enfin, depuis, le flirt avec Marthe s'était précisé, au point d'exciter la jalousie d'une aveugle. Et l'on ne pouvait supposer que Jacqueline le fût. Alors?... Cette totale absence de jalousie, à quoi l'attribuer, sinon à une singulière indifférence vis-à-vis de lui-même?Et comment la concilier avec le manifeste plaisir qu'ils goûtaient ensemble?

De tels sentiments l'étonnaient, le choquaient un peu. Cela n'allait point jusqu'à la peine, mais jusqu'à une surprise vexée... Qu'un homme, à la rigueur, alliât ces contrastes, soit!... Il ne se comportait pas autrement vis-à-vis de Jacqueline. Mais une femme... Et vis-à-vis de lui!... Il y avait là quelque chose d'inaccoutumé, un compromis qui touchait à l'immoralité, privilège masculin. Il estimait certaines façons de sentir réservées au seul usage du sexe fort. Une femme ne devait point sortir de son rôle : épouse ou amante, c'était de se donner, toute. Il lui voulait, ainsi logique avec son âme de propriétaire invétéré, une espèce de fidélité, de soumission, une vertu, jusque dans le vice...

Soudain, il se prit à rire. Allons! il aurait mauvaise grâce à reprocher à Jacqueline sa légèreté. Sans elle, eût-il pu mener de front la triple poursuite? Car, il fallait bien se l'avouer, tout à tour, quand ce n'était pas simultanément, le désir de Marthe se superposait à celui de Jacqueline, et celui d'Hélène aux deux autres. Mme Lanfray, dans cette lutte, avait au reste toujours tort. Quand elle était là, Jacques, à vrai dire, était sensible encore à ses charmes, dont il gardait aux mains, aux lèvres, une habitude de caresses. Absente, son image s'évanouissait toute devant celle de Marthe.

Quelle délicieuse petite compagne ferait Mlle Dangé! Peut-être pas commode tous les jours... Jacques, parfois, s'inquiétait de ces regards où, sous la malice et l'attendrissement, quelque chose de sec et d'autoritaire se révélait, — brefs éclairs sur le vrai caractère, sur l'âme secrète, toute prête à naître demain, sinon déjà née, quand, en Marthe, s'effacerait la jeune fille, s'épanouirait la femme... Mais si gaie, si vivante! A l'idée d'avoir à lui, de serrer dans ses bras cette souple taille, ce corps menu et parfait, il oubliait tout...

Tout, hormis la haute et douce figure qui,

depuis l'été, avait encore grandi en lui, dominait les autres de sa beauté si pure, de son apaisante douceur. Hélène, dès qu'il y pensait, — et il y pensait de plus en plus, — régnait alors, absolue.

Souvent, Jacques était retourné chez les Savenay, depuis le goûter où avaient été échangées entre Hélène et lui les paroles qui les avaient liés de fils invisibles, chaque jour accrus. Ensemble, ils avaient causé de longues heures. Affectueusement, tranquillement, profondément. Jacques sortait de ces visites réconforté, changé, jusqu'à ce que d'autres heures, bien vite, eussent emporté, dispersé l'influence... Le lendemain, il était redevenu ce qu'il était la veille, le cœur léger, tournant au premier souffle. Il se consolait, avec Jacqueline, de n'avoir point encore Marthe.

Pourtant, de réels élans l'avaient soulevé vers une conception de vie plus courageuse, meilleure. Il s'était, certains soirs, mis au travail avec de courtes frénésies, décidé à l'effort tenace, quotidien, qui lui permettrait de se faire une situation, de gagner le pain nécessaire, pour deux, et avec le pain, toutes les bonnes choses, non moins nécessaires, au mérite d'Hélène, et,

mon Dieu, à ses propres goûts... La nuit passait là-dessus. Au réveil, plus personne.

Alors, il tombait dans de mornes accès de découragement. Jamais il n'aurait l'énergie suffisante... On n'imaginait pas ce que c'était dur de faire son chemin, tout seul, de se créer, avec rien, des ressources... Ses études de droit, trop peu poussées, son éducation superficielle le laissaient désarmé devant la rude bataille. Et sa veulerie achevait de gâcher en lui les dons natifs : de souplesse et de facilité. Il ne se sentait, décidément, aucune aptitude spéciale. Une seule issue : quelque bonne place appointée par l'État, toutes les fonctions que l'on voudrait !

Peut-être que par M. Savenay ?... Si ce mariage se décidait, nul doute que le conseiller d'État ne parvînt, grâce à son ami Perratin ou quelque autre relation politique, à le bien caser. Et avec de l'ordre, pour peu que les appointements fussent convenables, et le poste plaisant, cela irait...

La question matérielle était la seule qui assombrît l'avenir, chaque fois que Jacques l'envisageait sous les traits d'Hélène... Elle avait pris sur lui, et si finement, tant d'ascendant, qu'il ne songeait pas à s'en rebeller. Cette supériorité

de caractère, cette fermeté virile à côté de sa propre nonchalance ne l'effrayaient plus, l'inquiétaient moins, aujourd'hui, que la volonté plus cassante de Marthe... Mais, en revanche, avec celle-ci, évidemment, riche pour deux, quelle existence simplifiée!... Ne se préoccuper de rien, jouir de tout... C'était inappréciable.

La sonnerie tinta. Il était à la porte, d'un bond, ouvrit large, avec un grand salut, à l'adresse des deux amies... Il ne l'acheva point. Jacqueline seule était là.

— Et Marthe?

Mme Lanfray hésita si elle se piquerait du ton déçu et de la mine longue. Elle prit le parti d'éclater de rire :

— Là! Là! Console-toi!... Elle va venir... Tout de même, tu es bien gentil... Ça va très bien. Je te remercie.

— Pardon.

Il l'attira, baisa la rondeur du cou, si douce, sous l'oreille. Il aimait ce parfum de la chair, avivé de verveine, dans l'odeur âpre de la fourrure. Les moustaches la chatouillèrent. Elle continua de rire, de bon cœur, cette fois :

— Jacques, Jacques, tu ne l'aimes plus, ta Line...

— Tu crois?

— Plus comme avant.

Elle agita lentement la tête, sans tristesse. Jacques se tut, amical. A quoi bon s'en défendre, puisqu'elle avait raison, et semblait n'en point ressentir d'émotion. Elle se défaisait de son trois-quarts de loutre. Machinalement, Jacques lui tendit la coupe où elle déposait, d'habitude, ses épingles à chapeau.

— Tu es fou! dit-elle.

Et la vision de tant de rapides ou lents déshabillages se leva entre eux, si nette, qu'ils se sourirent, avec une tendresse complice.

— Marthe! c'est vrai, dit Jacques. Quelle tête ferait-elle, si elle retrouvait son amie dans ce costume-là?

Il avait ouvert à demi le dernier tiroir du cartonnier, en tirait les satins cassants d'une longue robe japonaise, d'un violet brodé de papillons et de roses multicolores.

Elle la prit, s'en drapa, puis, par une brusque fantaisie, la jeta sur les épaules de Jacques, lui en passa de force les manches.

— Ça te va très bien aussi!

Elle regardait, sur le large torse, les pans doublés d'un rose éteint se croiser, et il lui sem-

blait que cette robe, où si souvent sa nudité s'était blottie, c'était comme un habit de théâtre, l'habit d'un rôle où elle ne se revoyait pas, et qu'elle ne jouerait jamais plus, avec le plaisir de naguère. Elle se laissa pourtant prendre dans les bras nerveux, tête renversée sous le baiser. Mais son chapeau l'incommodait.

— Laisse! dit-elle.

Elle rendit pourtant le baiser, par habitude...

— Sais-tu que tu serais très bien, en femme?

Il posa, par plaisanterie, croupe tendue, et les mains derrière la nuque. Elle fut frappée de l'analogie.

— Au fond, c'est vrai, tu sais! Tu as une âme de femme.

Il cessa net ses torsions, lui jeta un regard sans amitié...

— Et toi d'homme, peut-être?

— Oh! moi!

Elle dit cela simplement, gentiment. Sa modestie était sincère. Elle se savait incapable d'attachement sérieux. La seule personne au monde qu'elle aimât, mais celle-là avec constance, c'était elle.

Ils se turent, pour la première fois ne trouvant rien à se dire. Un moment de gêne les sépara.

Ils étaient surpris de se découvrir l'un l'autre nouveaux, presque étrangers, comme si le seul lien qui les unît fût celui de leurs caresses. En cessant de s'embrasser, il leur semblait cesser de se comprendre.

— Et où est Marthe? dit enfin Jacques, après avoir couché la robe des amours, pli à pli, dans le tiroir, comme dans un cercueil.

— Elle doit être ici à cinq heures. Elle avait une visite, boulevard Saint-Germain.

Les yeux de Jacques allèrent à la pendule. Cinq heures et quart.

— Oh! qu'elle est vilaine, cette pendule! s'écria Jacqueline, en désignant Minerve et le hibou.

— Comme si tu ne l'avais pas vue cinquante fois!

— Ma foi non! j'y accrochais mon chapeau.

Elle se contempla dans la glace. Elle avait un air bien sage, d'une personne en visite. Sensation obscure, que le miroir lui renvoya, très nette.

— Prépare tes estampes, dit-elle.

Jacques la sonda, d'un vif regard... De l'ironie, pourquoi?... Et, tandis qu'il extrayait, par petits paquets, les gravures à la manière noire

du tiroir : *Divorce*, et les coloriées du tiroir : *Successions*, Jacqueline revoyait l'après-midi printanier, où, sous prétexte d'examiner la collection, avait commencé d'une estampe à l'autre, d'un baiser au suivant, cette liaison dont si brusquement, et sans le moindre motif apparent, elle percevait que la fin était proche. On s'était pris, on se quittait. C'était la vie...

Un rapprochement lui traversa l'esprit. Cette visite, les estampes, Marthe... Mais elle n'y trouva matière qu'à sourire. Jamais son amie ne consentirait, quel que fût son penchant pour Jacques, à devenir sa maîtresse. Marthe ne se donnerait qu'à son mari!... Et de cela, qui peut-être arriverait un jour, Jacqueline ne se tourmentait pas. Elle n'était pas jalouse de l'affection que, depuis des semaines, elle voyait grandir, surtout en Marthe. Autant elle eût souffert que celle-ci, casée, cherchât à lui souffler une affection, même chancelante, autant, ici, elle demeurait calme. Que Marthe lui enlevât Jacques, loyalement, le décidât à demander sa main, elle y consentait volontiers, elle s'éprouvait prête à s'en réjouir... Les uns se quittaient, les autres se prenaient... C'était la vie!... Marthe avait le droit de faire la sienne.

— Ah! cette fois!...

Jacques allait ouvrir. Les voix claires s'unissaient, joyeuses. Mlle Dangé entra, précédée d'un minuscule chien havane, gros comme le poing, et qui semblait une pelote de soie ébouriffée, d'où sortaient des yeux en boules de loto.

— Le voilà bien, le chien d'estampe! s'écria Jacqueline. Il est affreux.

— Ça vaut des prix fous, affirma Jacques, respectueux.

Marthe relevait lestement sa voilette, embrassait son amie. Son mignon chapeau de chinchilla mettait comme une neige grise sur le large bandeau de la coiffure ondée, les cheveux d'or sombre, qui donnaient au teint l'éclat nacré d'un camélia. Un bouquet de violettes exhalait son odeur fine, au corsage moulé dans un tailleur noir.

— C'est joli, chez vous! déclara-t-elle. Vous recevez beaucoup de clients...? Ça n'a pas l'air.

Il protesta, modeste :

— Mais si! Mais si!

— Ça ne ressemble guère à un cabinet d'avocat!... Une garçonnière, à la bonne heure!

— On dirait que tu en as tant vues! plaisanta Jacqueline.

Marthe ripostait, en se dégantant, pour choisir une cerise glacée :

— Et, pourquoi pas?... En tout bien tout honneur!

Jacques l'observa à la dérobée. C'est qu'elle avait l'air de parler sérieusement! Elle en était peut-être capable, après tout? Avec elle, on ne savait jamais... Un baiser ne laisse point de traces... Elle était si délurée, si libre... Et puis elle n'eût pas été la première de son monde, qui... Cette perspective lui fut à la fois agréable, et pénible.

Il eût souhaité, également, qu'elle fût de la plus facile, ou de la plus difficile conquête.

— Du porto?

— Un doigt.

— Et vous, Jacqueline?

— Plein.

— Oh! dit Marthe, en feuilletant quelques-unes des gravures où les sujets galants s'encadraient, à grandes marges, dans leurs motifs ornementaux, — est-ce exquis!...

Boucher, Fragonard, Baudouin alternaient leurs grâces, dans ces spirituels tableautins où revit, avec sa vivacité libertine, le temps des amours légères. Indiscrets au visage fripon,

beautés nues, nonchalantes et grasses, soubrettes accortes, toute la guirlande du plaisir, à travers les frivolités de l'esprit, et les mille surprises des sens...

— *Le Matin*, annonça Jacques, gravé par de Ghendt. Ou la bonne manière de commencer sa journée... et son éducation!

— Fi! dit Marthe. Vous êtes rancunier.

Un gouverneur, avec son élève, entrait dans une chambre à coucher, où se voyait, sur un lit, une femme endormie, et peu vêtue... Elle tourna le feuillet.

— Boucher. *Le Bain de la bergère!*

Elle tourna encore :

— Charmant, celui-ci!

— Fragonard, gravé par Saint-Non.

Sur le pied d'une couche en désordre, où se trouvaient deux oreillers, une jeune personne en chemise était assise. Une jambe repliée sous elle, mains jointes, elle rêvait, la tête appuyée au mur. Et, près d'elle, juché sur l'escabeau, son chien la regardait tristement.

Marthe lut le titre :

« *S'il m'était aussi fidèle.* »

— Et celui-là?

Jacques tendit le fameux Lawrence.

— Ah! oui, dit Jacqueline, *La Comparaison.*

Corsage ouvert, deux amies opposaient les rondeurs de leurs gorges. Une tacite pensée fit se regarder gaiement Marthe et Mme Lanfray. Elles avaient, plus d'une fois déjà, disputé entre elles, à qui, sur ce point, l'emportait. Ce souvenir, devant Jacques, les amusa. Il devinait :

— Eh! mesdames!... C'est une habitude fort louable, dont les déesses donnèrent l'exemple. Un exemple beaucoup plus complet même, si l'on en croit l'histoire. Heureux Pâris!... Ça ne vous tente pas?

Il soupira, à l'adresse de Marthe, tout en songeant aux fermes seins de Jacqueline :

— Le prix de la pomme!... Ce ne doit pas être d'une distribution désagréable.

Mais, sèchement, Marthe répliqua :

— Merci.

Elle venait d'évoquer le licencieux spectacle. Et l'idée que Jacqueline, dans l'esprit de Jacques, y pouvait être mêlée, l'irrita beaucoup plus que s'il ne se fût agi que d'elle-même. Et puis, à ces images inventées par la corruption du siècle le plus galant, mais aussi le plus sec, elle éprouvait une sensation d'instinctif ma-

laise, une pudeur née du manque de tout sentiment, dans ce grossier désordre des sens. La passion seule lui semblait pouvoir causer et excuser tout.

Elle tenta de s'expliquer :

— C'est charmant, sans doute, tout cela. Mais charmant peut-être surtout à cause de l'intimité des intérieurs, des bibelots, de la vie du temps... La galanterie toute sèche paraît triste. On ne voit ici que les masques du plaisir. Jamais le visage de l'amour! Toutes ces ardeurs sont glacées.

Vivement, Jacques protesta :

— Il n'y eut pas d'époque où les passions aient été plus complètes, et plus libres. C'est l'excès seul de cette franchise qui vous heurte, parce qu'on est très rarement tout à fait franc vis-à-vis de soi-même, et presque jamais vis-à-vis des autres.

— Il est gai! s'exclama Mme Lanfray.

Mais, au fond d'elle-même, elle l'approuvait, tout en pensant qu'on est encore plus franc d'habitude vis-à-vis des autres, que de soi. Ce qui ne l'empêcherait point, elle, à la première occasion, d'être franche, envers lui, de cette amorale franchise dont le dix-huitième siècle

usait... Puisqu'on ne s'aimait plus et qu'on n'en éprouverait... Elle fredonna :

*Nulle peine même légère...*

— Vous dites? fit Jacques.

— Que l'heure passe, et que si Marthe veut bien...

— Déjà?

Il avait la sensation d'une partie manquée. Partie de plaisir, d'intérêt plus grave aussi. Son humeur s'en ressentit. Et, tandis que Jacqueline endossait, seule, son trois-quarts de loutre, il prit les mains de Marthe, à travers son manchon. Il la sentait en proie à un indéfinissable recul, de suspicion, de jalousie peut-être? Le visage de Marthe se ferma. Elle était dans une de ces minutes de solitude d'âme, d'autant plus douloureuses qu'on est près, à le toucher, de l'être aimé. Il voulut plaisanter encore :

— Alors, pas dix-huitième siècle pour un sou, la petite dame? Tant pis!

Il se pencha pour respirer le bouquet de violettes, il murmura :

— Je vous aime.

Elle désigna Jacqueline, d'un bref regard, qui

disait : « Vous êtes fou. » Mais Jacques ajoutait, plus bas encore :

— J'ai tant de choses à vous dire! Pourquoi ne reviendriez-vous pas ici, un soir, seule?

Il la fascina d'un long, violent désir. Un flux de sang lui battait aux tempes. Des visions voluptueuses l'assaillaient. Mais elle ripostait, de haut :

— Ça, mon petit, jamais!

Ce fut dit, entre les dents, si net, que Jacques eut l'impression d'un humiliant soufflet. Il se ressaisit, quêta un pardon :

— Ne m'en veuillez pas! Vous me bouleversez!

Elle dédaigna de répondre, apaisée, et, à la réflexion, flattée au fond. C'était vrai, tout de même, qu'il l'aimait...

Jacqueline, philosophe, n'avait rien perdu du manège...

— En route! dit Marthe.

La porte de l'appartement paisiblement claqua. Mme Lanfray songeait, à chaque marche : « Pour toujours! » Mots légers qui terminaient, sagement, son aventure, et par laquelle tant d'autres, follement, commencent!

Jacques, le col de la pelisse relevé, les escor-

tait toutes deux jusqu'au plus proche taxi-auto. On passait, rapidement, devant la loge des concierges où un homme somnolait, sur *La Patrie.*

— Hep!

La rouge voiture rasa le trottoir, dans une trépidation d'attente. Il les aidait à monter, jetait l'adresse. Les deux formes s'effaçaient derrière la vitre qui brusquement fila, avec une vélocité de flèche, dans un ronflement doux.

Jacques, pour s'aérer, gagnait à pied la gare Montparnasse. Il allumait une cigarette, dispersait, avec la première bouffée, ses impressions confuses,

Jacqueline? C'était curieux comme elle lui semblait loin de lui, presque abolie. Marthe? A nouveau il ressentit l'humiliation d'une défaite. Il ne lui en voulait pas, néanmoins... Il s'était mépris. Elle valait mieux! Il se promit de réparer sa gaffe, imagina des attentions, du respect tendre.

Mais, comme il débouchait sur le quai où stationnait le train de Bellevue, il aperçut Hélène. Ce fut comme si une rafale soufflait, balayait tout. Il respira, à larges gorgées, un air pur. Il était plein de courage et de joie.

— Vous! dit-il. Quelle bonne surprise!

Elle était debout, près du marchepied du wagon.

— Nous ferons route ensemble, jeta-t-elle gaiement.

— C'est dit.

Et il lui sembla que ces mots étaient symboliques, aiguillaient, définitivement, sur une voie droite, le train commun de leurs vies.

## II

Aigrettée de blanc, Mme Dangé, debout, en grand décolleté, au centre du petit salon, ouvert à droite sur le grand salon, au fond sur la galerie, inspectait, d'un œil satisfait, le décor. Cela jouait, à s'y méprendre, le luxe ordinaire aux grands appartements de confection, dans les maisons neuves des quartiers chics. Murs blancs où de loin en loin se détache un pastel, lustres électriques, plantes vertes...

— Il est très bien, Marthe, tu sais, cet immeuble. La rue Mozart est un peu loin, je le reconnais. Mais aussi 2.995... et quel escalier! Seigneurial.

Marthe en convint. Les chambres étaient, en dépit de leur ripolin, des boîtes obscures, et si

étroites qu'on s'y cognait à chaque geste... Mais l'escalier! A la bonne heure, c'était calé, ça donnait une rude idée de vous...

Mme Dangé, immobile, dans sa robe héliotrope d'où émergeaient les épaules anguleuses et le chef moutonnier, sembla mue par un ressort. Elle se précipita vers un fauteuil dont la soie bâillait, à l'appui-tête.

— Là! avec ce coussin...

Puis elle vint se rasseoir, près de Marthe. Enfoncée dans une vaste bergère à oreilles, Mlle Dangé méditait... Décembre, janvier, février, près de trois mois depuis sa visite à certaine maison du boulevard Saint-Michel. Et, depuis lors, rien d'assez précis, d'assez définitif, dans les compliments, les demi-déclarations de Jacques, pour espérer que l'on touchât au dénouement... Elle comptait, il est vrai, sur cette soirée... Se déciderait-il enfin? Plus elle y songeait, plus il lui semblait que Jacques se détachait d'Hélène, pour revenir à elle. Cette perspective l'emplissait d'impatience et de joie.

Une lumière jaillit de ses beaux yeux noisette, anima tout le mutin visage. La poitrine haussa ses rondeurs, sous la dentelle, au rythme d'un souffle plus vif, tandis qu'un petit pied agitait,

au bas de la jupe, le frétillement du mince soulier doré.

— Tu es en beauté, aujourd'hui, Marthe, constata Mme Dangé avec tendresse.

Bien qu'elle-même n'eût pas absolument renoncé à plaire, elle était assez bonne femme et trop mère, pour qu'une pensée personnelle...

— Qu'est-ce que c'est?

La femme de chambre venait d'entrer, tendait, sur un plateau d'argent, une enveloppe close. Avec importance, Mme Dangé l'examina... Vilain papier... Elle décachetait. Et si maîtresse d'elle qu'elle fût en présence d'un tiers, elle ne put retenir un geste d'ennui. Marthe, devant ce visage contrarié, s'enquit :

— Eh bien?

— Rien, dit Mme Dangé.

Elle se dominait. Pas d'imprudence... C'était l'habituelle tuile. Il fallait jouer serré. Sinon, que de ragots à l'office!... Et du ton le plus tranquille :

— La note du pâtissier. Une misère.

Elle se tourna vers la femme de chambre, qui attendait, sans broncher, avec un de ces visages inexpressifs, où l'on devine, sous le masque impassible, toutes les ironies frémir.

— Dites qu'on repasse demain matin.

Sitôt seules, elle éclata :

— On n'a pas idée d'une insolence pareille! Réclamer tout l'arriéré, d'un coup... Pour sept cent trente-sept malheureux francs de petits fours, la belle affaire!... Et choisir un moment pareil. Je ne payerai pas. J'ai dû laisser avancer cent francs ce matin à la cuisinière... pour les notes des *Quatre Saisons*...

— Ah! oui, mon éventail!

— Et mes bas de soie...

— Pardon, madame...

C'était la femme de chambre qui rentrait doucement, annonçait, d'une voix blanche :

— Madame, le pâtissier a dit que si l'on ne paye pas, il remporte tout!

— Hein?

Mme Dangé, foudroyée, attesta Marthe :

— Tu entends!... C'est du chantage, un acte de brigand... Il aura de mes nouvelles. Je le quitte.

— Il vaudrait mieux le payer.

— Et moi qui le croyais honnête!

La femme de chambre s'informa, placide :

— Que dois-je dire, madame?

Mme Dangé réfléchit. Et, solennelle :

— Rien. J'y vais...

— Bien, madame.

Mme Dangé attendit que la porte de la galerie fût refermée. Et, levant les bras au ciel :

— Il oserait !... Emporter tout...

Marthe s'éventait, nonchalamment :

— Tout, on te dit... glaces, champagne, thé, petits fours... Et les tasses.

— Nous serions propres... Sept cent trente-sept francs !... Où veut-il que je les prenne ?

— Pas dans sa poche.

— Dieu que tu m'agaces avec ton sang-froid ! On dirait que ce n'est pas pour toi, plus encore que pour moi, toutes ces dépenses... Ça coûte cher, de vouloir se bien marier.

— Encore un peu de patience.

— Va dire ça aux fournisseurs !

— Puisque tout s'arrange...

— Alors arrange-toi bien vite pour dénicher...

— L'oiseau bleu ?

— Bleu, vert, jaune... Un mari enfin ! Sinon, je ne sais plus de quel bois nous ferons flèche.

Avec regret elle se dirigea vers un grand cabinet Louis XIII, monté sur des colonnes torses, et qui étalait ses innombrables tiroirs, plaqués d'ébène, avec de petits bustes dorés en guise de

boutons. Elle fit jouer le ressort du panneau central, qui s'ouvrit, entre ses colonnettes.

— Dis donc? Et Pierre Savenay?

— Rien à faire. Chasse réservée... Et puis, j'aimerais bien mieux...

— Jacques?

— Eh! eh!

— Il est certain que depuis l'été tu l'as assez vu pour l'avoir conquis... Sans compter qu'au point de vue fortune... Celle de Mme Dorly est des plus solides... Terre, rentes...

— Ce serait très bien.

Elle soupira :

— En attendant...

— Oui, je crois qu'il faut sacrifier la garde.

Et, prenant son parti, Mme Dangé sortit, d'une caissette secrète, un coffret d'acier, et du coffret un large billet bleu. Marthe se mit à rire, tandis que Mme Dangé refermait sa cachette, en grommelant :

— Allons! je vais lui régler son compte, à ce marmiton!

— En douceur, maman.

Et, de sa place, elle étendit le bras, sonna...

— Donne. Tu acquittes, faisons bien les choses...

La femme de chambre apparut. On la sentait narquoise.

— Qu'on paye! dit Marthe. Vous direz qu'on est très mécontent.

— Bien, mademoiselle.

Mais Mlle Dangé perçut, sous le respectueux sourire, un cordial mépris. Et cette impression lui fut amère.

— Enfin! soupira-t-elle. Voilà le crédit rouvert.

Elle s'enquérait :

— D'où l'as-tu tiré, maman, celui-là?

Mme Dangé la regarda, surprise :

— Et d'où veux-tu?...

Brusquement, l'air de gaieté de Marthe se dissipait. Elle murmura :

— Évidemment!

Une présence plana, entre elles, et en même temps un poids.

— J'avais oublié le loyer, dit Mme Dangé. Et avec toutes ces notes... A propos, il viendra ce soir.

Marthe eut un sourire amer :

— Surveiller le placement?

— Tu es injuste, Marthe. Nous sommes encore bien heureuses de trouver M. Meyerlein, quand nous ne pouvons faire autrement.

— Bah! Il a assez gagné sur nous, au règlement de la succession. C'est autant de repris.

— Tu sais bien que non, protesta Mme Dangé, avec vivacité. S'il n'avait pas, généreusement, mis ordre aux affaires de ton père...

— Oh! généreusement...

— Racheté les quelques actions qui nous restaient, nous n'aurions même pas sauvé le fonds précaire sur lequel nous vivons...

Un pli têtu barrait le front de Marthe.

— Je me méfie de son abnégation.

Mme Dangé réfléchit. D'où provenait cette irritation, qu'elle avait, avec étonnement, senti naître et grandir? Les souvenirs qui l'avaient liée, la liaient encore, d'un fil chaque jour plus lâche, mettaient, entre le baron et elle, un trait d'union si lointain, si peu gênant... Tout cela n'était-il pas, depuis deux ou trois ans, presque aboli?... Du passé? Elle observa, avec une douceur et quelque mélancolie :

— Un si vieil ami, maintenant. Songe donc. Quinze ans que nous nous connaissons!

— Sois tranquille! Son intérêt court. Il n'y a jamais prescription, avec le baron.

— Quel intérêt veux-tu?

— Oh! c'est bien simple, petite mère... Puis-

que c'est toi qui a mis la conversation sur ce chapitre...

Elle hésita, eut un geste d'insouciance : un peu plus tôt, un peu plus tard, il fallait bien que ces choses-là fussent dites. Et puis, sa mère pouvait-elle supposer qu'un tel secret, parce qu'il était depuis longtemps, depuis toujours, entre elles enseveli, — elle, Marthe, ne l'eût point découvert, ou du moins pressenti, n'en eût jamais souffert ?... Un tel aveuglement était-il possible, dans le quotidien d'une vie si mêlée?... Et se pouvait-il encore que Mme Dangé n'eût rien vu du changement des sentiments du baron, de leur orientation nouvelle? Alors mieux valait lui ouvrir les yeux, si brutale que fût l'opération, et si mal choisi le moment même.

— Eh bien, l'intérêt du baron, en affaires, ça s'appelle un report. Voilà.

— Explique-toi, dit Mme Dangé qui sentit subitement lumières, murs, tout autour d'elle chanceler...

— Je m'entends. Puisqu'il vient ce soir, regarde. Tu comprendras.

Un jour brusque se levait dans l'âme maternelle... Et en même temps un âcre flot lui noyait le cœur : rage de n'avoir rien deviné, humiliation

de rougir devant sa fille, jalousie obscure vite fondue en une sourde colère contre le trompeur... Elle eût voulu pleurer, se justifier, s'informer. Ses plaintes lui montaient aux lèvres... Mais Marthe la prévint, d'un geste :

— Du monde!

Elles se tournaient, du même mouvement, vers la galerie d'entrée :

— Il était temps! murmura Mme Dangé.

L'intérieure tourmente s'effaçait, instantanément, sur leurs visages rassérénés, leurs yeux souriants, leurs minaudantes bouches... Et toutes deux ravalaient leur lie, savouraient âprement, en silence, le mensonge mondain, le tragi-comique des choses.

— C'est toi, Jacqueline! s'écria Marthe, contente.

— En avance, pour te voir un peu!

Mme Lanfray avançait, comme nue, dans l'ondulation de sa collante robe de crêpe rose. Mme Dangé lui avait serré la main au passage, regagnant en hâte sa chambre, pour se rafraîchir les yeux et mettre un peu de rouge à ses joues blêmes.

— Sous les armes? interrogea Jacqueline.

Marthe pinça sa jupe pour une révérence, qui

arrondit le bombant corsage, la chair rosée, sous la dentelle :

— Tous voiles dehors !

— Fichtre ! Tenue de conquête...

— Dame ! On a sa vie à gagner, belle madame. Tout le monde ne peut pas être retiré des affaires...

— Comme moi, pas ?

— Bien sûr. Tu es étonnante !... Ah ! tu en as de la chance ! A vingt-cinq ans, indépendante, divorcée, c'est-à-dire presque veuve...

Jacqueline essaya une moue attristée, un silence gros de chagrins. Mais son regard n'avait rien de la femme incomprise...

— Plains-toi !... fit Marthe. Un homme sans aucune valeur... Je veux dire sans qualités, car pour des valeurs, il en avait, heureusement !... Tu as une bonne petite pension. Ta grand'mère élève le bébé...

— Oh ! je ne me plains pas. Et, pourtant, après une expérience pareille...

— Qu'est-ce qu'il te faut de plus ? Tu es à l'aise, jeune, jolie. Et tu es libre ! Tu peux voir venir...

— Eh bien, et toi, chérie ? C'est ton portrait, ça.

— Oh! moi...

— Toi?

— Rien, toujours la même chose. Tu connais l'antienne...

— L'argent?

Marthe donna un léger coup d'éventail, sur le bras potelé de Jacqueline.

— Et puis, ce n'est pas le moment!

— C'est toujours le moment de se confier à son amie, quand on a de la peine... ou des ennuis... Est-ce que le baron vous aurait refusé?... Je suis là.

— Tu es gentille. Non, il n'a pas refusé. Au contraire.

— Alors?

— Oui, nous sommes tranquilles, pour quinze jours... Vois quelle drôle de fille je suis. J'ai l'air de ne me soucier de rien, et au fond je crois que je ne m'émeus pas de grand'chose... Eh bien, à la longue, cette vie de désordres, de hauts et de bas, de lutte quotidienne m'est devenue odieuse. Cette chasse au mari me dégoûte...

— Délicieuse comme tu es, et intelligente, je suis sûre que tu trouveras quelque brave cœur...

— Quand ils ont de l'argent, ils ont rarement

du cœur. Et quand ils n'ont pas d'argent, ils font comme moi, ils en cherchent. Voilà. Je suis lasse de ce mensonge perpétuel, de cette comédie avilissante... On nous croit riches. L'ancienne renommée... Et puis la raison sociale qui subsiste sur le fronton de la banque, rue du Helder... Dangé-Meyerlein... Mais tous, quand ils apprennent que la banque, c'est le baron tout seul, et que nos rentes, ce sont de pauvres épaves d'un capital... évanoui... Non, il faut voir leur tête. Ça fait le troisième.

— Mets-toi à leur place!...

— Évidemment. Je suis mal venue à les juger. Puisque je ne fais pas autre chose. Il est vrai que j'ai cette excuse : je ne suis pas un homme. Je n'ai ni bras musclés, ni éducation virile. Mes seules armes, pour me faire ma place dans cette société jalouse, où la femme est tenue pour rien, tant qu'elle ne dispose pas de tout, c'est ma coquetterie, ma légèreté, mon infériorité de femme. J'en use, qu'est-ce que tu veux!... J'en abuserais que ce serait encore justice.

— Je suis tranquille. Tu finiras par là.

— Dieu t'entende!... Et ce qu'il y a de plus comique, ou de plus navrant, dans tout ça, c'est que je suis faite, comme toutes les autres, pour

une existence bien unie, bien droite... foncièrement honnête...

— Mais tu l'es, Marthe, beaucoup plus que tu...

— Que je ne parais!... Tu vois. Toi aussi, tu me condamnes... à l'apparence, — à perpétuité. Eh bien, chérie, c'est ce qui me chagrine, quand j'y pense... Oh! je n'y pense pas souvent, c'est vrai.... Et puis, qu'y faire? c'est comme ça.

Affectueusement, elles se regardèrent. Un élan les jetait aux bras l'une de l'autre. Elles échangèrent un long baiser. Elles s'aimaient bien, et pourtant elles n'avaient pas été tentées, ni l'une ni l'autre, dans cette confession imprévue, d'aller jusqu'aux confidences dernières... L'image et le nom de Jacques était au fond de leurs pensées. Pour Jacqueline, c'était comme une jolie fleur sèche, au coin poudreux d'un herbier. Et pour Marthe, c'était sa vie même, épanouie en secret et lumineux espoir... Mais à aucune des deux l'idée d'en parler n'était venue. Jacqueline par une sorte de pudeur, puisqu'elle estimait que Jacques, dorénavant, n'appartenait plus qu'à Marthe. Et Marthe par un obscur besoin, irraisonné, de ne se confier à personne, surtout à Jacqueline... Le timbre électrique, d'une vibration impérieuse, les sépara.

Meyerlein, presque aussitôt, parut.

A la vue de Marthe, il s'empressa. Il avait belle mine, avec ses perles sur sa chemise molle et ses escarpins d'un vernis neuf, comme ses moustaches et sa mèche soigneusement ratissée. Marthe ne vit plus qu'elle, sur le crâne luisant.

— Bonsoir, baron... dit-elle, en retirant au baisemain ses doigts nerveux. Il y avait des éternités...

— C'est ce que je me reproche, en vous voyant si belle!

— Comme vous êtes devenu galant!

— Devenu est dur.

Ses yeux papillotèrent. Le cou long et frais, les épaules rondes...

— Quel joli décolleté! Savez-vous que vous êtes à ravir, ce soir, et que si j'étais un jeune homme...

— Eh! mais!... s'exclama Jacqueline.

Et Marthe :

— Une déclaration, alors?... Heureusement, voilà maman...

Insolente, elle tournait le dos, allait au-devant de Mme Dangé :

— Qu'est-ce que tu fais donc, Marthe? On te réclame.

— J'écoutais le baron.

— Il est en voix! railla Mme Lanfray.

Et toutes deux se sauvèrent en riant.

Mme Dangé déclara :

— Elles sont folles!

Elle désignait un siège :

— Voulez-vous?

Meyerlein, docilement, s'assit.

— La folie est de tous les âges!... Mais elle a le leur. Ah! la jeunesse!... C'est charmant, ça réchauffe!

— Oh! oh! Gare aux mineures, baron!... Ce ton-là peut mener loin...

Meyerlein sourit mélancoliquement :

— Heureusement que vous êtes là, chère amie, et moi surtout... avec mes cheveux... trop noirs. Comment ne point se souvenir que Marthe est tout à fait majeure... Vingt-trois ans, n'est-ce pas?

— Quelque chose comme cela... Les dates, tout ce qui est chiffres, moi, vous savez... Je suis brouillée avec le calcul...

— Bah! je compte pour vous...

Elle dressa un panache interrogateur :

— Eh! oui, puisque vous me faites l'amitié de compter sur moi... Et, à ce propos, chère amie,

laissez-moi vous remerciér d'avoir fait fonds, aujourd'hui encore, sur l'affectueux dévouement, sur le fidèle souvenir de votre vieil ami...

— Baron, murmura Mme Dangé, gênée...

Elle sentait sa rancune ramollie, c'était un brave homme, au fond. Et qui sait, peut-être Marthe s'était-elle alarmée un peu vite?... Meyerlein avait eu trop d'affection pour elle-même, et lui marquait encore trop de sympathie, pour qu'à l'insu de la mère, il prétendît retrouver dans la fille...

— J'avais un remords, après votre départ, continuait Meyerlein. Celui de ne pas vous avoir assez remerciée de votre confiance... Oui, j'aurais dû vous reprocher de faire si rarement appel à la mienne. J'espère que vous voudrez bien vous le rappeler toujours, à l'occasion...

Il baissa la voix, avec une nuance de galanterie très tendre :

— ... comme autrefois.

Mme Dangé, rassurée, résolut néanmoins d'achever l'épreuve. Ne servît-elle qu'à dissiper, complètement, ses doutes...

— J'espère, au contraire, mon cher ami, confia-t-elle gravement, n'y être plus obligée, jamais...

— Vraiment? concéda Meyerlein, incrédule.

— Eh! oui. Nous touchons au port. Vous voyez Marthe?

Elle le surveillait, attentivement, ne put se méprendre à un tic soudain, qu'elle connaissait bien. Meyerlein, aux minutes d'émotion, avait un petit tremblotement de la lèvre inférieure. C'était la brèche de ce visage durci, impénétrable comme un mur, où les yeux mêmes semblaient de pierre.

Ils s'étaient levés. A travers la baie du grand salon, Meyerlein aperçut Marthe entourée de jeunes hommes. Il constata, avec un faux calme :

— Je la vois. Elle embellit beaucoup.

— N'est-ce pas? C'est un épanouissement. Et je suis sûre que dès qu'elle sera mariée...

La lèvre tremblota plus fort, dans la face impassible :

— Mariée? Qui vous presse?

— Vous ne voulez pas que je la marie?

Il y eut quelques longues secondes de silence. Elles se creusaient, entre eux, comme un fossé. Leurs pensées se pénétraient, sans se répondre : « Pourquoi dissimulerais-je, puisque vous avez lu en moi plus clair que je ne faisais moi-même? disait le regard perplexe de Meyerlein... Et pour-

quoi semblez-vous m'en vouloir de cette inconsciente évolution?... En reportant sur Marthe un peu de la tendresse et de l'adoration que j'eus pour vous, n'est-ce pas encore un culte que je rends à celle que j'ai aimée... Votre fille n'est-elle pas un peu de vous-même, de votre pensée, de votre âme?... Ce n'est pas une cessation, c'est un prolongement d'hommage. Et puis, qu'y faire?... Je subis, je suis emporté... Qui résiste à la force du destin. »

Et les yeux de Mme Dangé disaient : « Ingrat, avez-vous si vite oublié?... Faut-il que je me voie signifier, si brutalement, que tout sentiment profond est mort entre nous?... Nous avions, d'un commun accord, renoncé à le vivre, mais je croyais à sa latente puissance et à sa survie... Et pourquoi avez-vous manqué de confiance? pourquoi ne m'avez-vous pas donné cette preuve d'amitié suprême, de me découvrir votre âme, de m'avouer votre secret?... Qui sait, je vous aurais aidé à vous convaincre de votre erreur, à vous montrer l'impossible... »

Mais le muet colloque les laissait incertains, gênés, face à face.

Le baron dit enfin, d'une voix altérée :

— Vous avez quelqu'un?

S'ils avaient pu se parler longuement, peut-être, sans doute même, le malentendu se fût-il dissipé? Ils se seraient pris par la main, se seraient attendris, sur Marthe, et surtout sur eux-mêmes. Mais trop de pensées s'embrouillaient, s'exaltaient en eux, qu'il eût fallu calmer, démêler, une à une... Ne pouvant s'entendre, comme ils y étaient prêts, ils se sentirent d'autant plus séparés, presque haineux.

— Quelqu'un? s'écria méchamment Mme Dangé... Mais regardez donc!

Le baron, maussade, assura son monocle :

— Qu'est-ce que c'est que tout ça?

— Attendez donc?... D'abord, ce vieux, qui arrive, et qui salue...

Elle montra un monsieur, de quinze ans plus jeune que Meyerlein... Attrape!... Homme corpulent et chevelu, et dont la boutonnière s'ornait d'une brochette décorative.

— Un diplomate d'avenir... Très riche... Un nom en oie... D'Ormoie!

— Après?

— Le comte Cœuret... Jean Lafaille, le fils du notaire...

— Après?

— Le prince Orlonsky. Une grande maison...

— A vendre?

— Le docteur Savenay...

— Je connais!

Meyerlein se mordit la lèvre... Lafaille, Savenay. Vraiment? Cela devenait plus sérieux... Est-ce que Marthe lui échapperait, au moment même où il croyait voir se rétrécir le cercle?... Mme Dorly, à ce moment, parut. Il eut un rapide serrement de cœur... Le visage de Mlle Dangé s'éclairait d'un rayonnement brusque. Elle laissait en plan ses prétendus admirateurs, allait au-devant d'un arrivant invisible, que, du seuil, Meyerlein nomma :

— Jacques, n'est-ce pas?

Et il songea : « J'en étais sûr! »

— Vous permettez, cher baron. Je vais serrer la main de mon amie.

Derrière Mme Dorly, Jacques, très en beauté, parut. Meyerlein demeurait seul, désemparé.

Par la démarche quelque peu ostentatoire de Mme Dangé, comme par l'élan irréfléchi de Marthe, il connaissait, amèrement, que le péril était là, si une instinctive douleur, trop violemment déjà, ne l'en eût averti.

## III

Jacques, après avoir salué Marthe, instinctivement chercha des yeux autour de lui.

— Mlle Nayrtal? fit Marthe moqueuse. Soyez tranquille. Elle est là! Au fond de la galerie, salle à manger, porte à droite.

Jacques nota au passage le ton d'irritation sourde... Bon, cela!

— Voulez-vous que je vous conduise?

Il remercia :

— Ce serait touchant. Joli sujet de pendule : *Les Deux Aveugles !* Un grand dadais à qui sert de guide...

— Allez!

— L'amour, un bandeau sur les yeux!

Elle haussa les épaules.

— Vous n'êtes pas un dadais. Vous êtes un fat. L'amour? Moi... Retenez d'abord ceci, mon cher, je n'aime personne...

— Parce que tout le monde vous aime!

Il soulignait le madrigal d'un regard sincère, qui laissait Marthe rêveuse. Elle se demanda : « Qui trompe-t-il?... » Et la voix qu'on écoute, la voix de son amour-propre et de son espérance lui chuchota : « Pas toi!... » Mais le comte Cœuret et Jean Lafaille s'élançaient. Cœuret glapit, de sa voix pointue :

— Un de perdu, deux de retrouvés!

Elle leur sourit et pensa : « Ils sont laids, et ils sont stupides! »

Jacques, au milieu des habits noirs et des robes claires, évoluait avec une précision élégante, d'autant plus ému qu'il le voulait paraître moins. Tout avait disparu. Marthe même n'était plus que fumée. L'image d'Hélène seule était debout, devant lui, comme une grande flamme. Elle, et rien qu'elle, donnait au monde lumière et chaleur.

De la galerie il l'aperçut, assise sous les palmes retombantes d'un grand quincia. Elle était accoudée à l'angle d'un monumental bahut Renaissance, et sa beauté fière s'harmonisait, sœur

gracieuse des cariatides aux longues lignes. Geneviève et Annie Ferrus l'entouraient. Mais il ne vit qu'elle. Il n'était venu que pour elle.

Et en même temps, à sa vue, il comprit que l'explication qu'il souhaitait lui serait pénible, infiniment. Renoncer, oui, et le lui dire, c'était le seul parti sage. Mais comment renoncer, entièrement, à un bonheur semblable?

Depuis le hasard heureux du retour ensemble à Bellevue, les occasions de rencontrer Hélène avaient été rares. Les Savenay, à la fin de novembre, s'étaient réinstallés avenue Henri-Martin. Mlle Nayrtal avait suivi son amie. Le voisinage rompu distendait les affectueuses relations de l'été et de l'automne. A peine si Jacques avait pu l'approcher une dizaine de fois, chez des amis, à de petites expositions de peinture, au théâtre... Aussi s'était-il réjoui à l'annonce de la soirée chez les Dangé. Il la verrait, il lui parlerait, ils s'expliqueraient... Une causerie loyale, définitive, était nécessaire. Jacques, si léger, qu'il fût, n'avait pu se méprendre au sérieux de l'affection que lui portait Hélène. Et, de son côté, puisque malgré la violence de son penchant, il reculait devant la solution, il fallait, enfin, achever de prendre, ou plutôt de ne pas prendre parti.

Pourtant, plus il s'interrogeait, plus l'évidence le frappait. Il pouvait désirer Marthe comme il avait désiré Jacqueline, après tant d'autres... Mais ce n'était point là un sentiment profond. Il devinait trop que le désir satisfait, sa passionnette le serait aussi, s'en tiendrait là... Avec Hélène, au contraire, il n'eût vu de fin que dans un perpétuel recommencement... Elle n'était pas la femme d'un jour. Elle était de celles qu'on chérissait pour la vie. Certes, s'il l'avait épousée, il l'eût trompée peut-être, il l'eût fait souffrir... Mais jamais il n'aurait eu à souffrir par elle, jamais il n'eût trouvé autant de douce sécurité, autant de réconfort et de joies graves, dans l'amour. — Et l'amour, n'était-ce point toute la vie?...

Il s'en voulut, un instant, d'avoir écouté une fois encore les conseils de sa mère, lorsque, à la descente du train (le soir du fameux rendez-vous de Jacqueline et de Marthe), il était venu lui dire, tout vibrant :

— C'est décidé, petite mère. Cette fois, j'épouse Hélène!...

Il revoyait leur tête-à-tête, dans le wagon solitaire. Autour d'eux, derrière les vitres noires, défilaient, dans un vol grondant, les paysages

nocturnes : bois lourds de brume, lampes familières des villas avec leurs brusques visions d'intérieurs, coteaux pointillés de feux, quais des gares... Rien n'existait, qu'elle et lui. La lueur pauvre du quinquet, tombant de haut, dorait son front mat, le nez droit... Les chers yeux marrons luisaient, comme deux étoiles... Sa bouche et son pli souriant demeuraient dans l'ombre, leur mystère n'en était que plus voluptueux encore.

Il réentendait leurs paroles. Pauvres mots, répétés tant de fois, riches pour lui d'un sens nouveau. Tout un présent d'émotion profonde, la plus forte qu'il eût éprouvée encore, tout un avenir de bonheur frémissaient à travers les banales syllabes. Elles s'illuminaient, elles chantaient :

« — Votre présence efface tous les souvenirs. Vous seule êtes vivante, vous tuez toutes celles que j'avais cru aimer, et qu'à présent je vois bien n'avoir jamais aimées... Elles n'étaient que des nuits sans lendemain. Vous êtes le jour.

« — Et les autres? Celles que vous aimerez?

« — Je ne peux plus aimer que vous. Vous m'avez montré l'existence sous des couleurs nouvelles. Je ne la vois qu'à travers vous.

« — C'est long, l'existence, et c'est lourd une existence à deux!

« — Avec vous, je me sentirais capable de tout. Le plus rude travail m'apparaît doux... Laissez-moi espérer seulement un tout petit peu... Dites que vous voulez bien me mettre à l'épreuve. Vous verrez!... »

Il sentait encore passer dans ses moelles l'inquiet, le brûlant regard, d'interrogation et de promesses. Il écoutait toujours, après qu'il s'était tu, vibrer en lui le mot magique : « Nous verrons! »

Quand il l'avait quittée, au seuil de la grande grille des Savenay — ah! cette reconduite dans la nuit, côte à côte, avec le grisant contact du bras qui s'abandonne — sa décision était irrévocable. Il se mettrait à la besogne, le soir même, se plongerait dans ses bouquins... De vieux amis!... Licencié, on n'arrivait pas à grand'chose; docteur en droit, à la bonne heure!... Et dès le lendemain, en attendant, il chercherait une bonne place! Quelque chose de pas trop ennuyeux, et d'assez rémunérateur... A la fin de la semaine Mme Dorly ferait la demande, et dans un mois ou deux, dès qu'il serait nommé, le mariage...

Non! la tête de sa mère quand il s'était con-

fessé, en entrant, bouleversé encore, refroidi déjà!... Il s'en amusa, rétrospectivement. En avait-elle piqué, une de ces rognes!... Il s'était rebiffé, bravement. Il avait affirmé sa conviction, maintenu sa volonté... Pourtant, c'était elle, cette bonne mère, qui avait raison, ou du moins qui n'avait pas tout à fait tort... Il s'en était bien rendu compte, aussitôt qu'il avait fallu refourrer le nez dans ses livres... courir les rendez-vous... faire antichambre...

Car, dès les premiers jours, il avait dû se l'avouer : son travail personnel ne le mènerait à rien... Jamais il ne viendrait à bout de réassimiler tout ce que, jeune, dans le bourrage universitaire, on lui avait entonné, rien qu'en connaissances juridiques... Apprendre à neuf était également au-dessus de ses forces... Alors?... Restait la place rêvée, la lucrative fonction où, comme tant d'autres, sinon mieux, il ferait merveille... Par l'ami d'un de ses amis, lié lui-même avec le très jeune chef de cabinet d'un ministre, il se vit offrir une sous-préfecture si perdue, qu'à la seule idée d'y aller enterrer son bonheur, il l'avait vu mort... Le mieux n'était-il pas, dans ces conditions, de patienter encore un peu, d'attendre?...

« Nous verrons! » avait dit Hélène... On ver-

rait. Pourtant, un regret tenace, avivé depuis, à chaque rencontre, s'alliait à son humiliation secrète. Il la colorait de défaites honorables. « Je ne peux pas maintenant », se persuadait-il. « Les événements sont les plus forts. » Il était parvenu à se déguiser ainsi le sentiment de son impuissance foncière. Mais il souffrait, d'une honte obscure, chaque fois qu'il songeait à leur retour, aux mots échangés, au bel avenir compromis, comme chaque fois qu'il la revoyait, il souffrait, d'un grandissant désir, hélas! irréalisable... C'est ainsi que petit à petit, du remords au regret, il descendait à imaginer d'autres possibilités, une combinaison assez pratique, qui, si Hélène y consentait, arrangerait tout, en somme...

Tant de fois il lui avait entendu parler de son mépris des pauvres convenances mondaines, elle avait trouvé de beaux élans pour flétrir l'hypocrisie sociale, pour exalter la noblesse d'une passion franche!... Rien ne prévalait, affirmait-elle, contre la sincérité et la profondeur des sentiments... Plutôt rompre en visière avec de misérables usages, que de s'asservir à un dégradant mensonge...

Eh bien, puisque le mariage, avec leur manque absolu de ressources, était impossible et le serait

de longtemps peut-être... puisqu'elle avait trop de fierté pour se ravaler au rôle clandestin de la maîtresse, pourquoi ne pas tenter, franchement, aux yeux de tous, une union libre? Elle n'en redoutait pas le scandale, elle l'avait affirmé encore devant lui, l'autre jour, à un dîner chez les Savenay... Une pièce récente avait amené la conversation sur ce sujet... Alors?... Quant à lui, il était prêt à affronter tous les risques... A vrai dire, y en avait-il?... Non, même pour elle, puisque, d'ici là, il aurait certainement avisé, trouvé de l'argent, un moyen de parvenir...

— Il faut le lui proposer, pensa-t-il, et tout de suite.

Annie et Geneviève, que sollicitait l'appel de la musique, se levaient, tendaient chacune à Hélène leur main pour la décider à venir. Elle s'arc-bouta, mise debout, d'un souple effort.

— Tiens! M. Dorly! fit Annie.

Et comme elle était seule de sang-froid, elle remarqua qu'à cette vue ses deux amies s'impressionnaient, visiblement, quoique de façon diverse. Une imperceptible rougeur envahissait le teint anémique de Geneviève, gagnait jusqu'aux épaules, menues sous les larges bretelles,

la mousseline de soie mauve. Hélène en même temps pâlit.

Jacques, troublé, ne vit qu'un éclat de beauté, la ligne pleine du corps et du visage florentin. Il fallait que ce trésor lui appartînt!... Il présentait ses hommages, tout en vouant miss Ferrus et Mlle Savenay à tous les diables. Heureusement, une valse s'achevait. Ils regardèrent les danseurs. Les couples se dénouaient...

— Qui est celui-là? s'enquit Annie, en désignant le Polonais, dont les moustaches poignardaient. Je ne le connais pas.

Jacques souligna, malicieusement :

— *Prince* Orlonsky.

Elle appuya négligemment son face-à-main, le laissa retomber, au bout du sautoir de perles.

— Prince?... Pas mal.

— C'est un peintre. Ami de Pierre, je crois, dit Geneviève. Veux-tu qu'on te le présente?

— Je veux.

Jacques la retint, gouailla :

— Voyons, miss!... Pourquoi absolument un prince?

— Vous moquez?... Voilà. Chez nous, jeune Amérique, nous avons nos défauts, et aussi nos qualités : activité, sens pratique, génie des

affaires. De l'argent, beaucoup... Vous, ancien monde, vous avez d'autres défauts, d'autres qualités. Le temps a travaillé pour vous, créé des aristocraties vieilles... Or, la loi de la vie, c'est l'échange.

— Le commerce, miss Diogène!

— Voilà. Alors j'achète ici ce qui ne se vend pas là-bas.

— Marché de dupe, peut-être?... Votre république risque de perdre au change.

— Non. Tout est relatif, conclut l'Américaine. En république, ça vaut très cher, un prince... Présente-le-moi, Gaby.

Elles s'éloignaient, en riant

L'orchestre venait de reprendre. C'était, sous la main résignée et l'œil distrait d'une vieille demoiselle, la mouture mécanique d'un pianola. *La Valse des Roses* exhala sa mélodie berçante. Hélène et Jacques se contemplèrent, silencieusement.

— Vous êtes libre? demanda-t-il enfin, d'une voix un peu altérée malgré lui.

Elle répondit avec enjouement

— Je suis libre.

Il tendit le bras. Elle abandonna sa taille fine et pleine. Il sentait, sous sa main possessive, la

rondeur de la hanche. Nul corset. Par moment, il effleurait la poitrine, haletant d'un souffle égal. Contre ses lèvres voletaient les cheveux d'ombre. Il frôlait presque la chair du pur visage, sa douceur d'ambre mate. Ils tournaient sans rien dire, elle paisible, lui regagné par sa folie. Qu'elle était légère! Comme elle pèserait peu!...

Ils venaient de quitter la galerie, pénétraient, d'un glissement de vol, dans le petit salon :

— Personne! dit Jacques. Voulez-vous que nous achevions de causer notre valse?

— Si vous voulez.

Leurs bras se détachèrent. Il eût voulu la retenir, toujours.

— Quel joli coin! Mettez-vous là.

Il l'installait dans un fauteuil bas, sous une retombée de grands feuillages d'automne. Hélène remarqua :

— Oh! Marthe a du goût.

— Savez-vous que vous n'êtes pas une amie ordinaire? Pas jalouse... ni débineuse.

— Est-ce que Mlle Dangé me débinerait, moi?

— Mais nous n'avons jamais parlé de vous...

— Alors pourquoi parlons-nous d'elle?

— J'allais vous le demander... Ah! chère Hélène, dire que nous ne retrouverons pas de long-

temps, peut-être, une minute comme celle-ci, où je puis, à cœur ouvert... Cette minute si longtemps attendue, si ardemment espérée... Dire que je vous tiens, là, seule, tout près de moi... Et que vous êtes aussi calme que tout à l'heure, au milieu de ces gens, aussi maîtresse de vous que si votre taille ne venait pas de s'abandonner, à la langueur du rythme, dans mes bras...

Elle plaisanta :

— Si l'un de nous deux s'abandonne...

— C'est moi, je le sais bien! Ce ne sera jamais vous... Vous êtes... la raison en personne... Mademoiselle la Sagesse...

— Vous m'en blâmez?

— Voulez-vous que je m'en félicite?

— Et pourquoi pas, si vous m'aimiez?...

Jacques protesta, d'un geste. Elle achevait, avec une nuance de mélancolie :

— ... comme j'aimerais à l'être.

— Ah! voilà!... Vous avez raison, comme toujours. Eh bien, expliquons-nous, une bonne fois, cela vaudra mieux...

— Expliquez-vous.

Il comprit qu'il faisait fausse route. Et dépité de la voir si froide, de la sentir lointaine, presque hors d'atteinte, il continua, dans l'espoir de la

piquer, par maladresse aussi d'homme, qui, se sentant des torts, les veut rejeter à l'innocent...

— C'est ça! Vous essayez de me mettre en faute, pour commencer!... Soit. J'ai tort. Tort d'avoir cru que j'émouvrais un jour votre indifférence... que vous pouviez avoir pour moi un autre sentiment que celui d'une curiosité amusée... d'un intérêt... platonique! Vous êtes une nature supérieure. Votre intelligence plane, c'est entendu. Vous vous souciez peu qu'on se prenne — sottement, je veux bien — mais sincèrement, profondément, à ce qui pour vous n'était que peu d'esprit, fantaisie de cœur inoccupé... A ma voix, rien ne tressaille en vous, ni cette main où votre éventail bat, ni plus ni moins vite, ni cette poitrine au souffle si paisible qu'on se demande, en vérité, si elle contient un cœur.

Elle l'écoutait, moins surprise que peinée. Elle aussi, au lendemain de leur court voyage, dans le train, elle avait un moment espéré que cette minute heureuse serait le départ pour l'existence commune. Elle avait cru à la sincérité de cette fièvre, à la durée de cet enthousiasme. La certitude d'être aimée pour elle seule, puisqu'elle était pauvre, l'avait, après sa jeunesse malheureuse, tant de soirs d'affreuse solitude, remplie

d'une joie très douce. Le désir de Jacques l'avait grisée, comme un vin trop fort. Elle pressentait bien, au bout de l'ivresse, de durs réveils. Elle les acceptait, comme la rançon du bonheur. Il n'était pas méchant, il reviendrait. Et puis, elle était vaillante, elle aurait du courage et de la gaieté pour deux...

Puis, les jours passant, elle avait vu plus clair. Jamais Jacques ne l'épouserait. De la grâce, de la séduction, de l'esprit, — du cœur même, peut-être... Tout excepté la volonté, qui fait l'homme. Dès lors, elle avait cessé de souffrir, ayant compris. Elle le regarda, doucement... De quoi lui en eût-elle voulu? Ce n'était point la faute de Jacques s'il était ainsi, incapable de tout effort. Son âme était née débile. Et puis on l'avait dressé, élevé de la sorte. A chaque arbre son fruit.

Elle murmura :

— Savez-vous de quoi vous me faites l'effet?

— Dites, avant que je ne vous déteste...

— De quelqu'un qui cherche une piètre querelle...

— Trop fort pour moi.

— Il n'est pire sourd...

— Mais je ne demande qu'à nous entendre!

— Alors, écoutez-moi.

Elle était heureuse de cette explication. Elle comptait bien, en venant, s'il ne lui en avait pas donné l'occasion, la provoquer, dans son horreur de toute réticence. Elle parlait posément, amicalement :

— Vous avouez qu'il y a entre nous un malentendu. A qui la faute?... Non! laissez-moi tout dire. L'été dernier, quand vous vous êtes aperçu que j'existais, vous avez bien voulu me témoigner l'impression que, disiez-vous, ma manière d'être, ma façon de sentir et de juger vous avaient faite. Je ne ressemblais pas aux autres. Vous vous trouviez près de moi différent de vous-même, meilleur. Pourquoi ne vous avouerai-je pas que je vous crus sincère et que j'en fus flattée?

— Hélène!

— Oui, parfois, après nos causeries, j'imaginais la réalisation, oh! lointaine, mais après tout possible, d'un avenir où votre main, que j'avais plaisir à serrer, s'unirait plus étroitement à la mienne. Je concevais une vie laborieuse, féconde... Une vie d'ambition droite, de travail en commun, d'union complète. Et ce rêve, à mes yeux d'isolée, n'allait pas sans douceur.

— Pourquoi mettre ce rêve au passé, quand nous pouvons le réaliser encore?

— Comment?... La foi qui vous animait, petit à petit, s'est éteinte. Les sursauts qui se débattent en vous, ce n'est pas à l'élan de naguère, c'est à votre amabilité invétérée que je les dois...

— Vous vous trompez! Je veux...

Elle continua, plus imperturbable, à mesure qu'elle voyait croître le trouble de Jacques :

— D'autres influences, que je ne m'inquiète guère, allez, de rechercher, se sont interposées, entre vous et moi...

— Je vous jure!

— A quoi bon protester?... Je ne reproche rien. Je n'attaque personne... Votre idéal et le mien étaient par trop distants, voilà tout. C'est une très vieille histoire, que voulez-vous?... Le rêve et la vie... Je ne vous en demeure pas moins reconnaissante des heures d'illusion que vous m'avez données.

Elle se leva. Il lui prit les mains, la fit se rasseoir :

— Hélène, vous me connaissez mal... C'est le dépit, le chagrin, qui m'ont rendu amer. Le rêve était si doux, la vie est si dure... Vous savez dans quelle impuissance je me débats, mon existence précaire, sous son apparence dorée. J'ai travaillé,

j'ai cherché!... Rien ne me réussit!... Je n'ai peur que d'une chose, ne pouvoir vous faire un sort aussi enviable que celui que vous méritez.

Elle le considérait sans étonnement, comme sans douleur. Elle ne lui en voulait même pas de sa lâcheté, tant il l'exprimait ingénument. Il hésita et, l'ayant contemplée, si belle, presque touchée par la demi-franchise de l'aveu, il s'enhardit, insinua :

— Mais si le mariage ne nous est pas permis... chère, chère Hélène, peut-être que ce qui est impossible aujourd'hui nous sera permis demain... En attendant... si vous vouliez...

Elle était debout de nouveau, muette, très digne. Il balbutia :

— Vous ne me comprenez pas!... Rappelez-vous. Que de fois vous avez parlé devant moi de la beauté, de la sainteté d'une union libre... Une union franche, hautement avouée!... « Elle peut — je vous entends encore — être indissoluble, tout autant qu'un mariage devant Dieu! Ce n'est ni l'autel ni le code, disiez-vous, qui confèrent à l'existence en commun sa grandeur. C'est la volonté de la poursuivre ensemble, librement, jusqu'au bout!... » J'ai, comme vous, le dédain de la morale conventionnelle!... Nous vivrions l'un à

l'autre, simplement, loyalement, avec la fierté d'être dans la pure vérité humaine... Nous ne souffririons point de nos pauvretés, qui, séparées, nous sont légères, et réunies seraient si lourdes!... Nous serions riches de l'inépuisable trésor, celui du cœur.

Il parlait précipitamment, dans sa fièvre et dans son inconscience. Hélène, douloureuse, le regardait jusqu'au fond de l'âme. Et dire qu'elle croyait le connaître! Un autre homme était devant elle. Elle dit enfin, avec gravité :

— Décidément, nous ne nous comprendrons jamais.

Il sentit la partie perdue, en mesura seulement tout l'insultant enjeu, et avec colère :

— Oh! je le savais. Vous êtes très forte!... Vous ne m'aimez pas, c'est ma faute. Vous ne m'avez jamais aimé, c'est ma faute. Votre main, que moi aussi, j'ai eu tant de plaisir à serrer, que j'aurais tant de joie à tenir, frémissante, dans les miennes, se refuse à l'étreinte, — c'est ma très grande faute. Convenu, j'ai tous les torts.

Elle s'anima :

— Si vous vous les donnez si légèrement, c'est donc qu'ils ne vous pèsent guère. A mon tour de vous avouer les miens! Avec cette différence,

pourtant, que je les ressens davantage. J'ai cru que vous m'aviez fait l'honneur de me vouer mieux qu'une galanterie banale, l'outrageant hommage qu'on adresse aux passantes. J'ai eu tort. J'ai cru que vous pourriez vous élever à une compréhension plus généreuse des charges et des devoirs, des responsabilités de l'existence. J'ai eu tort. Je croyais, tout à l'heure encore, que ce que vous désiriez de moi, c'était la compagne des pensées, une amie pour les chagrins autant que pour les joies, tout le fond de mon âme, enfin. Voyez comme j'étais naïve. Vous ne vouliez que... l'enveloppe.

— Comme vous me calomniez !

— Soyez franc. Vous vous êtes dit : « Le mariage m'effraye, tâtons de l'union libre !... Les avantages, sans les inconvénients. Cette Hélène, que je n'ai pas le courage d'épouser, elle ferait tout de même une jolie maîtresse !... » Voilà, mon cher, ce qu'il y a au fond de votre offre ?... Grand merci !... Et sans rancune... L'union libre ?... Si vous étiez capable de m'entendre, je vous dirais qu'elle ne me fait pas peur ! Oui, elle peut avoir sa beauté, sa sainteté, toute la grandeur du lien indissoluble... Je vous dirais qu'elle est même plus noble peut-être, parce qu'elle est plus péril-

leuse, les mœurs ne l'admettant pas encore, et la loi n'y protégeant ni la mère ni l'enfant!... Je vous dirais que si j'y étais contrainte, si je n'avais pas d'autre moyen d'assurer le bonheur de quelqu'un que j'aimerais profondément, pour la vie, j'en subirais, joyeusement, tous les risques!... Je vous dirais... Mais à quoi bon? Les mots pour nous n'ont pas le même sens.

Il dit, piteusement :

— Je le vois bien.

— Adieu!... oui, adieu au Jacques que j'avais cru endormi en vous, et qui n'existait que dans ma cervelle... Et là-dessus, si l'on achevait de danser notre valse?...

Il soupira. Elle ne put s'empêcher de rire :

— Vous souffrez?... Oui? Cela se conçoit! Voir s'effondrer, en une seconde, ce bel édifice... Allons, donnez-moi le bras. Rentrons dans les lieux habités... Et ne faites pas cette mine! Nous nous sommes trompés tous les deux, voilà tout... Oh! vous n'êtes pas méchant, je sais bien. Voulez-vous que je vous dise encore? Demain, vous n'y penserez plus! Ce qui s'irrite en vous, ce soir, c'est...

Il affirma sincère :

— C'est l'amour!

— Ajoutez : propre... Ce n'est pas une ironie au moins! L'amour-propre, voilà, mon cher, où le cœur vous blesse... Soyez tranquille. Ça se cicatrisera...

## IV

Mme Dorly, qui à plusieurs reprises avait glissé, du grand salon, des regards inquiets sur l'inconvenant aparté d'Hélène et de Jacques, respira quand elle les vit rentrer en scène. Le visage de son fils lui était trop familier pour qu'elle se méprît : ce compte-là était réglé!

A l'autre! Et, profitant du moment même où Meyerlein se dirigeait vers une table de bridge, elle le happa au passage.

— Je suis ravie de vous rencontrer, cher monsieur. Quelle charmante fête! Et comme notre jolie Marthe en fait délicieusement les honneurs, elle est à ravir, ce soir...

Meyerlein la contempla sans aménité. C'était assez que le fils lui soufflât sa dame, sans que la

mère vînt encore le narguer en face... Il réfléchit qu'elle ne pouvait se douter... que personne ne savait... Ce secret, le démêlait-il bien lui-même, au fond de son vieux cœur?... Pure coïncidence donc, mais désagréable.

— A ravir, répétait-il.

— Je sais combien vous l'aimez!...

Ah! vraiment... tu sais ça? Et le baron, mentalement, souhaitait à cette grosse poularde une fin brutale, la broche, d'ingénieux et raffinés supplices... Il acquiesça, néanmoins :

— Beaucoup, oui, beaucoup.

Il pouvait le dire. Ce n'était pas bien compromettant, hélas!... Mme Dorly, toute à son idée, poursuivait :

— Combien vous vous intéressez à son avenir!...

Si persuadée qu'elle fût, par l'apparence d'un solide luxe, de la fortune des Dangé, elle n'était pas fâchée de tirer, de l'associé averti, du commanditaire, peut-être? un renseignement de tout repos, qui la rassurât de façon absolue, permît à Jacques de s'engager à fond, sur la voie libre...

— Avenir enviable, sonda-t-elle, si l'on en juge aux gages du présent!

Meyerlein flaira une arrière-pensée. Il savait les Dorly réduits à peu, demain à rien, comme tant de familles qui se ruinent à maintenir la façade, vivent d'expédients... Il faut bien jouer jusqu'au bout cette comédie mondaine, qui, à Paris, ne trompe personne, sinon l'immédiat cercle des dupes, tournant, comme des phalènes, autour de ce qui brille!... Et, prenant un malin plaisir à enferrer l'appétit glouton :

— Enviable, certes!... Oh! vous ne vous trompez pas, chère madame, j'ai pour Mlle Dangé une affection... paternelle, mais au point de vue de son avenir, toute désintéressée. Cet avenir est trop bien assuré pour avoir besoin de quoi que ce soit.

Le visage tendu s'épanouit.

— J'étais sûre, murmura-t-elle.

— Pardon. Je vois M. Savenay qui me fait signe... Vous permettez?

— Mais comment donc!

Il s'éclipsa, songeant : « Cours toujours! » Elle nageait dans une joie pure. Précisément, Marthe la croisa. Mme Dorly eut un élan d'irrésistible tendresse, prit à la taille « sa mignonne ». Et, avisant un canapé :

— Reposez-vous un peu, près de moi...

Que j'aie au moins la satisfaction de vous retenir une petite minute. Vous êtes si disputée...

— On s' m'arrache!

— Tenez! je suis sûre que je fais déjà des jaloux... Eh! oui... Mais aussi, avec cette grâce, cet éclat... Et votre robe! Est-ce seyant... Personne ne s'habille comme vous. Jacques me le disait encore hier.

— C'est un vil flatteur.

— Pas d'homme plus sincère... Oui, une belle âme, désintéressée... Et je ne vous dis pas cela parce que je suis sa mère... Tenez, il...

Elle baissait la voix, en confidence, enveloppait Marthe de prévenantes approches, d'autant plus éloquente qu'elle se sentait mieux écoutée... Sa joie n'eut plus de bornes... « Ça rendait!... »

A l'autre bout du salon, Mme Dangé, debout, dans une embrasure, avec Geneviève et Pierre Savenay, poursuivait, autour de ce dernier, un identique manège. Mais son visage s'assombrissait, à mesure que rayonnait l'autre visage maternel. Elle avait beau vanter Marthe au docteur. « Ça ne rendait pas! » Elle tombait aux phrases banales. Hélène, justement, repassait au bras de

Jacques, dans le rythme glissant d'une mazurka.
Mme Dangé proféra :

— Comme elle danse bien, votre amie Hélène?

Le visage fermé de Pierre lui parut sans conviction.

— Vous ne trouvez pas, docteur?

— Oh! moi, madame, en fait de danse!... Je n'ai jamais su mettre un pied devant l'autre. Je me récuse.

— Ça n'empêche pas Mlle Nayrtal d'être charmante.

Il concéda, maussade

— Cela, d'accord!

Geneviève observait, comme s'il se fût agi d'une découverte importante :

— M. Dorly danse très bien aussi

— N'est-ce pas?... Un joli couple, vraiment!

Crac! Geneviève, souriante jusque-là, s'assombrissait brusquement, à son tour... « Tiens! tiens! se dit Mme Dangé, amusée, coup double! » Et, déployant son éventail :

— Une partie de bridge, docteur.

— Je ne sais pas jouer, madame.

— Vous devez bien vous ennuyer dans le monde!

Il sourit, en assurant son binocle :

— Je ne m'ennuie jamais.

— Qu'est-ce que vous faites, alors?

— Je regarde.

La mazurka finissait. Elle se précipita, avec pompe, vers d'autres groupes. Hélène et Marthe, qui arrivaient, seules, chacune de leur côté, se heurtèrent, au milieu du grand salon.

— Qu'est-ce que vous avez fait de M. Dorly? demanda Marthe.

Hélène riposta, gaiement :

— Vous ne me l'aviez pas donné à garder!

— Mais je suppose que M. Dorly est d'âge à se garder tout seul!

Hélène l'enlaça, d'un geste affectueux :

— Il y a des séductions contre lesquelles on se défend mal.

— Oh! oh! C'est une attaque... Et vous me prêtez...

— Je vous rends.

Mme Lanfray avait entendu les derniers mots; elle dit, en riant, à Marthe :

— Touchée! marque le point.

Mais Pierre Savenay, qui avait balancé s'il irait prendre son vestiaire, ou aborderait Hélène,

se montra, timidement, avec son air préoccupé. Marthe fit mine de protester :

— Ah! voilà, comme par hasard, le docteur à la rescousse!

— Vous arrivez bien, dit Hélène à son ami.

Marthe continua sa moquerie :

— Deux de jeu?... Je n'en suis plus. Battue d'avance. J'aime mieux baisser pavillon, tout de suite.

— J'admire, dit Hélène, comme la modestie vous vient à propos.

Marthe lança malicieusement :

— Il faut bien couvrir honnêtement ma retraite! Je vous laisse... Vous ne m'en voudrez pas?

Hélène et Pierre se regardèrent. Mais ils ne se voyaient pas, l'un l'autre, comme les malveillants, les indifférents même les voyaient. Ce n'est point sans raison que l'ingénieux esprit de la Fable a posé, sur les yeux de l'Amour, un voile impénétrable. Et de tous les amours, celui qui tâtonne et s'ignore n'est-il pas le plus aveugle?

— Hum! dit Pierre. La flèche du Parthe

— Le trait spirituel.

— Spirituel, peut-être. Le tout est de comprendre. Et j'avoue...

— C'est très compliqué, les cervelles de jeunes filles. Ne cherchez pas.

— Si compliqué que cela?

— Oui.

— Tant pis.

— Oh! je ne parle pas pour moi. Je suis de celles qui n'ont droit qu'à une vie simple. Les complications de sentiments, c'est un luxe. Bon pour les désœuvrées comme Marthe, celles qui n'ont d'autres occupations que de se regarder vivre et de laisser venir à elles.

— Dites!...

— Les grands enfants, — les hommes.

Il demanda, avec une gaieté contrainte :

— Vous fâcherez-vous, si je vous plaisante?

— A votre tour. Dites.

— Il me semble qu'un de ces grands enfants était à votre bras, tout à l'heure, et que même, sous ces jolis feuillages d'automne... il vous disait des choses... très intéressantes, à en juger par la longueur de votre conversation, et, ma foi, vous ne sembliez pas lui faire non plus trop mauvais accueil!... Je vous ai fâchée, pardon.

— Vous m'avez méconnue. C'est pis.

— Hélène...

Un trouble remous les secouait, les emportait

tous deux... Hélène lui en voulut de sa perspicacité, et de son erreur. Comment s'expliquer? et à quoi bon? Elle coupa court.

— Geneviève m'appelle. Et, si je ne me trompe, c'est à la sœur, non au frère qu'est attachée ma compagnie.

Ils se séparaient, le cœur gros de malentendus et de reproches, au moment même où Mme Dorly, arrêtant Jacques, près de rejoindre Marthe, lui glissait :

— Marche. Le renseignement est bon.

— Tu le tiens de qui?

— Du baron.

— *All right.*

Marthe venait à eux. Le pianola commençait à moudre, de nouveau, une balançante musique.

— Monsieur Dorly!

— Mademoiselle?

— C'est à vous.

Il s'inclina. Bras à la taille, d'un long pas glissé, ils gagnaient la galerie, tournoyaient en cadence. Jacques, au brûlant et frais contact, sentait sa rancœur s'apaiser. Autrement souple et agréable qu'Hélène, cette petite Marthe! Non, il la retenait, Mlle Nayrtal! Une poseuse, voilà tout... Ni tempérament, ni cœur... Et de quel droit faire

tant de manières? Sa fortune lui permettait-elle d'être si dégoûtée?... Marthe, elle, avait beau être riche, elle n'en restait pas moins avenante!... Il respirait, serré contre lui, tout le souple corps, le parfum un peu amer des beaux cheveux châtains, l'odeur moite de la jeune chair, qui fleurait tout le printemps, dans la fragance légère du lilas blanc. Et cette griserie, non moins que le besoin d'une immédiate revanche le fouettèrent d'une éloquence subite. A petites phrases entrecoupées, il avouait ses désirs... son rêve... Une affection stable, la gravité de l'existence...

Comme ils pénétraient dans le petit salon, — vide, quelle chance! — elle buta, pesa sur Jacques, avec un petit cri.

— Faux pas?

— Non, étourdie un peu.

Il la menait, la casait dans la grande bergère, à la place où tout à l'heure s'était assise Hélène, sous la retombée des feuillages roux.

— Là. Vous êtes bien?

— Très bien. Et vous?

Il s'asseyait, en face d'elle. Il demanda :

— Qu'est-ce qui vous fait rire?

— Une idée.

— Confiez-la.

— Vous la jugerez mal.

— Impossible.

— Tous les deux, enfin seuls... Comme ça dans cette pièce, chacun dans notre fauteuil...

— Eh bien?

— On dirait un monsieur et une dame bien sages... qui se reposent... chez eux... le monde parti.

Il rapprocha son siège :

— Savez-vous que vous me faites bien de l'honneur? Me voilà promu... mari possible.

— Là, vous voyez, vous allez penser tout de suite... Pour une fois qu'il me prend une idée... biscornue...

Jacques se tâta le front, comiquement :

— Hé là...! Hé là!

— Vous la prenez au sérieux.

— Ce serait de bonne guerre. Vous vous moquez bien, vous, des choses très sérieuses que les pauvres messieurs vous disent, comme moi, à l'instant...

— Vous m'avez dit des choses très sérieuses?

— Vous ne vous en êtes pas doutée?

— Non.

— Vous êtes gentille!

— Répétez-les.

Le fauteuil avança encore un peu.

— Je vous disais...

— De plus loin!

— J'étais bien plus près, il n'y a qu'une minute... Je sentais votre fine taille contre moi plier, mon cœur touchait le vôtre, dont je suivais le battement rapide, au tiède et doux mouvement de votre gorge. Si vous ne m'avez pas entendu alors, pourquoi m'entendriez-vous à présent?

— Peut-être parce que... je vous écouterai mieux.

— Marthe!

— Mais, rasseyez-vous donc? Là... allez, maintenant.

— Rien ne va plus. Vous m'avez coupé mon effet.

— Vous n'êtes pas beau joueur!

— Ça dépend de la partenaire.

— C'est donc ça!...

Elle eut un rire irritant.

— Vous étiez mieux inspiré, il y a une heure... Avec une autre... partenaire... oui, oui, ici même. Endroit prédestiné!... On vous a vu, beau masque!

— Avec une vue courte.

— Regardez-moi.

— Voilà.

— Est-ce le visage, cette fois, ou toujours le masque?

Il haussa les épaules :

— Elle est bien bonne! Mlle Nayrtal, vous avez cru?... Autant faire la cour à un glaçon. Nous discutions.

— Chaudement, pour un glaçon.

— Ça ne l'a pas fait fondre, allez!... Une vieille querelle, toujours en train... Je ne peux pas causer avec elle, une minute, sans qu'elle me mette hors de moi... Vous croyez que je mens? Mais chaque fois que je la quitte, je me sens un peu plus loin d'elle, je la déteste... Tandis que vous... Après chaque causerie je me sens plus proche. Je vous connais, je vous comprends mieux... Vous avez quelque chose de si gai, de si vif, de si facile à vivre, avec ça... Il me semble qu'avec vous l'existence coulerait toute seule, sans heurt, bien doucement... Aussi, tout à l'heure, quand vous avez eu votre idée, c'est drôle, ça m'a paru tout naturel... Je nous imagine très bien comme ça... mari et femme... chacun dans notre fauteuil...

Il se leva, penché vers elle.

— Assis!...

— Vous y tenez?

— C'est beaucoup plus convenable.

— Eh bien, assis... Dans la pièce vide, tout le monde parti...

— Chez nous..

— Hein? Qu'est-ce que vous en dites?...

— Je dis... je dis que je ne sais plus ce que je dis.

— Marthe!...

Il lui prit les mains.

— Sage! On est très sage, dans mon rêve.

— C'est qu'alors on est un très vieux mari et une très vieille femme... On ne sent pas à ses empes un afflux d'idées folles, qui vous enivrent... On n'a dans les veines qu'un sang glacé, au lieu de cette montée de sève, de ce coup de soleil, qui découvre au loin toute une vie rayonnante, un horizon d'amour.

Leurs genoux se touchaient. Marthe essaya de dégager ses mains :

— Vous plaidez très bien. Mais..

— Cause gagnée, alors?

— Peut-être...

Elle rompait l'étr , dans un léger recul, et, traçant une limite imaginaire :

— Allez toujours. Voici la barre.

— Vous, vous êtes adorable! Vous avez tout,

l'esprit et le cœur. Ah! je ne mérite pas ma chance. Mais c'était écrit... Là! tenez... dans votre main... Non, non! je ne la lâche plus, vous me la donnez, une fois pour toutes!... Vous me l'avez donnée, je la garde.

— Fou! grand fou!

— Nous serons très heureux. Nous étions faits pour nous entendre... Votre rêve, notre rêve, c'est la réalité qui continue, une vie large, heureuse... Je suis chez moi. J'attends que nos invités partent. Plus personne... Vous êtes à moi, je reprends mon bien.

Ses doigts glissaient le long des fiévreux poignets, se crispaient sur la rondeur du bras.

— Jacques!...

— Pourquoi vous défendre?... En dansant, il n'y a qu'une minute, je vous tenais, brûlante.. plus près... plus près encore...

Elle était debout, lasse, se défendant mal :

— Non! Non! Ce n'est pas bien!... Et puis, devant tout ce monde, ce n'était pas la même chose...

Leurs regards, instinctivement, s'assurèrent qu'ils étaient seuls, invisibles. Jacques murmura, plus pressant :

— Si! Si! Personne, qu'est-ce que vous crai-

gnez... Mais puique vous êtes à moi, puisque vous serez ma femme...

Leurs lèvres se joignaient. Un faible cri, derrière eux, retentit :

— Ah!

C'était Mme Dangé, médusée, sur le seuil de la galerie. Marthe courut à sa rencontre.

— Ça y est. Flagrant délit, se dit Jacques.

Il ne savait quelle contenance tenir, à la fois embêté et ravi.

— Maman!

Marthe se détendait, à petits sanglots de joie nerveuse, contre l'épaule de Mme Dangé. Celle-ci demeurait immobile, avec un grand air de réprobation outragée. Jacques sentit qu'il fallait prendre une décision. Il vint droit à la vieille dame, avec l'élégance de don Juan marchant à la statue du Commandeur. Et, soulevant la main osseuse, il la baisa, en implorant :

— Ma mère!

Marthe, derrière la haute gerbe automnale, se poudrederizait déjà, en hâte, d'une minuscule houppette. Des gens venaient, pour prendre congé. Mme Dangé reprit une mine naturelle, et sourit le plus sincèrement du monde.

Elle n'avait pas perdu sa soirée.

# TROISIÈME PARTIE

# I

Le surlendemain, dans l'après-midi, Marthe était en train de terminer les bouquets du petit salon, quand une sonnerie tinta.

« Déjà? se demanda-t-elle, le cœur battant... Non, le pneumatique disait trois heures. »

Elle consulta le petit cartel d'argent, sur la liseuse. Encore une demi-heure... Elle alla de nouveau à la fenêtre, souleva le linon... Comme il faisait sombre, avec ce ciel terne et bas!... Mais elle avait tant de soleil dans l'âme qu'elle ne sentait pas peser l'hiver. Elle redressa une branche de mimosa, dans le vase de Venise. L'odeur miellée évoquait la côte heureuse et les villes de joie, une mer d'azur sous un ciel d'or... Elle irait là, d'abord..

— Mademoiselle...

La femme de chambre entrait sans précaution.

— C'est M. Meyerlein. J'ai dit, comme mademoiselle avait recommandé, qu'il n'y avait personne. Mais il a vu mademoiselle à la fenêtre. Il insiste...

— Faites entrer.

Elle eut un geste impatient. Le baron tombait mal!...

— Bonjour, Marthe.

Il lui baisait la main, à son habitude. Marthe trouva plus pénible, cette fois encore, le contact des lèvres molles, et de la moustache dure... A la seule idée des baisers de cet homme, elle ne pouvait se défendre d'une répulsion... Elle le regarda avec malveillance : pourtant il s'efforçait de son mieux, soigné, d'une élégance sobre... Mais avec l'injustice de son âge, et la partialité de sa passion, elle l'avait rayé du rang des hommes. C'était, tout au plus, un animal utile.

— Votre mère est sortie?

— Oui.

— Tant mieux. J'ai à vous parler.

— Elle rentre à l'instant... Pour un rendez-vous... très important.

— Ce que j'ai à vous dire est aussi très important.

— Pour moi?

— Pour tous.

— Il parlait avec une conviction grave, qui la surprit un peu. Que leur voulait-il? Elle s'assit, résignée, désigna un siège :

— Je vous écoute.

Il se recueillit une seconde. Puis, vivement, comme s'il prenait son courage à deux mains, il débita, d'un trait :

— Je n'irai pas par quatre chemins. Vous savez fort bien de quoi il peut être question entre nous.

— Vous m'excuserez, mais je ne m'en doute pas.

— Ne prenez pas votre air méchant. Il me fait si mal. Déjà, au bal, l'autre soir... Oui, vous m'avez entendu, à demi-mot. Et maintenant encore, vous ne voulez pas avoir l'air, mais vous me comprenez...

Elle jeta, froidement :

— De moins en moins.

Meyerlein s'animait. Une émotion si sincère faisait trembler sa lèvre, et si fort, que pour la première fois il s'aperçut de son tic, et ne s'en soucia point. De tout son cœur, résigné à l'échec,

il eût voulu plaire, mais il souhaitait par-dessus tout ne pas déplaire, au point qu'on le chassât, après qu'il aurait parlé. Et il ne pouvait non plus s'empêcher de parler. L'affection en lui était si profonde, et depuis la déclaration de Jacques, aussitôt devinée, avec cette double vue des jaloux, il avait tant souffert! Il reprit simplement :

— Oh! je ne suis pas un avocat, moi! Je suis une pauvre bête de vieil homme, qui vous aime beaucoup... oui, beaucoup. Plus que vous ne supposez.

— Je vous arrête, monsieur. Ce n'est pas dans cette maison qui doit, en effet, beaucoup à votre... amitié...

— Oh! ne rappelez pas cela! Les riens que j'ai pu faire m'ont fait tant de plaisir..

Elle eut un sourire amer :

— Pour un peu on croirait à votre désintéressement!... J'allais vous dire que j'aurais mauvaise grâce à paraître répondre, par de l'ingratitude, aux services que vous nous avez rendus, et dont tout, ici, témoigne.

— Laissons cela...

— Mais, devant votre... candeur, inconsciente ou feinte, non, je n'admets pas.

Elle hésita si elle dirait les mots qui depuis si longtemps lui brûlaient la langue, l'âcre arriéré de toutes ses humiliations, et de ses jalousies obscures. La franchise fut la plus forte. Amoureuse, et d'un autre, elle éprouvait un égoïste, un cruel plaisir à s'affirmer ingrate, et libre... Elle continua, baissant le cou, comme si de le dire plus bas voilait d'un peu d'ombre la dégradante vérité :

— C'est bien assez de vous être payé, comme vous l'avez fait autrefois... comme vous rêveriez de le faire encore... sans vous donner les gants d'une générosité exempte d'arrière-pensée...

— Mais, je ne pense pas avoir jamais rien réclamé qui pût...

— Oh! pas d'intérêt en... espèces!. Évidemment. N'insistons pas. Ce sujet m'est particulièrement pénible. Laissons au passé, si vous le voulez, tous ses secrets. Ce sont... les vôtres. Non les miens. Pour ne m'occuper que de moi, et du présent, je saisis avec joie l'occasion que vous m'offrez, d'une explication franche.

Meyerlein, violemment secoué — cela se voyait au seul, mais continu tremblotement de sa lèvre — fit front, avec une dignité réelle :

— Vous me rendrez cette justice que je viens

au-devant. L'explication ne serait pourtant qu'à demi franche, indigne de vous, et... de moi, si je n'essayais de me justifier d'abord à vos yeux d'un soupçon qui ne m'atteint pas seul. Ce qui fut le passé ne relève que de ceux qui l'ont librement vécu, sans dommage pour personne. Et vous n'êtes en droit de juger que ce qui vous concerne, aujourd'hui.

Elle riposta, avec une irritation sourde :

— Soit! Ne parlons que... de l'intérêt que vous me portez. Je suis heureuse de vous dire... Oh! sans colère, mais en face, simplement, ce que j'en pense. Vous étiez notre vieil ami. Longtemps vous m'avez vue grandir, sans vous soucier de moi. Puis, un beau jour, vous m'avez découverte, trouvée de votre goût... Et vous avez fait ce calcul... inconscient, inconscient! admettons!... « Une petite frivole, élevée dans un luxe qu'elle me doit, et dont elle a pris le besoin... Pas d'autre fortune que celle qu'elle peut attendre du hasard. Le mari?... Mais elle n'a pas de dot! L'amant peut-être?... Pourquoi ne serais-je pas un jour pour elle le bon... ou le mauvais hasard. Il n'y a qu'à être là, guetter... » C'est cela, n'est-ce pas, votre calcul? Osez dire non! Eh bien, ce calcul-là, monsieur, c'est peut-

être celui d'un politique. Ce n'est pas celui d'un vrai calculateur. Vous avez trop compté sur les événements. Pas assez avec moi. Il y a erreur. Je vaux mieux. L'opération est à refaire.

Meyerlein avait écouté, avec gravité, semblant peser à mesure les reproches, en lui-même. Il reprit, avec un calme apparent :

— Refaisons-la. D'autant que, s'il y bien quelque chose d'exact, là dedans, il y a plus d'erreurs encore que vous ne croyez. Oui, je vous ai vue grandir tout d'un coup, avec étonnement, oui, je vous ai découverte, un beau jour... Et quand nous disons beau, c'est une façon de parler, car mon malheur date de là... j'ai pensé alors : « Cette enfant est toute jeunesse, grâce, entrain. Sous un caractère prime-sautier, rompu aux exigences de la vie, elle garde une honnêteté réelle. Quel rayonnement elle pourrait mettre, si elle voulait, sur la fin de ma vie!... Je n'ai pas réfléchi que je serais un laid, vieux, triste mari... Et mon tort, évidemment, à moins que ce ne soit aussi mon excuse, est de n'avoir à lui offrir — au cas où elle ne trouverait pas mieux — que toute ma fortune, si elle me faisait l'honneur de l'accepter, comme compensation... »

Marthe, jusque-là butée, se demanda si elle

n'avait pas été trop injuste. Le baron vaudrait-il mieux qu'il ne paraissait? En tout cas, il avait l'air sincère... Bah! qui savait? Elle esquissa, résolument, un geste de répugnance et de refus... Meyerlein continuait :

— Et en songeant à vous faire maîtresse de cet or, dont je jouis si mal, dont vous jouiriez si bien, je ne croyais pas, je vous l'avoue, mériter tant de dédain, ni d'ironie... Je distingue, maintenant, mon erreur... Vous venez de me faire sentir, durement, la différence de ce que vous m'apporteriez, et de ce que, loyalement, j'allais offrir de vous apporter... Mme Meyerlein!... Oui, ça sonne mal, c'est ridicule... Pardon. J'ai pu commettre une erreur d'appréciation, Marthe. J'en porte la peine. Ce n'était pas une erreur de... calcul.

Tant de sincérité vibrait dans la voix, tant de respect et de soumission, que Marthe jugea le vieil homme moins hostile, digne, presque touchant... Elle le voyait avec des yeux moins prévenus se demandait : « Qu'y a-t-il de changé? » Elle eut un de ces mouvements spontanés, qui étaient le charme — en même temps que l'écueil — de sa nature de jet.

— Donnez-moi la main. Vous venez de dé-

truire, en une minute, des années de prévention.

Il s'inclina, serra, puis baisa, dévotement, la menotte tendue.

— Que vous êtes bonne.

Mais déjà elle avait rompu l'étreinte :

— Attendez !

— Vous me la retirez déjà ?

Elle dit gentiment :

— Je vous ai fait du chagrin, mon pauvre baron. Il faut que je vous en fasse encore.

Il eut un mot héroïque :

— Faites.

Sans souci de la blessure, elle acheva.

— Vous arrivez trop tard. Ma main est à un autre.

Meyerlein reçut le coup bravement : Jacques !... Il se doutait bien. Il murmura :

— Oui... Ce que je craignais... Je devine

Elle affirma, très vite, avec une gaieté insoucieusement cruelle :

— Je n'en suis pas moins touchée de votre offre. Nous resterons de vieux, de meilleurs amis... Oui, il faut que vous sachiez. Dans un quart d'heure — c'est pour cela que maman va rentrer, elle attend Mme Dorly — la demande officielle sera faite... On devait vous l'écrire, ce

soir... Dans trois mois, je serai Mme Jacques Dorly...

Il y eut un court silence.

— Je vous fais mes compliments.

A quoi bon dire ce qu'il avait sur le cœur?... Objections, craintes, cela l'eût irritée, sans la convaincre... Le baron avait, en matière de sentiments, l'âme fataliste.

Marthe rapprocha son fauteuil, vivement :

— N'est-ce pas qu'il est charmant? C'est un mariage parfait... Famille, fortune.

— Vous avez pris des renseignements?

— Non! Pourquoi?

— Mais...

Le baron, en rigoureux homme d'affaires, estimait qu'on ne saurait entourer de trop de garanties, de tels contrats. N'engageaient-ils pas, avec les biens, la personne, c'est-à-dire du bonheur et de la santé, toute l'existence de l'individu, — et de la race? Mais Marthe était trop éprise pour rien entendre. Elle répéta :

— Pourquoi?

— ...Pour rien. Mais n'en ont-ils pas pris, eux?

— Bah! puisqu'il m'aime.

— C'est vrai. Alors, vous êtes contente?

— Est-ce que cela ne se voit pas?

— Si! de reste... Je n'ai plus qu'à vous souhaiter d'être heureuse!

— Merci, fit Marthe, et pardon.

— De quoi?

— D'être égoïste...

— Comment vous en vouloir? Vous avez de trop bonnes raisons de l'être. La jeunesse! et l'amour!... C'est l'égoïsme en deux personnes... En une...

Il la contemplait avec une affectueuse tristesse. Une sonnerie fit diversion.

— Ah! voilà maman... Je vous laisse. Au revoir. Je ne regrette pas de vous avoir écouté.

Elle lui retendit la main, comme à un ami nouveau et très ancien. Il la garda tendrement, dans les siennes.

— Un mot encore.

— Dites, fit-elle.

— Disposez de moi, toujours.

Mme Dangé entrait. Elle s'arrêta, surprise.

— Eh!... mais... il me semble qu'on n'a pas l'air trop mauvais amis.

— Nous avons causé, le baron et moi. Je lui ai annoncé la grande nouvelle.

— Je suis charmé de voir que vous approuvez...

— Je me sauve, petite mère.

— Pourquoi?

— Regarde comme je suis faite.

— Mme Dorly te trouvera très bien comme ça.

— Mais s'il venait?

— Oh! alors!...

Elle s'enfuit, légère, avec un au revoir, de la main, en chantonnant

L'amour est enfant de bohème,
Qui n'a jamais connu de loi,
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime,
Et si je t'aime, prends garde à toi!

Ils l'écoutèrent, un long moment. Mme Dangé, que ce silence, avec tant de sous-entendus entre eux, gênait fort, avait achevé d'enlever ses gants : « Allons! Qu'allait-elle découvrir encore? C'était, décidément, la semaine de l'imprévu! » Elle prit les devants :

— Puisque je n'ai plus rien à vous apprendre, mon cher ami, c'est à vous de me dire ce qui nous vaut l'honneur de votre visite... Mais, vous semblez ému?... Que vous êtes-vous donc dit, Marthe et vous?

Il aborda droit l'obstacle

— Vous avez trop d'intuition maternelle, ma

chère amie, trop de clairvoyance féminine aussi, pour ne pas vous être aperçue, depuis longtemps déjà, de la modification de mes sentiments vis-à-vis de votre fille. Et j'ai, moi, trop de connaissance de votre hauteur d'âme, de votre dévouement à tous les vrais intérêts de Marthe, pour n'être pas certain, d'avance, que vous m'avez sinon absous, du moins compris.

Elle garda la défensive.

— Va, pour comprendre. Absoudre, je vois moins.

Il toussota :

— L'hommage que je rendais à la beauté de l'une, n'était-ce pas autant que je pouvais paraître enlever, au souvenir de l'autre

Elle fut touchée, murmura :

— Ah! mon pauvre ami! Qu'est-ce que vous ressuscitez là!... Cela est si mort que je n'y songeais guère.

— J'y songeais, moi. Et, dans ma tendresse nouvelle, je crois bien qu'il entrait, à mon insu, un peu de la force et de la douce habitude de l'ancienne. Marthe, avec tout son charme différent, c'était encore un peu de vous, rajeunie un peu de cela dont je ne me souviens jamais qu'avec une ferveur reconnaissante... Alors,

voilà. Nous nous sommes expliqués, simplement. Elle ne me connaissait pas bien. Et, de mon côté, je la connais mieux. On n'est souvent ennemis que parce qu'on ne se connaît pas.

— Comme on peut vivre longtemps côte à côte, sans se connaître du tout.

— Maintenant, la connaissance est faite. Trop tard! Je suis tout de même content d'être venu, d'avoir parlé.

Elle plaisanta, ne résistant pas au plaisir de le taquiner. Elle lui en avait tant voulu! Elle conservait, en dépit d'elle-même, une mauvaise humeur.

— Vous êtes content de peu. C'est d'un sage.

— Il faut bien. Et puis, qui sait, est-on certain de rien? C'est une si drôle de chose, la vie?

Oui, c'était une curieuse chose, drôle parfois, plus souvent triste, et que Mme Dangé, à cette minute, savourait, avec une douceur où achevait de se fondre un peu d'amertume!... Qui lui eût dit, un jour, qu'elle eût pu écouter, sans en souffrir davantage — car elle n'avait éprouvé au fond qu'un léger ressentiment d'amour-propre — l'aveu singulier du baron... Il y avait dans ce « report », comme avait dit Marthe, une espèce de trahison sentimentale, envers l'image

d'autrefois, et aussi — Meyerlein avait touché juste — une sorte de refloraison du passé, le bizarre sentiment, à la fois de n'exister plus, et de se retrouver belle et courtisée, de s'épanouir à nouveau, dans une autre qu'elle-même, où renaissait, survivait tant d'elle!... Mais que prétendait insinuer Meyerlein, avec ses doutes? Elle déclara :

— Vous, ne profitez pas de ce que vous êtes malheureux, pour faire le prophète de malheur.

— Non. Mais ce qui est dit est dit. Et...

— Et?

— Ce qui n'est pas fait. .

— Sera fait... On sonne. C'est Mme Dorly... Restez, je vais pouvoir vous dire quand.

— Merci. Les mauvaises nouvelles se savent toujours assez tôt.

Il baisa la main sèche de Mme Dangé. Elle l'appuya, amicalement, toute sa maussaderie dissipée, sur ces lèvres qui avaient été jeunes, et dont elle avait aimé la caresse... Le crâne jauni sur lequel s'étalait la mèche parcimonieuse, l'étonna, soudain, au souvenir d'un Meyerlein grisonnant et crépu... Comme on change! Avaient-ils pu éprouver si vivement des sentiments auxquels ils étaient devenus si étrangers!... Les êtres qu'ils

avaient été, le séduisant fantôme d'elle-même, se levèrent à ses yeux surpris, et s'évanouirent... Que d'existences, de la jeunesse lointaine aux vieux qu'ils étaient! Elle s'attrista : Se regarder vivre, c'est se voir mourir.

Mais la femme de chambre annonçait :

— Mme Dorly.

## II

Mme Dorly suivait Meyerlein d'un regard satisfait. Sa présence là, son air d'affectueuse intimité étaient d'agréables cautions.

Seules, les deux mères se serraient les mains avec effusion. Mme Dangé semblait répandre, du haut de son imposant visage, des flots d'aménité sur la courte masse de Mme Dorly, dont le chapeau agitait un marabout volant, à tout souffle. Une irrésistible sympathie précipitait leurs amitiés, naguère tièdes, à l'assaut des démonstrations les plus délicates et les plus tendres... Elles se les tiraient à bout portant, et à les voir ainsi se canonner, l'une ronde et basse, l'autre sifflante et haute, on eût dit l'échange

de saluts d'une bombarde et d'une couleuvrine, bourrées par provision, jusqu'à la gueule.

— Chère amie, que je suis heureuse de vous voir, conclut Mme Dorly, en se calant dans une bergère.

Mme Dangé, du bord d'une chaise, dominait la situation :

— Pas plus que moi!

— Mon petit mot ne vous a pas dérangée?... Vous n'avez rien, aujourd'hui?

— L'amitié passe avant tout.

— C'est gentil.

Il y eut un bref silence recueilli. Mme Dorly entama, en douceur :

— Peut-être vous êtes-vous doutée que dans les termes où nous sommes, quand une maman écrit à une autre...

— Pour lui demander un rendez-vous solennel...

— C'est que toutes deux ont à se parler de ce qui les touche le plus...

— Marthe! acheva Mme Dangé.

— Jacques! dit en écho Mme Dorly... Eh! oui! l'avenir de nos chers enfants. A notre âge... je veux dire au mien! Car vous, chère amie, vous êtes encore jeune....

— Oh!

— Si, si! Vous l'êtes...

Mme Dangé minauda :

— Je le parais.

— Donc, vous l'êtes!... Je puis dire pourtant : à notre âge, car le cœur des mères n'a pas d'âge...

— C'est bien vrai!

— ...La seule chose qui nous intéresse vraiment, ce sont ces êtres que nous avons formés, — le prolongement, le recommencement de nous-mêmes...

Mme Dangé pêcha, sur les genoux de Mme Dorly, une main grasse, pressa, d'un air pénétré, le cuir immaculé du gant blanc :

— Comme nous nous comprenons!

— Oui!... Aussi est-ce avec une satisfaction profonde que j'ai vu naître, entre nos enfants, la... tendresse, bientôt passionnée, qui a entraîné Jacques...

— Et vous pouvez dire Marthe... J'en suis témoin.

Elle sourit finement, attestant la surprise de l'autre soir, ce baiser qui avait déclanché le sort. Mme Dorly soupira :

— Oui, Jacques m'a conté votre arrivée, vos

émotions... Ah! ce sont des heures bien douces...

— Que d'autres suivront, j'espère.

Le marabout plongea, pour une affirmation énergique.

— J'en suis sûre!... C'est un si délicieux caractère que votre Marthe! Un petit bijou de grâce, avec ses yeux spirituels et ses traits fins!... C'est étonnant comme elle vous ressemble...

Mme Dangé, si décidée qu'elle fût à tout approuver, ne put s'empêcher de songer : « Elle exagère!... Marthe est tout le portrait de son père. Elle n'a rien de moi... Les yeux pourtant peut-être... » Mme Dorly était lancée :

— Et un esprit enjoué, alerte, toujours souriant. Sérieuse avec cela. Une femme de tête. Oh! son ménage sera bien mené.

Mme Dangé enregistra, avec modestie :

— Elle a des qualités...

Puis, volubile, afin de n'être point en reste, elle débita :

— Mais ce qui, dans le beau projet que nous formons, me réjouit surtout, c'est de savoir que si elle épousait Jacques, — pardonnez-moi, j'ai déjà pris l'habitude de l'appeler comme s'il était mon fils! — elle serait appréciée par un connaisseur.

— Je dois reconnaître que Jacques a réellement le tact féminin, avoua Mme Dorly.

— Et pourtant cette délicatesse est unie chez lui à un sens viril, à un esprit supérieur dont les mâles qualités d'intelligence s'accommodent fort bien, — c'est si rare! — avec tous les dons du cœur... Belle culture, distingué, pratique... Ah! chère amie, vous pouvez vous vanter d'être une heureuse mère.

— Je le suis. Mais je ne m'en vante pas!... Vous comprenez, un fils, cela donne autrement de tracas qu'une fille. Et puis, ces hommes, ça prendrait si vite l'habitude de recevoir, plus que de donner... L'affection, c'est comme l'argent. Plus on est généreux, plus on vous demande.

Mme Dangé déclara, magnifique

— Oh! moi, je ne compte pas.

— Vous avez peut-être raison. Les mamans sont faites pour être roulées, en fin de compte.

— Le succès de leurs enfants les console toujours. Et il me semble qu'à ce point de vue... Me Dorly, si j'en crois les échos, est en train de se faire, au barreau, sa place... une très belle place...

Mme Dangé attendit, confite, le résultat de

sa sonde... C'était assez barguigner! Il était temps d'en venir aux paroles sérieuses... Mme Dorly concéda, modeste :

— Sans doute. Oh! ce sera un bon avocat d'assises... Ingéniosité, sentiment, éloquence... il a tout ce qu'il faut... Plus d'un assassin lui devra la vie!... En attendant, c'est encombré. Trop de vieux avocats. Il faut que quelques-uns meurent, fassent des vides, dans le rang...

— Place aux jeunes! Et quel beau métier!

Elle coula, insinuante :

— Je me suis laissé dire qu'il pouvait rapporter des sommes folles.

Mme Dorly jeta péremptoirement :

— Un avocat connu gagne cent mille francs par an. Souvent plus.

— Et les autres?

— Cela dépend. Mais, avec de la chance...

— Et du mérite!...

— Oui, on arrive toujours, conclut Mme Dorly. En attendant, je n'ai pas le droit de me plaindre.

Mme Dangé, déçue, essaya d'une autre corde :

— Vous seriez mal venue!... Tranquille pour la carrière de votre fils... Que dis-je! Déjà fière!... Oui, vous en avez le droit... Tout vous sourit,

ici-bas! Vous avez non seulement les satisfactions morales, mais, ce qui ne gâte rien, les satisfactions matérielles. Votre vie est établie sur de larges, solides bases...

— Mon Dieu! Il faut savoir proportionner sa vie à ses moyens!... J'équilibre mon budget, voilà tout.

— Ah! la fortune! s'exclama avec conviction Mme Dangé... On a beau dire que ça ne fait pas le bonheur... Peut-être... Cela y aide joliment, tout de même.

— Avoir ou ne pas avoir, toute la question est là.

— C'est vrai!... Quand on a, on s'en moque... Et quand on n'a pas...

Mme Dorly constata, avec une égale sincérité :

— On serait heureux d'avoir

— Oui!

Elles se turent. Toutes deux craignaient d'avoir livré un peu trop de leurs préoccupations secrètes, dans cet aveu. Elles s'observaient, l'une l'autre, avec une prudence de sauvages, guettant le point faible, l'endroit où frapper. Elles avaient, depuis le moment où la surprise du bal avait précipité l'inévitable, réfléchi, avec

une égale astuce, à la tactique prochaine. Elles souhaitaient, avec la même ferveur, trouver, dans leur imagination de fortune réciproque, pour chacune d'elles certitude, une facile proie. Ce serait le salut de leurs enfants, leur propre tranquillité, le port, enfin!... Elles redoutaient, avec la même angoisse, que la révélation de leur pauvreté ne fît évanouir le mirage convoité de la richesse voisine... Mais elles comptaient aussi, l'une et l'autre, sur l'amour déclaré, sur l'engagement des pourparlers, sur tout ce qu'avaient de liant ces faits accomplis, pour que, ni à l'une, ni à l'autre, la solution heureuse, qu'elles touchaient presque, n'échappât.

Elles ne pouvaient cependant demeurer ainsi toujours face à face, cartes en mains, à se leurrer d'une supposition d'atouts. Il allait bien falloir finir par abattre les jeux, en montrer le néant. Mme Dorly résuma leur sentiment commun :

— Il faut pourtant, chère amie, puisque nous venons d'effleurer cette misérable question d'argent, — mais enfin nous sommes obligées de nous en soucier, n'est-ce pas?...

— Certes, les amoureux ne vivent pas toujours d'amour...

— Et d'eau fraîche!... C'est aux mamans à prévoir, et à savoir. Je serais donc charmée — au cas où, comme cela me semble probable, les sentiments de nos enfants seraient vraiment faits pour s'unir — de voir se préciser les bases exactes sur lesquelles ces chères existences pourraient s'établir au début...

— Mais, ma chère amie, les sentiments ne sont-ils pas tout... Le cœur de votre fils a, il me semble, suffisamment parlé...

— Mais celui de Marthe aussi, heureusement!... Il ne nous reste donc qu'à examiner les conditions que de part et d'autre l'état de nos fortunes nous permet de fixer. Je suis tranquille!... Rien qu'avec la dot d'usage entre familles comme les nôtres, avec le fonds que constitueront — passez-moi le compliment — les respectables fonds de la banque Dangé-Meyerlein, le bonheur de nos enfants est assuré.

Mme Dangé jugea habile de ne pas détromper cet espoir de suite... D'abord, savoir ce que possédait Jacques... Ensuite, si l'aveu de l'indigence de Marthe effrayait trop, peut-être tout ne serait-il point perdu encore?... Une idée lui venait, obscure, et qu'elle écartait en principe... Mais enfin, savait-on jamais?... Si Meyerlein ai-

mait vraiment Marthe, peut-être voudrait-il, de lui-même, contribuer à assurer l'avenir d'une famille, au passé de laquelle il avait été mêlé?... Espérance assez vague, mais enfin c'était la ressource suprême. Il fallait, en attendant, démasquer la batterie adverse :

— Un détail d'abord, chère amie, et vous trouverez tout naturel que je m'en enquière, avant tout. Qu'est-ce que représentent les honoraires annuels de notre cher Jacques? Et que pensez-vous pouvoir faire vous-même, pour votre fils?

Mme Dorly affecta un grand détachement :

— Oh! c'est bien simple... La question honoraires, d'abord... c'est très variable... Je ne peux guère vous donner un chiffre précis... Mon Dieu, cela peut aller de... Je ne sais pas, moi... à dix, quinze, vingt mille, et au delà. C'est selon.

— Mais actuellement?

— Jacques vous dirait cela mieux que moi. Cette somme a jusqu'ici servi à ses plaisirs de garçon... Mettez...

Le chiffre hésita, à sa gorge serrée. Elle paraissait calculer, très calme. Le marabout s'érigeait, vainqueur encore, sur le chapeau immobile Mais un étrange désarroi chavirait, en elle-

même, toute sa bravoure, du coup, flottante. Mme Dorly se sentit petite, sous l'interrogation menaçante, dont son amie l'accablait de haut. Elle répéta :

— Mettez... Deux mille.

Le mot avait passé, douloureusement.

Soulagée, elle en guetta l'effet.

— Pas plus? murmura Mme Dangé, visiblement surprise.

Mme Dorly rattrapa, très vite :

— Il n'a jusqu'ici plaidé que les affaires... qui lui plaisaient. Nous lui demanderons au juste.

Mais, haussant le ton, Mme Dangé dit, en redressant le buste :

— Et, de votre côté, quelle rente?...

— Ah! voilà, fit Mme Dorly, gênée.

Il lui semblait que Mme Dangé, si grande, avait grandi encore, surplombait, écrasante.

— Je dois avouer... Ma fortune auprès de la vôtre... Oh! mon Dieu, je n'ai pas à en rougir... mais enfin... elle n'est plus ce qu'elle a été, jadis... Jacques, qui aurait dû être millionnaire, n'a hérité, avec la villa de Bellevue, que de trois cent mille francs...

— Eh! ponctua Mme Dangé, alléchée.

— ...Dont j'ai l'usufruit.

— Ah!

— C'est là-dessus que nous vivons... Vous trouvez que c'est peu?... Je vous le disais tout à l'heure. J'équilibre mon budget, voilà tout. De combien pourrais-je me priver, pour ces chers enfants... Vous jugerez vous-même... Cela pourrait dépendre de ce que vous... de leur propre budget...

— Mais enfin?..

— Oui?... Eh bien, trois mille... Il faut pourtant qu'il me reste de quoi faire honneur à mon rang, au vôtre!... Vous ne dites rien?... Vous semblez étonnée?... Vous me croyiez beaucoup plus riche?... Que voulez-vous? Mon nom à moi ne figure pas, comme le vôtre, dans une maison de banque... Une grande maison! Mais, Dieu merci, tout ce que vaut Jacques, rang social, avenir, sa personne enfin, cela constitue un assez joli apport. C'est pour en compenser de beaucoup moins beaux que nous sommes accoutumées de doter, le mieux que nous pouvons, nos filles. Mais la vraie considération n'est pas là. Elle est toute dans l'affection du futur ménage, dans cette chose intangible, sacrée, l'amour... Et puisque, Dieu merci, cette ondi-

tion est satisfaite, nous aurions, avouez-le, mauvaise grâce à ne nous attacher qu'aux autres...

— Vous avez raison, chère amie. Ces enfants s'aiment, c'est l'essentiel...

Le visage de Mme Dorly s'arrondit, rayonna.

— Mais, ajouta Mme Dangé, à son tour en plein malaise...

A l'amertume de sa déception, se mêlait l'ennui de l'humiliante confidence. Elle hésita si elle la ferait. Mais Mme Dorly tranchait, pressante :

— Oh! l'apport de Marthe est là, heureusement! Puis-je, sans être indiscrète, vous demander?...

Il fallait se jeter à l'eau. Mme Dangé plongea :

— Rien de plus juste, hélas! Et ma franchise égalera la vôtre.

— Comment?

— Croyez que l'aveu ne m'est pas moins pénible... Certes, moi non plus, je ne rougis pas de la disproportion que des événements malheureux ont causée entre... mes ressources apparentes... et le capital que je possède... Oui, ma situation embrouillée après la mort de mon mari... des arrangements avec M. Meyerlein..

la nécessité d'assurer, par un train convenable, l'établissement de Marthe...

Mme Dorly, atterrée, balbutia :

— Que me dites-vous là?

— La triste vérité, chère amie... Nous vivons, Marthe et moi, sur les restes d'une grande fortune. Les tout petits restes.

— Alors, la dot?...

— Je n'en donne pas.

— Mais le baron m'avait dit...

— Quoi?

— Que l'avenir de votre fille était si brillamment assuré...

— Je ne sais ce qu'il entendait.

— Mais... qu'il y pourvoirait peut-être...

— Non, je ne crois pas que son... amitié aille jusque-là... Je suis même sûre du contraire.

A présent, elle sentait tout l'absurde de l'idée. Jacques, pauvre, ne lui semblait plus mériter l'humiliante démarche qu'elle eût tenté peut-être, si le but en eût valu la peine. Et puis, c'eût été vraiment trop demander, au pauvre baron.

— Mais alors...

Mme Dangé pressentit l'orage, tenta une diversion :

— Si votre fils, comme je l'espère, aime réel-

lement Marthe, rien n'est perdu. Avec les sacrifices que je ferais... Avec les trois mille francs que vous-même... Et les deux mille, je suis folle, les dix, quinze, vingt mille que son talent...

Mme Dorly n'y put tenir. Elle éclata :

— La plaisanterie est un peu forte!

— Où voyez-vous une plaisanterie?

— C'est une indignité!

— Mais, chère amie...

— Une manœuvre dont je ne vous aurais jamais crue capable...

— Vous vous oubliez!

Mme Dorly était debout, dressée sur ses hauts talons Louis XV, comme sur des ergots. Rouge de colère, elle renversait la tête pour toiser Mme Dangé, à présent si petite à ses yeux :

— C'est la différence qu'il y a entre nous, ma chère. Vous ne vous étiez pas oubliée, vous, dans le gentil petit traquenard... Abuser ainsi de la candeur, de la loyauté... de la générosité d'un pauvre garçon, si spontané, si tendre!... Vous vous êtes dit : « Voilà un bon jeune homme! Il a ce que nous n'avons pas : du cœur et des rentes... L'étoffe d'un excellent mari! » Et vous n'avez pas craint de l'attirer, votre Marthe et vous, par des subterfuges indignes d'une

mère qui se respecte, et d'une honnête fille.

— Madame!

— Parfaitement! d'une malhonnête fille. C'est un abus de confiance. Un guet-apens... Eh bien, madame, car il ne peut plus être question d'amitié entre nous, après une tentative d'escroquerie pareille, vous avez compté sans votre hôte. J'ai l'honneur de ne pas vous demander, pour mon fils, la main de mademoiselle votre fille.

— J'admire avec quelle autorité vous disposez de sentiments qui, tout à l'heure, étaient encore intangibles, sacrés... Vous faites bon marché, — je ne dis pas de l'amour de votre fils, puisque vous ne l'évaluez qu'au taux de la dot, mais de ses engagements formels.

— Le marché est nul, quand il y a tromperie sur la marchandise.

— Vous parliez d'un autre ton, tout à l'heure.

— Je vous faisais crédit de mon honnêteté.

— Dites : de la fortune que vous me croyiez! Total, néant, dans les deux cas. Nous pouvons nous donner la main, ma chère. Buisson creux, mais réciproque. Et je ne sais qui de nous deux est la plus blâmable, la mère qui, sans fortune, comme moi, tente de marier sa fille, ou celle qui, à demi aisée, comme vous, cherche pour cou-

cher son beau fainéant de fils, un bon lit bien doré, bien rembourré... des plumes d'autrui.

Mme Dorly, cramoisie, pensa suffoquer. De bas en haut, et de haut en bas, elles se défiaient du regard, de la voix, de tout l'être. Vidées à présent de toute la charge des fausses politesses, bombarde et couleuvrine se mitraillaient, à l'emporte-pièce.

— Jacques, un fainéant! Vous saurez, madame, qu'il n'en est pas, en tout cas, à regretter les plumes dont vous parlez, et dont mademoiselle votre fille peut bien continuer à se parer, tant qu'elle voudra. Une petite grue!

— Les noms d'oiseaux, maintenant!... C'est charmant.

Mme Dorly, le jabot enflé, rompit, avec une méprisante majesté.

— Je ne me commettrai pas ici plus longtemps.

Mme Dangé lui asséna, pointue

— Votre cupidité déçue n'y a que faire. Adieu.

Mme Dorly avait, à pas lents, gagné le seuil. Elle se retourna, enfin maîtresse d'elle :

— Au revoir. Je pense que vous aurez intérêt, comme moi, à ne pas trop ébruiter ceci.

## III

La porte vitrée de la galerie se refermait à peine, sur la retraite de Mme Dorly.

Marthe au seuil du grand salon parut. A son visage bouleversé, à ses yeux rougis, Mme Dangé comprit : Pauvre petite! Elles coururent l'une à l'autre, la mère baisait le front brûlant, câlinait cette rageuse douleur.

— Tu as entendu?

— Tout.

— Qu'est-ce que tu en dis?

Marthe eut un cri :

— Quelle rosse!

— Qu'est-ce que nous allons faire?

— Attendons Jacques.

— Tu crois qu'il va venir?

19.

— J'en suis sûre. C'était convenu. Aussitôt après la demande.

— Mais après... la réponse

— A plus forte raison. Lui, ce n'est pas sa mère. Je suis tranquille.

Elle tamponnait ses dernières larmes, reprise à l'espoir. Petit à petit, depuis l'été, cette affection avait grandi en elle. D'abord ce n'avait été que la satisfaction de plaire, l'amour-propre fouetté par de petites rivalités, puis la lutte avec l'obscure influence d'Hélène, la joie d'en triompher peu à peu, et d'une coquetterie à l'autre, l'engrenage où rapidement elle-même avait été emportée, mordue par la séduction de Jacques, ce charme incertain et prenant. Elle avait, de toute son âme, sans le croire aussi proche, désiré le dénouement heureux, avec une peur secrète qu'à nouveau le rêve lui échappât, au heurt de la réalité... Cette fois elle avait cru si bien le tenir! Une ivresse l'agitait, à cette idée... Mariage, fortune, et tout cela dans l'amour... Mais elle ne doutait pas plus de l'attachement de Jacques que de son propre pouvoir sur lui... Mme Dorly avait compté sans son fils. On allait bien voir!

— Ne crains rien, mère!

— Ta confiance me fait peur.

— De quoi...

— Du chagrin que tu aurais..

— C'est impossible! Il viendra... Il a dû la rencontrer, en bas. Et le temps qu'elle crache son venin... Mais ensuite... Oui, aussitôt! Oh! tu peux te rassurer. C'est une autre âme, lui. Et puis...

— Et puis?

— Il m'aime.

Mme Dangé se rassit, avec une tristesse sceptique.

— Alors, attendons..

La sonnerie coupait net leur malaise. Le visage de Marthe rayonna :

— Pas longtemps, tu vois...

— Sois calme, chérie.

Jacques entra d'un pas décidé... Il s'avançait chaleureusement, les mains tendues.

— Qu'est-ce que j'apprends?

Marthe sonda, d'un regard aigu, ce visage où était suspendue sa vie.

— Votre mère vous a dit...

— En gros. J'ai tenu à venir...

— Je savais bien!

Il salua seulement Mme Dangé :

— Excusez-moi, madame. Je n'ai vu qu'elle.

Marthe regarda sa mère. Et d'un ton de prière :

— Maman...

— Tu voudrais que je vous laisse?

— Je t'en prie!

— Je ne sais si je dois...

Marthe, en l'embrassant, lui glissa :

— Laisse-moi faire.

Elle se leva, docile :

— Après tout!... Ma fille vous estime trop, monsieur, pour que je ne vous témoigne pas, en m'éloignant, le même sentiment.

— Merci, madame.

Seul, il baisait, sans rien dire, les mains de Marthe. Elle ne vit pas son air embarrassé, ni dans ce silence, l'aveu d'une réserve. Les gestes sont moins gênants, parfois, que les paroles... Jacques, à la brusque révélation de la vérité, avait senti tomber, sur son ardeur, une douche glacée. La violence et l'inattendu de l'impression avaient été si forts qu'ils le suffoquaient : Quoi, pas un sou!... Un ménage d'expédients, une vie de misère!... Et subitement le prestige de Marthe avait pâli, au point qu'il se demandait s'il l'ai-

mait vraiment, s'il la désirait encore... En s'interrogeant, il s'avouait qu'il n'éprouvait pas pour elle la profondeur du sentiment qui l'avait attiré vers Hélène... S'il n'avait pas eu l'énergie d'envisager, avec une compagne virile, l'existence de labeur et de risque, ne serait-ce point folie que de la vouloir tenter, avec Marthe, gentil compagnon de plaisirs, non de peine?... Dans l'outrageant hommage de l'offre faite à Hélène, d'une union libre où, à vrai dire, il réservait toute sa propre liberté, il y avait une sorte de tressaut du cœur, la dernière convulsion de l'amour, tel qu'il était capable de l'éprouver. Il ne ressentait même plus, à l'égard de Marthe, après l'évidence de l'impossible mariage, cet élan affaibli du désir... Ne pouvant faire d'Hélène sa femme, il avait pensé l'honorer encore, en la souhaitant pour maîtresse... Marthe?... Peuh! D'ailleurs, n'entendait-il pas encore son : « Ça, mon petit, jamais!... » Alors? Marthe murmurait :

— Que je suis heureuse de vous avoir là! Comme c'est bien!... Je n'ai pas douté de vous, une minute!

— Je vous en remercie.

— Les mères ne savent pas. Les mots, avec elles, se déforment, tout de suite... Tandis qu'à

nous deux, entre nous, nous dissiperons le malentendu... Nous...

Elle s'arrêta, frappée seulement, devant la mine soucieuse. Jacques concéda, machinalement :

— Oui... Oui...

— Qu'avez-vous, Jacques? A quoi réfléchissez-vous? Parlez-moi...

Il fit effort, attesta :

— Vous savez combien je vous aime, ma pauvre amie! Moi aussi, je suis content d'être là!... de pouvoir causer avec vous... de vous affirmer que tout cela n'est... oui, qu'un malentendu, un vilain nuage qui va se fondre en quelques mots!

Elle observa, avec une gravité tendre :

— C'est à vous de les dire, mon ami.

Elle ne pressentait pas encore la vérité crue. Elle supposa une gêne naturelle, après la scène odieuse.

— Certainement, dit Jacques, en détournant les yeux.

Un silence tomba. Elle en sentit tout le poids oppressant. Il la regarda enfin :

— C'est donc vrai, Marthe?... Ce n'est pas une épreuve?...

Elle se tut, il lui sembla que ces silences l'étouffaient.

— Ma mère ne s'était pas trompée?

Elle secoua la tête avec un amer sourire.

— Mais non, Jacques... Sauf, en m'attribuant une fortune que je n'ai pas, et que... rendez-moi ce témoignage, vous, au moins!... je n'ai jamais prétendu avoir.

— Évidemment. Qui vous parle de cela? Je sais très bien... Avouez seulement qu'on aurait pu croire, à la rigueur...

Elle le dévisageait avec stupeur. Autour d'elle, en elle, c'était comme un écroulement, dans la nuit, dans la fumée... Un coup de foudre renversait, pulvérisait tout. Était-ce possible? Elle revint à elle, soupira :

— Qu'est-ce que vous voulez? Tout ce qui brille n'est pas or. Nous ne pouvons pas mettre un avertissement sur la porte.

— Vous me faites injure. Vous avez encore sur le cœur des vivacités regrettables, inutiles... Je suis sûr que de sang-froid...

— De sang-froid!... Vous en parlez à votre aise...

Elle eut une impulsion désespérée... Non! ce n'était pas possible. Et ardemment :

— Ah! je vous en prie, Jacques, rassurez-moi,

prouvez-moi que tout ceci n'est qu'un cauchemar, que...

— Oui... C'est que, après ce qui vient de se passer... l'accueil fait à ma mère... J'ai beau vous aimer de tout mon cœur... Plus que jamais... Je n'en suis pas moins dans une position très fausse... Vous comprenez?

Elle secoua lentement la tête.

— Je comprends!

Et, pensant aux trois faillites de sa successive espérance, à la fuite honteuse de ces amours, sitôt évanoui le mirage doré, elle songeait douloureusement : « Et de quatre! »

Jacques, devant cette apparente résignation, se retrouvait plus calme. Les paroles lui venaient :

— Surtout ne vous méprenez pas au sentiment de ma réponse! Ah! si je n'étais qu'un égoïste, je me soucierais bien, parbleu, de toutes ces préoccupations du lendemain! Je vous dirais : « Votre main, Marthe. Vous allez être pauvre, malheureuse... Qu'est-ce que ça fait? Marchons! » Non, je n'ai pas le droit de ne songer qu'à moi. Ce serait pis que de l'imprévoyance, ce serait de l'indélicatesse. C'est parce que je vous aime...

— Parce que vous m'aimez!

— Oui, sérieusement, avec réflexion, en homme. C'est pour cela que je me consulte. Ah! s'il ne s'agissait que de moi, parbleu, mon parti serait pris... Je n'écouterais que la voix de mon désir, le conseil de la passion...

Elle perçut le néant, admira :

— Ah! comme vous mentez!.... comme vous mentez bien!

Il poursuivait, entraîné, et cette fois sincère :

— Entre des caractères comme les nôtres, et dans un moment comme celui-ci, il ne saurait être question, n'est-ce pas, de sentimentalités, délicieuses sans doute, mais puériles... Nous ne sommes plus des enfants... Nous sommes des êtres pondérés, qui ont conscience de la gravité de cette heure... Et nous sommes devant des faits... Pourquoi ne pas nous l'avouer sincèrement, ni vous ni moi nous n'avons trouvé, l'un dans l'autre, ce que nous espérions, les uns des autres...

Elle s'exclama, insultante :

— Enfin! Un peu de franchise!... Oh! ne croyez pas que je vous en trouve moins complet pour ça. Au contraire!

— Libre à vous de vous méprendre, de mépriser...

— Moi! je vous admire.

— Avec ça que vous ne m'avez pas cru plus riche que je ne suis?

— Et quand cela serait! Il y a pourtant entre nous une différence, mon cher...

— Je ne vois pas...

Elle hésita. Se pouvait-il qu'àprès une semblable offense, elle ne le détestât point?... Elle éprouvait, devant ces yeux qu'une âme médiocre ne rendait pas moins doux, une humiliation, la torture émouvante d'un regret. Elle reprit :

— C'est que si vos engagements vous semblent rompus, du fait que la réalité ne répond plus à votre... imagination, les miens, malgré ma désillusion cruelle — ah! rien de ce qui cause la vôtre, je vous jure! — les miens me semblent toujours valables... Oui, malgré le recul que je sens en vous, malgré le démenti qu'en moi vous vous donnez à vous-même, malgré vos hésitations, vos calculs, je ne suis pas encore détachée, délibérément, comme vous l'êtes!... Ah! vous ne m'avez jamais aimée! Et vous osez dire que vous m'aimez toujours!... Mais vous n'en pensez pas le premier mot... Tandis que moi, je ne vous dis pas que je vous aimais, que je vous aime encore;

oui, quand même... seulement, je le pense peut-être... La voilà, tenez, la différence!

— Écoutez, Marthe. Vous me jugez mal. Je vous jure que je pense à vous aussi. Surtout à vous!

— Jolie, la nuance.

— Raillez! Vous n'empêcherez pas que c'est, précisément, la conviction de cet amour qui m'éclaire à temps, me montre l'impasse où nous allions nous jeter... Où je me jetterais de bon cœur si je n'étais sûr, en vous y entraînant, de faire votre malheur...

— On ne raisonne pas, quand on aime!

— On doit raisonner, quand on aime bien.

— Allons, vous allez finir par me persuader que vous faites un sacrifice!

— Je ne mens pas. Un vrai, un profond sacrifice. Car vous ne pouvez douter que je n'aie été sincère, que je le sois!... Quand vous y songerez, plus tard, vous verrez... Oui, c'est parce que je vous connais, vous, si raffinée, si délicate, petit être précieux, élevée dans le luxe qui est votre élément, douée de tous les goûts qui compliquent la vie... C'est pour cela que je ne veux pas vous réduire à une quasi-pauvreté, pour d'autre richesse, pour vous misère. C'est parce que je vous

apprécie à votre juste valeur que je ne veux pas vous ravaler à une condition, à des besognes pour lesquelles vous n'êtes pas faite... Les voyez-vous, ces mains, ces mains fines, si blanches sous les bagues et la dentelle, les voyez-vous manier le plumeau, l'aiguille?... Ces jolis doigts se piquer, se noircir?... Mais ce serait un crime! Pis, une bêtise... Vous seriez la première, au bout d'un mois, à me le reprocher. Et je ne me le pardonnerais de la vie.

Elle réfléchit, et tristement :

— Savez-vous qu'avec ce talent-là, si vous ne le réserviez pas pour vos propres plaidoyers, votre femme et vous seraient sûrs de ne jamais mourir de faim?

Il protesta, flatté :

— Répliquer n'est pas répondre.

Une étrange irrésolution s'emparait de Marthe. Certes, si elle n'eût écouté que le premier mouvement, tout eût été fini, dès l'abord. Le dégoût eût tué l'amour. Tant de veulerie, un tel manque de franchise, vis-à-dis de soi, et de loyauté, vis-à-vis d'elle!... Mais à mesure qu'il parlait, de sa voix chaude, aux inflexions de caresse, elle se laissait reprendre à ce que pourtant elle savait mensonge. Elle se découvrait moins de courage,

plus de regrets, à renoncer à son rêve, à ce compagnon perfide, si séduisant toujours. De le sentir fuyant, elle s'y attachait davantage. La lâcheté de Jacques éveillait en elle une lâcheté complice.

— Écoutez donc, dit-elle. Je ne sais quel instinct me pousse. Je ne devrais pas vous parler comme je vais le faire. Ce n'est pas fier. Et c'est inutile peut-être... puisque je sais maintenant à quoi m'en tenir sur vous, sur votre sincérité de la minute. Car, après tout, à mesure que vous parlez, vous devez vous croire convaincu. N'importe, il faut que j'en aie le cœur net. Je ne suis pas tout à fait celle que vous croyez. Je suis bien autre que je me croyais moi-même! Ah! si l'on m'avait dit, après le départ de votre mère... Si l'on m'avait dit où vous descendriez et qu'au lieu de vous chasser, avec révolte, c'est à ces prières que j'en viendrais...

— Mais, chère amie...

— N'en soyez pas plus fier qu'il ne faut. Et ne croyez pas surtout que ce que je regrette, c'est le mariage à tout prix, le mariage coûte que coûte... J'aurais, je ne dis pas mieux que vous, si je voulais, mais plus. Quelqu'un, que vous connaissez, m'a tendu la main, aujourd'hui. Je ne l'ai pas

prise. Cette main-là m'offrait pourtant une fortune... une très grosse fortune...

— Vraiment?

— Mais oui, celle-là que vous me faisiez l'honneur de me supposer, je crois.

— Meyerlein!

— Je ne vous le fais pas dire! Mais voilà, cette main-là est vieille, et me déplaît... Ça vous étonne, hein? C'est comme ça... Si coquette et si mal élevée que je sois, si légère que je puisse paraître, j'ai une espèce d'honnêteté. Je ne suis pas, comme tant de femmes, et pas mal d'hommes, une marchandise résignée. Je ne voudrais pas me marier sans amour!

Il se rapprocha, galant par habitude :

— Savez-vous que vous n'êtes pas banale!

— Il est temps de vous en apercevoir.

Jacques dut s'avouer qu'avec cette animation, le sang aux joues, le regard brillant, elle avait un éclat peu commun!... Une autre Marthe se révélait, sous l'ancienne. Ces diablesses de femmes! On ne les connaissait jamais bien... Qu'y avait-il encore au fond de ces grands yeux noisette? Il jura, presque tendre :

— Quoi qu'il arrive, Marthe, vous resterez,

vous êtes la compagne rêvée, la femme complète!...

— Moi? Je ne suis qu'une petite bourgeoise, au fond, avec mes apparences dépensières et frivoles!.... Oui, je suis en train de payer mon éducation. Plus cher qu'elle ne vaut!... Allez! je vaux mieux qu'elle. Je voudrais épouser, si je le pouvais, quelqu'un qui me plût, d'abord... quelqu'un que j'aime... que je pourrais aimer encore, comme vous. Je suis très capable d'être, vous avez raison, une femme complète, une ménagère par-dessus le marché... Ah! si vous vouliez! Je vous affirme, je saurais me contenter de peu... De ce que nous aurions, de ce que vous gagneriez... Avec votre intelligence! Et un peu de travail... Et puis, je vous aiderais, moi... Je serais une très bonne associée... Qu'est-ce qu'il faut, pour réussir? De l'argent. On nous en croit... Bonne raison pour que nous en trouvions toujours!... Des relations?... Nous remuerons le ciel et la terre. De l'aplomb, de l'esprit, du sens pratique... Présent!... Répondez donc... C'est bien le diable si avec tout ça, le succès ne pleut pas... Chargez-vous de moi, Jacques. Le reste, c'est mon affaire! Allez, à nous deux, nous arriverons.

Elle se cramponnait, tenacement, à ce bonheur

imaginaire, à l'ivresse de s'évader, enfin, de toutes les compromissions, de la servitude de sa vie actuelle. Et plus elle sentait l'avenir lui manquer, plus elle s'acharnait, à le vouloir saisir. Jacques réfléchissait : Non décidement, cette petite femme-là, elle était encore plus inquiétante qu'il ne pensait!... Quel caractère! brr!... Être mené par le bout du nez, merci!... Pauvre, et de surcroît tyrannisé, non! Non, vraiment... L'instinctive faiblesse qui l'avait écarté, définitivement, d'Hélène, se réveillait en lui, plus effrayée encore. Son sens profond lui cria : « Les femmes ne sont pas faites pour commander!... » Marthe se méprit à ce débat :

— Je vous en adjure!... Réfléchissez-y... Cette fois, pour la dernière — ou pour toujours, à votre gré, — nous parlons en ami, les yeux dans les yeux. Vous me connaissez maintenant comme je vous connais. Nous nous accepterions sans arrière-pensée, gaiement, loyalement, tels que nous sommes... Vous me regardez! Ça vous effare, n'est-ce pas? Ça ne vous paraît pas très jeune fille, hein? cette conversation-là... Qu'est-ce que vous voulez!... Sans dot!... Les jeunes filles, à présent, si elles veulent devenir des femmes... C'est la vie, ça. Et il faut vivre.

Il murmura :

— Oui, voilà le problème. Déjà pas commode à résoudre, quand on est seul...

— Jacques, si vous ne m'avez pas menti, depuis la première heure, vous contemplerez l'existence en face, vous serez un homme, vous aurez du courage, de l'énergie pour deux, vous...

Elle se tut, brusquement, fouilla jusqu'à l'âme le visage incertain :

— Mais répondez, répondez donc!... Ah! folle que je suis, qu'est-ce que je vous demande là?

Il affirma, dans un souffle :

— Une folie.

— Oui, l'impossible!... Travailler pour deux, vous!... Travailler!... Ah! ah!... C'est risible, en effet... Pardon, vous m'excuserez!

La voix se brisait. L'éclat de rire nerveux s'acheva en sanglots. Elle pleurait, la tête dans ses mains, secouée de longs spasmes.

Il supplia, désolé :

— Marthe...

Comment, diable, sortir de là?

Mais elle se redressait, violemment, cria :

— Je vous défends de m'appeler Marthe! Partez, vous me faites horreur... Partez! Mais partez donc!

Il eut le sentiment de son impuissance, et de leur incompréhension totale. Au fond, cela était mieux ainsi... Même riches, ils eussent été, vite, très mal. Sans s'attarder aux marques d'une inutile pitié, discrètement, il reprit son chapeau, sur la liseuse, près de laquelle Marthe s'était abattue à nouveau.

Il emportait, à défaut de remords, cette vision, touchante en somme : une nuque blanche sous les cheveux de sombre cuivre, et de pliantes épaules, où passait, par moments, un rémissement d'humiliation et de douleur.

## IV

Jacques remettait, tranquillement, son pardessus, dans l'antichambre, quand on sonna. Diable! Il eût préféré que personne ne le vît là aujourd'hui... Il tourna le dos à la porte, absorbé, sembla-t-il, par le soin de chausser ses caoutchoucs...

La femme de chambre ouvrait. Une voix bien connue s'éleva :

— Voulez-vous demander à Mlle Marthe si elle peut recevoir Mlle Nayrtal? Une commission de la part de Mlle Savenay.

— Bien, mademoiselle.

« Hélène!... C'est bien ma veine! » se dit Jacques. Il se retourna, plutôt confus, et, faisant bon visage :

— Vous! par exemple!...

Elle s'exclama, avec une simplicité parfaite :

— En voilà un hasard !

Il crut devoir expliquer sa présence

— Je... Je rapportais des livres à Mlle Dangé. Mais...je crains qu'elle ne puisse vous recevoir...

— Elle est souffrante?...

— Ma foi, je l'ai vue à peine... Une migraine, je crois... une grosse migraine...

— Ah !

Elle le regardait, tranquillement, comme si rien ne se fût passé entre eux, jamais. Elle ne se sentait pas l'ombre d'une gêne, ni d'une rancune. Mais qu'avait-il donc à rougir de la sorte?... Elle ne s'attribua point le mérite de ce trouble... Ils s'étaient quittés bien calmes, l'autre soir. Il y avait quelque chose d'insolite, et de nouveau. Son sûr instinct féminin l'en avertissait, et non moins, sous l'air indifférent, cette mine de petit garçon, pris en faute.

Elle plaisanta :

— Je ne savais pas que vous faisiez aussi l'instruction de Mlle Dangé. Vous voilà passé maître d'école.

Il répéta :

— D'école. Précisément. Le mot n'est pas trop fort.

— Qu'est-ce que vous avez? Vous ne semblez pas dans votre assiette!

Il avouait :

— Je... Oui, ça ne va pas très fort.

— La leçon n'a pas marché?

— Si! Très bonne leçon, au contraire. C'est-à-dire...

— Remettez-vous. Ou vous me remettriez en mémoire certain vers d'un nommé Dante : « *Et ce jour-là...*

Jacques acheva, machinalement :

— *...ils ne lurent pas plus avant.* »

Mais la femme de chambre rentrait :

— Mlle Marthe est souffrante, et Mme Dangé s'excuse de ne pouvoir recevoir mademoiselle, en ce moment.

— Ah! fit-elle, surprise. J'espère que ce ne sera rien. Dites que ma commission n'avait pas d'importance : un rendez-vous au Palais de Glace... Je téléphonerai.

La femme de chambre saluait, ouvrait : Jacques s'effaça devant Hélène.

— Passez, mademoiselle. Je descends aussi.

Il l'admirait, dans l'escalier, droite, avec sa grande allure harmonieuse. Il eut, à voir la mate rondeur de cette nuque paisible et le balance-

ment des belles épaules, un bref mouvement de dépit. Il ne les avait guère émues, celles-là!...

Le contraste acheva d'irriter, en lui, sa mauvaise humeur. Il en voulait aux autres, à lui-même, à sa vie... Une si maussade amertume se peignait sur son visage, reflété par la glace du vestibule, un tel air de déconvenue et de désarroi, qu'Hélène, en le remarquant, ne put s'empêcher de rire, sans méchanceté.

— Il n'y a pas de quoi rire! fit-il.

— Voulez-vous que je pleure?

Il jeta, avec colère :

— Je ne veux rien!

— Ça ne vous change pas.

Il chercha, d'un vif regard, si le ton ironique voilait un reproche, se heurta au placide visage.

— Quand je changerais, la belle avance!... Qu'est-ce que j'y gagnerais, à vos yeux?... Je vous suis indifférent, je ne le sais que trop. Vous ne me l'avez pas envoyé dire, l'autre soir.

— Mettons que vous m'êtes indifférent, puisque l'amitié, pour vous, ça ne commence qu'à... l'amour, si j'ose m'exprimer ainsi.

Il était si désemparé qu'il eut un cri sincère :

— Jamais je n'aurais eu tant besoin de votre amitié, d'une vraie amitié!

Elle dit, simplement :

— Trop tard. Je n'ai plus qu'une bonne indifférence à vous offrir.

Elle était heureuse de cette rencontre, plus prompte qu'elle n'eût pensé. Tôt ou tard, il eût bien fallu se retrouver. Elle avait, depuis leur explication, songé à l'attitude qu'elle devrait prendre... C'était parfait ainsi.

— Ah! j'ai manqué ma vie, affirma-t-il

Elle trancha :

— Un dernier mot, pour que cette vieille question soit désormais réglée, entre nous. Vous aurez toujours en moi une camarade... Rien de plus. Et, maintenant, donnez-moi la main. Au revoir.

Elle le contempla, bien droit. Il voulut crâner.

— Pourquoi me regardez-vous ainsi?

Elle sourit :

— Mon pauvre ami, je cherche ce qui m'avait séduit, en vous, et je ne trouve plus... Je vous regarde avec étonnement... comme une envie passée... avec un reste de sympathie aussi... comme un joli rêve, bien mort.

Il ajouta rageusement :

— Et enterré. Merci!

Elle s'éloignait, vers le faubourg Saint-Honoré, de son pas fier. Il la suivit du regard, aussi longtemps qu'il put. Puis il se mit en marche, désœuvré, de l'autre côté... Quand elle disparut, ce fut, comme si le monde, pour la seconde fois, lui manquait. Hélène, Marthe tout était dispersé, à vau-l'eau... A quoi se raccrocher, à présent? Jamais il ne s'était senti aussi seul, jamais il n'avait eu, à ce point, la conscience de sa misère morale, et de sa vie ratée.

Au bout de la rue du Cirque, il s'arrêta, tira sa montre. Cinq heures seulement... Il eût cru que des années s'étaient écoulées. Les Champs-Élysées étendaient devant lui leur masse brumeuse, où les réverbères, çà et là, piquaient de petits halos d'opale. Que faire?... Rentrer à Bellevue, tout de suite, où sa mère, fébrilement, devait l'attendre? La perspective de la maison familiale lui apparut sévère. Remâcher encore toute cette histoire... Non, un peu plus tard. Mais une lueur blême, par delà l'avenue, fixait son regard. Il se repéra : le Palais de Glace!

La vision attrayante surgit, s'imposa. Cinq à sept, c'était l'heure charmante. S'il entrait? Cela chasserait ses idées noires. De jolies femmes, de la musique, de la lumière, et cet air vif qui vous

fouette le sang!... C'était rare qu'il ne se retrouvât point en pays de connaissance. Même — il y songea — ce n'était point de mauvaise tactique de se montrer là, ce jour même, et à cette heure... Il valait mieux que rien ne parût s'être passé, jamais, entre Mlle Dangé et lui... Paix à cette sotte histoire!... Il savait, pour en avoir souvent propagé lui-même, et de moins fondés, avec quelle rapidité les bruits se répandent. S'il en fallait démentir un, mieux valait que ce fût net, et de suite...

Il répondait, d'un bonjour familier, au salut des contrôleurs. Il avait, par un camarade, directeur d'un canard théâtral et financier, ses entrées. D'un pas conquérant, il foula le tapis feutré du promenoir. Il passait, en flânant, entre les tables, où des messieurs très chics, en face de dames trop élégantes, voisinaient avec des mères abandonnées, ou quelque bande mondaine, en train de goûter. Quantité de jeunes filles, de jeunes femmes venaient là, patiner entre amies, faisaient la navette, de la piste au point de ralliement du thé. Jacques reconnut quelques figures. Une poignée de main, du bout des doigts, deux coups de chapeau, et déjà il avait repris une autre âme, le nonchalant laisser aller qui l'emportait,

dans les lieux de plaisir, comme dans son élément.

Il aimait, entre tous, cet endroit pour son charme particulier, tout de contraste : l'excitante atmosphère des music-halls, lumineuse et lourde, et le vivifiant souffle glacé qui montait du sol de gel et de neige, sous la clarté lunaire des globes électriques. Centre du promenoir rond, avec ses bars, ses femmes, ses boissons américaines, son public mêlé, la piste ouvrait, ainsi qu'un cercle magique, l'espace restreint et illimité de sa courbe. Des couples y filaient, en flèche, aériens. Et l'on éprouvait à les voir fuir, le corps droit, comme immobiles, ou, soudain penchés, pliés en deux, au scintillant éclair des patins, une griserie de vitesse, l'enivrement d'un libre vol.

Jacques ne pouvait rassasier ses yeux de la légère grâce que ce mouvement donnait aux femmes. Toute pesanteur était abolie. En taille, avec leurs toquets de fourrure, les jupes courtes qui découvraient la cheville, elles passaient, vertigineuses, et si souples que leurs petits pieds, au fil d'acier, semblaient chaussés d'étincelantes ailes.

Il s'amusait aussi des comiques essais que tout

le long de la piste, tentaient, contre la rampe du promenoir, les débutants. Au bras de professeurs, ils marchaient en chancelant. Ils soulevaient avec peine leurs pieds, inaccoutumés à l'instable équilibre du patin, comme des poids de cinquante kilos. D'autres, sans lâcher le rebord de velours rouge, s'essayaient, seuls, à de maladroites glissades. Par moments, ils se heurtaient à des causeurs accoudés pour quelque flirt, ou de brefs repos, près des tables retenues. Ils s'arrêtaient désespérés, et après une seconde d'hésitation, repartaient, contournant l'obstacle, tenaces. Jacques, sans bonté, guettaient leurs chutes. C'étaient les grotesques, clowns bénévoles de ce cirque.

Il s'arrêta, avec la file tournante. Un cri, sur la piste, immobilisait un instant les curiosités... Puis, le piétinement et les conservations reprenaient, ce n'était rien : une rencontre... Jacques regardait, en riant, un quatuor se ramasser. Ils s'étaient abattus comme des capucins de cartes.

— Tiens! monsieur Dorly!

Il sursauta. Qui donc l'appelait? cette voix gutturale...

— Monsieur Dorly! Monsieur Dorly!

Il se retourna. A l'une des tables contre la

piste, qu'il venait de dépasser, deux femmes charmantes lui faisaient signe. Tiens! Annie Ferrus et Jacqueline...

Il saluait, ravi, d'un geste large.

— Mes hommages, miss!... Toujours plus belle... Bonjour, madame.

Il baisait la main de Jacqueline. Elle était bien jolie, ce soir. Un petit tricorne de velours mordoré, avec une plume droite, campé sur les cheveux en boucles — une coiffure nouvelle! — donnait au mutin visage un air cavalier, avec lequel juraient les beaux yeux voluptueux et soumis. Une longue jaquette mordorée, sur la jupe droite, ajoutait encore au déluré de l'allure. On eût dit un personnage de fête galante, au temps de Lancret, la convive d'un déjeuner de chasse, en quelque parc mythologique et sylvestre. Jacques la trouva charmante, et son regard, sans tarder, le lui avoua.

— Et moi, monsieur Dorly, vous ne me dites pas bonjour?

Une voix menue, mais qui n'était pas sans charme, ajouta, avec une gaieté où perçait un rien de dépit :

— Il ne me reconnaît pas!

— Oh! mademoiselle, pouvez-vous dire...

Je ne vous avais pas vue, pardon! C'est vrai, Hélène avait parlé tout à l'heure du Palais de Glace... C'était donc pour aujourd'hui?

Mlle Savenay, de l'autre côté de la rampe, penchait vers eux son buste mince, le sourire toujours un peu tourmenté de son frêle visage romanesque. En dolman vert et toque hongroise, le professeur, derrière elle, attendait, résigné.

— Vous faites des progrès? demanda Jacques.

Elle dit tristement :

— Pas du tout... Et je me demande, à voir les ridicules efforts de l'apprentissage, comment on peut arriver à cette virtuosité-là. Regardez donc... C'est fantastique.

Une jolie demi-mondaine valsait, au bras d'une amie. On eût dit des oiseaux, sûr la nuée.

— Vous arriverez très bien, dit Jacques. C'est comme en tout. Il n'y a que les premiers pas qui coûtent.

Geneviève, à la dérobée, lui lança un vif regard. Elle attachait à chacun des mots de Jacques un sens profond, comme à chacun de ses gestes une attention involontaire. Mais déjà, sur cette phrase banale, Jacques était

revenu aux sourires de Jacqueline et d'Annie, l'un moqueur, et l'autre énigmatique. Geneviève souffrit.

— Nous repartons! dit-elle à son professeur... Tiens, Annie, voilà le tien!

Un beau garçon, aux moustaches cirées et au teint blafard, arrivait avec un svelte élan, qu'il immobilisa net, au ras de la rampe, d'un coup de talon :

— Mademoiselle?

— Je viens, dit Annie

— Vous devez patiner à ravir, affirma Jacques.

Geneviève, à nouveau, ressentait l'aiguillon. Cette phrase-là, ce n'était pas à elle qu'on aurait songé à la dire... Elle n'en jeta pas moins affectueusement :

— Annie! Elle est déjà d'une jolie force.

Et, cramponnée au bras de son soutien, elle s'éloigna, traînant ses patins, comme des boulets.

Annie déjà s'était élancée. Hardie et souple, avec cette aisance d'un corps harmonieux, rompu aux exercices physiques, elle glissait, légère, une main posée sur le poignet de son guide.

— Enfin seuls! plaisanta Jacques, en contemplant Mme Lanfray.

Elle soutint le feu, riposta :

— Dites donc! C'est bon pour les jeunes mariés, cette phrase-là... Et nous deux!...

— Nous deux?

— Cela se perd dans la nuit des temps... Gardez donc votre esprit pour d'autres nuits... des nuits de noces!...

— Comprends pas.

— Eh! eh!... Y a-t-il longtemps que vous avez vu Marthe?

— Je la quitte.

Elle se tut. Jacques sonda son sourire irritant, ses yeux de malice.

— Fausse route, déclara-t-il. Je trouve Mlle Dangé charmante. Mais ce ne sera jamais pour moi qu'une camarade, comme Hélène, tenez... Sincèrement!

Il eut une conviction si péremptoire, que Jacqueline, surprise, n'insista point. Après tout, pouvait-on savoir jamais, avec un caractère aussi changeant? Elle le considéra avec plus d'intérêt.

— Alors, s'enquit-elle, amicale... Qui aimez-vous, à présent? Car je vous connais, il faut toujours que vous aimiez! Vous pouvez bien me confier ça... Une si vieille camarade!

Il haussa les épaules.

— Pas camarade!... Une amie, la plus délicieuse des amies...

Leurs jambes, par hasard, se frôlèrent. Elle recula sa chaise... Il avança la sienne.

— Voulez-vous bien!... Causons tranquillement.

Elle l'observait, ne cessant point de sourire. Il avait son éternel air de nonchalance et de conquête, et toujours ce grain de peau frais, ces lèvres rouges sous la moustache fine, et cette mèche, où si souvent elle avait promené ses doigts, cette mèche soyeuse et tentante... Elle répéta :

— Voyons! Confiez-moi, en ami... Qui aimez-vous, à présent?

Il eut un rire gamin :

— Vous! Si vous voulez!

L'idée parut drôle à Jacqueline, et le compliment flatteur. Elle fit écho si gaiement, qu'une vieille dame, veillant à la table voisine sur le vestiaire de ses filles, se tourna, scandalisée. Mme Lanfray déclara enfin :

— Vous êtes fou.

— C'est encore ce qu'on a trouvé de mieux, en fait de sagesse!

Ils se turent, regardèrent la piste. Annie passait, en éclair, triomphante, dans la splendeur de sa beauté blonde. Ils ne virent pas Geneviève que justement leurs rires venaient d'atteindre, comme elle longeait leur table, crispée, nerfs tendus, épaules courbées sous l'effort, à la recherche de l'équilibre...

— Hein? Si on faisait un tour, proposa Jacques.

Mme Lanfray montra ses pieds d'enfant, haut gantés de cuir souple, où les patins luisirent. La rondeur du mollet une seconde apparut, devinée.

— Attendez! dit-il.

Il courait au petit salon des abonnés, donnait son numéro. On le chaussait en hâte. Il laissait toujours au Palais, bien qu'il y vînt rarement, ses bottines de patinage.

Jacqueline était déjà sur la glace. Il enlaça la taille ronde, et d'un élan de sylphes, doucement, ils s'envolèrent. Une valse égrenait son rythme.

Il tenait solidement, contre lui, le vivant corps, percevait le contour de la poitrine ferme, la ligne pleine des jambes. Elle avait une légèreté de plume. L'air vif les fouettait au visage, ajoutait, à la griserie de l'étreinte, une ivresse de liberté. Leurs yeux se sourirent, et ne se quittèrent plus.

Ils dansaient avec une si parfaite élégance que des couples s'arrêtèrent pour les mieux admirer. Geneviève, immobile, les regardait à chaque tour passer, absorbés en eux-mêmes, et chaque fois il lui semblait que son cœur se déchirait un peu plus, à les voir fuir, hors de toute atteinte, ensemble, et si loin, si loin...

---

# QUATRIÈME PARTIE

# I

Le soleil de mai illuminait, d'une lumière oblique, la vaste pelouse bordée de massifs d'arbres. Çà et là, des blancheurs de statues s'y dressaient, à côté des corbeilles fleuries, roses, jaunes et rouges. Par ses quatre grandes portes-fenêtres ouvertes, le salon baignait dans la splendeur de l'après-midi finissant. A la chaleur de l'été proche, se mêlait encore un peu de la limpidité printanière, sensible à la fraîcheur des feuillages, à la subtilité de l'azur.

Une porte, du côté des appartements, s'ouvrit. Un valet de chambre, en sobre livrée, parut, précédant Jacques et Mme Dorly.

— Ni monsieur, ni M. Pierre ne sont encore là, mais ces demoiselles sont au fond du parc. J'ai

l'ordre de les prévenir. Si madame et monsieur veulent bien se donner la peine d'attendre.

Mme Dorly condescendit, d'un signe de tête important. Tous deux regardaient le domestique s'éloigner, en hâte. Le gravier criait, sous les semelles larges.

— Tu vois, nous sommes les premiers, reprocha Jacques.

Elle eut un clin d'œil.

— Tu vois bien qu'on nous attendait?... J'aime mieux ça, d'abord! Tu pourras parler à Mlle Savenay, seule...

Quatre heures sonnèrent, à un grand cartel Régence qui élançait, au-dessus d'un socle en vernis Martin, ses bronzes rocailleux et sa caisse luisante.

— C'est ridicule, reprit Jacques. Les invitations portaient la demie. Et l'on ne goûtera qu'à cinq...

— Bah! en voisins...

Elle s'assit, avec satisfaction, dans une lourde bergère de bois doré et tapisserie.

— Cette maison me plaît. Ça a grand air.

Jacques jeta un regard circulaire. Oui, pas mal! Ces Gobelins, avec leurs personnages héroïques, ces tableaux de l'École française, ces bibelots

dont le moindre valait vingt-cinq louis .. Et ce petit coin-là, avec le piano à queue, le divan bas et la table à ouvrage... Gentil. Mme Dorly, calée dans le profond coussin de plumes, proféra :

— Les fauteuils sont bons !

— Tu as déjà l'air chez toi, ma parole.

Elle prit un air entendu :

— Mais... cela viendra peut-être plus vite que nous ne pensons.

Jacques s'enquit, sceptique :

— Qu'est-ce qui te fait croire ?

— Rien... rien... Mes yeux...

Elle tâta, sur l'accotoir, la trame grenue de la manchette.

— C'est du vieux Beauvais, ça n'a pas de prix... Ici, au moins, on sent un luxe de bon aloi, solide...

— Je sais, je sais. Ferneilles, les mines...

— Oui ! Et ça ne paye pas que de mine.

Jacques ne la laissait pas achever :

— Un gage !

Elle s'excusa :

— J'ai tort !

— Tu avais promis de n'en plus parler, jamais.

— J'y pense toujours... C'est comme chaque fois que je revois Mme Dangé, nous avons beau

être très correctes, ça me donne un coup. A elle aussi, j'en suis sûre.

— Quatre mois de ça! Et l'on dit que les femmes n'ont pas de suite dans les idées!... Il est vrai que, Mme Dangé et toi, vous n'êtes pas des femmes. Vous êtes des mères... Regarde! Moi... Et Marthe même... Est-ce que nous avons l'air d'y songer seulement, quelquefois?... Nous faisons une excellente figure. Ça vaut mieux qu'un mauvais ménage!... Tout ça, fft! C'est de l'histoire ancienne. C'est oublié, radicalement.

Elle s'attendrit :

— Comme c'est beau, la jeunesse!

— Je t'écoute! Et comme, avec ça, personne ne s'est douté de rien...

— Tu supposes?

— J'espère.

Elle murmura :

— Oui... Plus de danger.

— Tiens! un mot... Et bon, ma foi!

Mme Dorly sourit :

— Tu ne seras jamais sérieux!... Et pourtant, mon petit, il s'agit de l'être, maintenant... Tu as le vent en poupe... Il n'y a plus qu'à diriger la barque...

— Tu es si sûre que ça, toi, de la direction?

— Pas d'erreur, cette fois!... D'abord, oui, je suis sûre que Geneviève a huit cent mille francs de dot... Et deux ou trois fois autant à revenir.

Jacques eut un sifflement respectueux. Elle appuya :

— Parfaitement!

— Tu ne m'avais jamais dit cela d'une façon aussi précise.

— Je ne le sais, exactement, que depuis peu... Et toi-même, jusqu'ici, tu ne semblais pas très disposé... Enfin, autre certitude... Elle t'aime.

— Tout cela, évidemment, n'est pas à négliger.

— Le dernier point, surtout. Car c'est de lui que dépend le reste.

Jacques concéda :

— Mon Dieu, il est certain que je ne lui déplais pas...

Elle triompha :

— Qu'est-ce qui avait raison?... Qu'est-ce que je te disais, il y a un an?... Tu te rappelles : « Geneviève est charmante, c'est un très beau parti... »

— Oui, oui! le tout, pour moi, était de le prendre. Car je dois te dire une chose, petite mère...

Sa voix se fit grave :

— Ce n'est certes pas sur la seule préoccupation de la dot que je me déciderai.

— Mais puisqu'elle t'aime!

— Oui, c'est autre chose. Du moment qu'elle m'aime...

— Tu l'aimeras! L'amour appelle l'amour. Tu l'aimes déjà, à n'en point douter!

Il se consulta :

— C'est bien possible. Je le crois, au fond. Elle est très douce, elle a de beaux yeux, quand on a pris l'habitude de chercher à voir ce qu'ils pensent... Et un teint délicat, très délicat... Oh! la vérité, c'est que si toutes les perfections étaient de ce monde, j'aimerais mieux qu'elle fût un peu moins... un peu plus... enfin, là, c'est toujours une planche!

— De salut! Épouse d'abord... Nous verrons bien, après. Je suis sûre que tu seras très heureux. L'essentiel, en ménage, est que les grands intérêts, les convenances sociales s'emboîtent. On se fait au reste. La sympathie, cela vient ensuite... Je veux dire que cela vient, tout seul... Et puis, il y a les enfants. Voilà l'important!... Aie tout de suite des enfants... C'est le vrai lien de chair, le seul solide... Mais un mariage comme

celui-là, ce serait une bénédiction, tout simplement. Et ce ne serait que justice, d'ailleurs. Trompés comme nous l'avons été... La providence nous devait bien cette compensation, vois-tu?

— Hum! Tout cela demande réflexion. *Chi va piano...*

— *...va sano.* Exact. Ah! l'emballement, on ne m'y reprendra plus!

— Chut!... dit Jacques, en désignant la porte par laquelle ils étaient entrés, quelqu'un.

Mme Dorly fit face, avec un sourire aimable. Il s'élargit encore :

— Le docteur!

Pierre Savenay, son canotier à la main, et, sous le bras, une serviette gonflée de livres, s'avançait avec empressement :

— J'arrive de Paris. Tenue de travail, ous m'excuserez... Comment! on vous laisse seuls...

— Nous étions en avance. On est allé prévenir ces demoiselles.

— Elles sont au fond du jardin, dit Jacques.

— Ah! oui, le tennis?... Mais vous savez le chemin! Voulez-vous que nous allions au-devant d'elles? Je me fais un plaisir de vous accompagner...

— Nous ne voudrions pas, s'excusa Mme Dorly.

— Jusqu'à mon laboratoire, au moins! C'est sur la route.

— Allons, dit-elle.

Pierre tapa gentiment sur l'épaule de Jacques :

— Vacances, alors?

— Vacations seulement. Je travaille.

— Votre thèse?

— Oui, « l'Amour, dans le code... »

— Ça, au moins, remarqua Pierre, c'est nouveau. Car, s'il y a une chose dont le code s'était assez peu soucié jusqu'ici, c'est bien celle-là...

Ils devisaient amicalement, tout en marchant. Pierre, dont les préventions instinctives contre les Dorly avaient été si fortes, tant qu'il avait cru à des projets d'avenir entre Jacques et Hélène, était, petit à petit, revenu à des sentiments meilleurs. Certes, Jacques était la paresse et l'insouciance mêmes, et cette incurie choquait toujours un peu l'esprit sérieux, l'application du docteur... Mais comment dénier à ce bon garçon des qualités de gaie humeur et d'esprit, d'élégance sans façon? Pierre en avait subi, lui aussi, à la longue, la contagion. A son insu, il avait trouvé Jacques supportable, du jour où

celui-ci avait cessé de s'occuper d'Hélène, et, depuis, il s'était accoutumé.

Mais la grande raison de son indulgence, c'était de sentir à quel point Geneviève subissait ce charme, dont lui-même ne se défendait plus. Aveugle en son propre cœur, Pierre était clairvoyant en celui de sa sœur. Prévision et cécité qu'expliquait, également, sa sensibilité trop fine. Son timide orgueil l'empêchait de se déchiffrer, ou bien, s'il y tentait, ne servait qu'à obscurcir et brouiller davantage. Au contraire, avec la délicatesse de son affection fraternelle, il lisait, comme à livre ouvert, dans les plus secrètes pensées de Geneviève, si repliée qu'elle fût, dans une sorte de pudeur jalouse. Car tous deux, de l'âme maternelle, avaient hérité la même impressionnabilité rêveuse, la même façon aiguë de sentir, c'est-à-dire de souffrir.

Pierre avait d'abord plaint Geneviève. A supposer que Jacques un jour l'aimât, serait-elle longtemps heureuse?... Une à une, il avait suivi, observé, toutes les petites crises sentimentales à travers lesquelles grandissait, chez sa sœur, la force de la hantise unique... Comment résister à l'amour, à cette possession de tout l'être, à ce venin qui s'infiltre en vous, malgré vous, et

jusqu'au plus profond?... Puisqu'elle ne pouvait entraver son destin, qu'elle y trouvât le moins de douleurs, le plus de joies possible!... Elle était si gaie, les pommettes roses, les yeux illuminés, à la moindre attention de Jacques. Un mot, un regard, la transfiguraient, comme d'un coup de baguette.

C'est ainsi que Pierre en était venu à se montrer reconnaissant de l'attitude nouvelle de Jacques, vis-à-vis de Geneviève. Peut-être, après tout, que, n'ayant à se soucier de rien, qu'à se laisser aimer, et vivre, il ferait un bon mari, comme il ferait, à coup sûr, un agréable beau-frère...

Pierre appréciait moins Mme Dorly. Il flairait, sous l'amabilité plus voulue, une âme involontairement plus âpre. Mais qui sait?... Sa fièvre matrimoniale tombée, peut-être feraitelle, comme la plupart des mamans, lorsqu'elles ont renoncé à être des femmes, une excellente grand'mère?... Cette idée l'attendrit. Elle le réconciliait un peu avec la grosse personne, à l'imaginer penchée sur le berceau, où un petit être vagirait, qui serait un peu de la chair et de la pensée de sa sœur, d'eux tous, les Savenay...

Une seule chose, dans l'instable humeur de

Geneviève, l'étonnait. Coin obscur que sa sollicitude ne parvenait pas à éclairer, parce qu'une tierce personne était en jeu, dont l'intervention brouillait tout. Geneviève, depuis quelque temps, marquait une animosité assez vive, contre son amie. Pourquoi?... Et que pouvait-elle reprocher à Hélène?

Il évitait de s'y appesantir, crainte d'y trouver, pour lui-même, de nouveaux sujets de trouble.

Ils étaient arrivés, tout en causant, devant des bâtiments neufs, dont les hauts murs, chaînés de briques, rappelaient l'architecture sévère du logis principal, la vieille demeure Louis XIII. Construit en bordure du parc, sur la route de Bellevue à Issy, le laboratoire, masqué d'épais massifs d'arbres, était invisible, du château.

— Je ne vous propose pas d'entrer, dit Pierre... Vous avez mieux à faire!

Il sourit, d'un air fin, qui tomba comme un baume, sur l'espérance du cœur maternel.

— Pourtant, fit Mme Dorly, bien que je n'entende pas grand'chose à ces arcanes, je vous demanderai un jour de m'initier à leurs beautés... On ne parle que de votre dernière communication à l'Académie des sciences. Il paraît que

vous êtes sur le chemin d'une grande découverte...

Pierre s'en défendit, avec une modestie sincère :

— Je crains bien de rester en route... Ce n'est pas une raison pour què vous en fassiez autant... Par là!... vous savez, Jacques, l'allée des Ormes et le potager, vous êtes au tennis, en deux minutes. A tout à l'heure.

Il cherchait sa clef, poussait la porte. On entrait à même dans une immense pièce, aux murs nus, et où un grand jour calme tombait, d'une monumentale verrière. Un âtre encadré de cuivres, avec des chenets féodaux, étalait, sous une haute cheminée, la vive blancheur de ses faïences. C'était la seule note gaie de ce solitaire lieu d'étude, où, dans des armoires, sur de longues tables vitrées, sur des tablettes au mur, s'espaçaient les appareils de travail et d'observation : autoclave, microscopes, étuves, verreries effilées ou ventrues, de toutes grandeurs et de toutes sortes, bocaux pleins de liquides colorés, où bouillonnaient les infectieuses cultures.

De hautes bibliothèques faisaient pendant à la cheminée. Tout ce qu'avait écrit la science hu-

maine sur la tuberculose, cette mystérieuse maladie qui demeure l'un des grands fléaux dépopulateurs, sommeillait là, en rangs serrés. Livres, traités, brochures, tout un amas énorme de labeurs, qui témoignait du magnifique effort de la pensée, contre le rongeur infinitésimal, la bactérie victorieuse encore.

Que de soirs exaltés Pierre avait passé là, courbé sur ces pages, sous la lumière paisible des ampoules. Les petits fils de platine, resplendissants d'énergie, lui donnaient espoir, chaque fois qu'il relevait la tête. L'électricité, cette prodigieuse force naturelle, l'homme ne l'avait-il point captée, domestiquée? N'avait-il pas dégagé, du néant, cette lumineuse loi?... ses bouleversantes conséquences?... Pourquoi n'arracherait-on pas, au mystère, d'autres secrets encore? Pourquoi n'arriverait-on point, chaque jour, davantage, à purifier, des germes destructeurs, les sources sacrées de la vie? Et minutieusement, longuement, sans se décourager jamais, il examinait, avec ses puissantes loupes, les décompositions sans fin, penché sur les bocaux et les tubes.

Il posa sa serviette sur une table, jeta un coup d'œil autour de lui. La pièce lui sembla hostile,

déserte. Souvent, depuis quelques mois, il avait éprouvé cela. Ce laboratoire, où il avait connu des heures si pleines, lui apparaissait vide, on y respirait un air d'asphyxie. Il fit quelques pas, il s'y sentait comme étranger... Une glace, au-dessus d'un lavabo, lui renvoya son image, l'attira. Il s'y vit petit, avec ses épaules voûtées, le regard triste sous le lorgnon, la bouche creusée d'un pli amer, et ces fils blancs, toujours plus nombreux, dans la maigre pointe de sa barbe... Ah! certes, il ne ressemblait que de loin au beau Jacques!

« Qu'est-ce que j'ai? se dit-il. Est-ce l'idée du bonheur du prochain qui me rend soudain aussi amer?... Et pourquoi est-ce que j'étouffe, ici? »

Il retourna à la porte, l'ouvrit grande. Le jour tiède et vert du parc entra, dans un vivifiant souffle.

— Et celle-là, dit-il.

Une autre porte s'ouvrait, en face, sous la verrière. Il repoussait le double vantail, qui formait volets, sur un large balcon. On surplombait, de là, les lacets de la route, la fuite du coteau, vers la berge. La coulée d'argent du fleuve, un grand pan d'azur que bornait, à l'horizon

vaporeux, l'étendue de Paris, apparurent, dans l'air doré du soir. Il respira.

Mais le poids était toujours là, sur sa poitrine. Il essaya d'ouvrir un livre, de manipuler quelques fioles... Tout l'ennuya. Il avait beau vouloir se le cacher à lui-même, faire effort : sa vie n'était plus ici, avec ses étuves et ses livres. Dehors!... Pourquoi ne pas se mêler davantage à l'existence, à la joie des uns et à l'indifférence des autres? Ce perpétuel combat intérieur, à la longue, était malsain.

Il retourna au miroir, se sourit, tristement. La voix de son doute lui chuchota :

« Pourquoi ne pas te résigner? Elle ne t'aime pas, elle ne t'aimera jamais. »

Avec une vivacité d'enfant, qui était touchante chez ce savant, cet homme plus vieux que ses trente-cinq ans, il tira d'un petit portefeuille, enfouie dans une poche secrète, une photographie qu'il contempla, longuement.

C'était un instantané d'Hélène.

Une main posée sur son épaule, à lui, elle riait, de tout son grave et doux visage... Loin d'elle, face à face avec la chère image, il était brave, éloquent. Il criait, d'un élan, les mots qui, présente, lui expiraient aux lèvres. Un sot amour-

propre, farouchement, le faisait muet, ou bien il épanchait son regret en taquineries presque amères, en ironies dont elle se fût blessée, si à la longue elle n'en avait découvert la secrète cause. Elle n'en souffrait pas moins, gardant avec fierté sa distance : un abîme de fortune était entre eux; ce n'était pas à elle à le vouloir combler! Réserve à laquelle Pierre, dans le don entier de soi, ne songeait même point, et dont il cherchait la raison dans une froideur que, ne s'expliquant pas, il s'exagérait à plaisir. Il était de ces amoureux dont l'amer délice est de creuser, d'envenimer leur plaie.

Avec dépit, il s'arracha à sa contemplation, Il remettait la relique à sa place, contre son cœur, qu'elle ne quittait pas. Machinalement, il se dirigea vers le balcon; cette irruption d'espace et de soleil maintenant le fatiguait. Il allait clore, quand, suivie d'un tourbillon de poussière, une grande auto rouge apparut, assez loin sur la route en contre-bas. Il reconnut les trois femmes emmitouflées, dans le fond.

— Tiens! les Dangé avec Mme Lanfray...

La voiture passait, à toute vitesse, sous le

balcon. M. Savenay et Meyerlein occupaient les strapontins.

Pierre se souvint que son père devait déjeuner avec le banquier et Perratin. Une grosse affaire d'emprunt étranger, à laquelle Meyerlein avait intéressé le conseiller d'État, pour que son ami le ministre s'y intéressât... Si peu sympathique que lui fût Meyerlein, Pierre refermait en hâte. S'il allait saluer ces dames?... Il se raccrocha à cette diversion. Il reverrait Hélène, bien assez tôt!

— Je vous conduis au tennis, mesdames?

Quand il les avait abordées, au sortir du grand salon, Meyerlein et Savenay venaient de les quitter.

— Par ici, baron! disait M. Savenay, en traversant la salle de billard. Nous serons mieux pour achever de causer dans mon cabinet de travail. Et pendant que ces dames se cherchent...

Il montra, d'un geste vaste, la pelouse et les épais massifs, par delà le vert tapis, où les tuyaux d'arrosage épanouissaient, de loin en loin, leurs nappes d'eau pulvérisée, comme des bouquets diamantés.

— Vous croyez qu'elles se retrouveront?

M. Savenay s'écria, admiratif :

— Avec un guide comme Mlle Marthe!

— C'est vrai, dit Meyerlein.

Pensif, il admirait l'élan du jeune corps, l'alerte démarche dont chaque pas lui répondait en plein être. Ah!, pourquoi ne voulait-elle pas?... Voudrait-elle jamais?

— D'ailleurs, je vois Pierre avec elles, acheva M. Savenay. Passez donc...

Avant de pénétrer dans le cabinet de travail, tous deux jetèrent, du côté du parc, un dernier regard. Leur vie était là.

« Marthe! Marthe!... » songeait tristement Meyerlein.

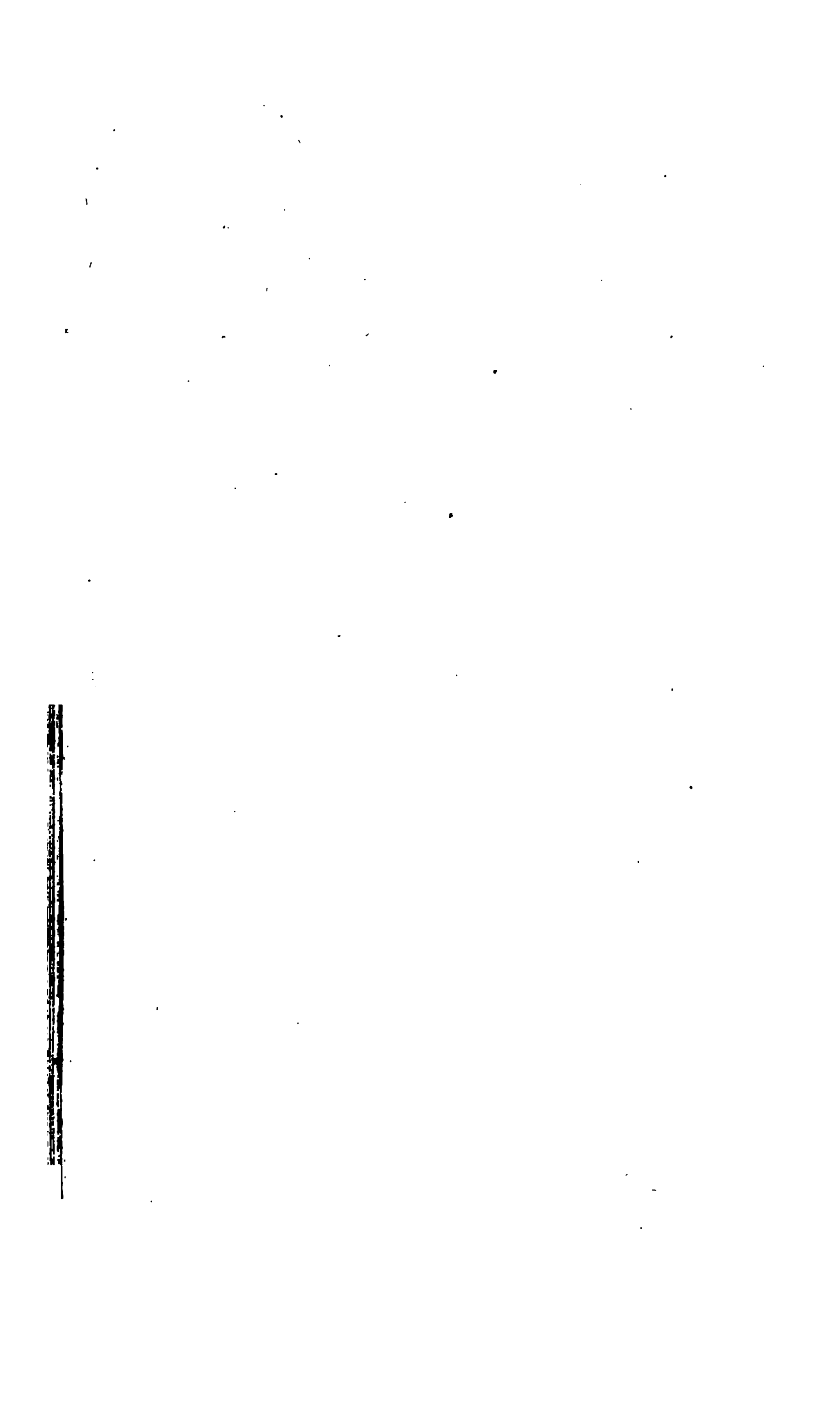
Et M. Savenay, heureux, pensait :

« Geneviève! Pierre!... » Une joie très douce l'emplissait, à l'idée de l'avenir.

Son cœur de père avait tout deviné.

Ce que son fils avait saisi, du sourd débat de Geneviève vis-à-vis de Jacques, n'avait pas plus échappé aux yeux perspicaces de M. Savenay que ce que Pierre n'avait su démêler, en son propre cœur, vis-à-vis d'Hélène. Sans arrière-pensée, le vieillard acceptait ces jeux inévitables du sort. L'union du frère, de tous points irréprochable, balancerait ce que pouvait avoir d'un

peu moins rassurant, celle de sa sœur... Le bonheur était-il jamais complet? Et puis n'était-on pas assez riche, la maison n'était-elle pas assez grande pour quatre, sans compter les chers petits, ceux qui viendraient?...



## II

Les visiteuses s'engageaient, avec Pierre, au plus court, sous le couvert qui, par le laboratoire et le potager, menait au tennis. Hélène et Geneviève débouchèrent de l'autre côté. Bleue et jaune, leurs robes s'opposaient en se fondant. Elles avaient suivi l'allée des sapins, plus longue, mais beaucoup plus ombragée. Un ruisselet la bordait, avec son frais murmure.

Geneviève, la première, fut sur le seuil du salon. Elle s'arrêta, désappointée :

— Personne!

— Nous nous serons croisées en route. Elles ont pris à gauche et nous à droite.

— Tu vois, dit Geneviève, nerveuse. J'avais raison. On vient toujours par le potager.

— Pas avec ce soleil!

— Retournons!

— Pour les manquer encore?

— Attendons, alors!...

Elle s'assit, lasse, sur le divan, prit sa glace à main, sur la table à ouvrage :

— Je suis rouge! C'est très vilain, avec le bleu.

— Rose, seulement. Et c'est très joli.

— Nous avons marché vite.

Hélène sourit :

— Très vite.

— Pourquoi ris-tu? demanda Geneviève agressive. Qu'est-ce que tu penses?

— Je souris. Il y a une nuance.

— Tu te moques, tout de même!... Tiens, ce n'est pas gentil. Tu ne m'aimes plus, d'abord. Il y a toujours, maintenant, entre nous comme un sous-entendu...

— Qui est-ce qui sous-entend? demanda Hélène, franchement.

— Toi!

— Ça, ça s'appelle l'offensive. C'est la meilleure manière de se défendre.

— Dame! Quand on vous attaque.

Hélène s'éventa, doucement, de son écharpe lamée de vermeil :

— Bien manœuvré. Voilà que je vais avoir tous les torts! Sais-tu que tu deviens redoutable?

— Oh! je suis à bonne école!

— Ce n'est pas de la mienne que tu parles?

— De laquelle serait-ce?

— *That is the question*, disait Annie.

Geneviève se butait :

— C'est de l'anglais. Je ne comprends pas. Sois claire.

— Soyons claires.

Hélène n'était pas fâchée de cette petite causerie. Elle s'expliquait mal le changement de Geneviève, ces manières embarrassées, ces bouderies coupées de boutades... C'était bien assez de se heurter à la sauvagerie de Pierre, sans avoir à supporter encore, et sans motifs, la mauvaise humeur de la sœur! Elle la supportait cependant, avec son inaltérable douceur, un sourire toujours égal. Elle devait trop à Geneviève pour lui en vouloir. Mieux valait confesser, consoler cet ombrageux chagrin!

— Il te plaît, fit-elle, de m'accuser de toutes sortes de vilaines choses : ingratitude, cachotte-

ries... Je dis que je n'accepte pas le reproche.

— Parce qu'il est mérité?

Hélène lui prit la main.

— Écoute, Geneviève. Les sous-entendus, passe. Ce n'est pas méchant. Une taquinerie, tout au plus. Et encore tu n'y trouverais, si tu allais au fond, que de la tendresse, une tendresse un peu inquiète, mais ardente, et surtout ne se souciant que de toi, de toi seule... Mais je vois qu'il y a pis. Un malentendu!... Et cela, c'est comme les abcès... Cela peut devenir grave, quand ce n'est pas soigné à temps. Réponds. Que veux-tu dire au juste?

Geneviève, qui, dès les premiers mots, avait retiré sa main, jeta résolument :

— C'est toi qui l'auras voulu. Écoute! Depuis quelque temps, tu as bien changé avec moi. Tu n'es plus la même.

Un pli barrait le front têtu.

— Tu t'imagines, fit Hélène.

— Oh! non, je sens bien...

— Bien mal!

— On dirait que tu as une espèce de rancune qui n'ose s'exprimer, mais qui parle, tu as beau faire... Oui, jusque dans tes phrases les plus simples, jusque dans tes silences!

Hélène eut pitié de cette irritation; Geneviève était, comme son frère, de la race des tourmentés. Plus ils souffrent, plus ils veulent souffrir.

— De la rancune?... Moi! Laquelle, voyons, laquelle?

— Ah! voilà!

Geneviève la bravait d'un méchant regard :

— Tu dois bien le savoir.

— Je te jure!... C'est absurde!... Regarde-moi encore... Jacques?

Geneviève détourna les yeux, s'absorba dans un silence maussade. Hélène s'écria :

— Ah! pauvre chérie!... Je devine. Comment, c'est si grave que cela!... Viens, viens près de moi. Du moment que tu as ce soupçon, il faut être franche jusqu'au bout. Parle!

Geneviève s'exaltait :

— C'est cela! Tu voudrais te donner, comme toujours, de belles allures de générosité... Tu voudrais me faire croire que tu n'exerces pas sur moi une surveillance, une tyrannie de toutes les minutes!... Tu voudrais me faire prendre pour de l'affection, pour un intérêt naturel, ce qui n'est... Oh! tu vas dire non, mais c'est inutile... je sais!... Ce qui n'est que de l'orgueil blessé,

de l'amour-propre déçu... Pis encore, peut-être.

— Achève. Tu ne peux pas me froisser, même si tu le voulais.

— De la jalousie!... Oui, de la jalousie. Tu as aimé Jacques, et tu es furieuse de voir qu'aujourd'hui ce n'est plus toi, c'est... c'est... une autre qu'il aime!

Hélène plaisanta :

— A la bonne heure! Je vois que si jalousie il y a, nous savons maintenant où elle niche.

— Jalouse, moi! protesta Geneviève, d'un ton pincé... Et de qui, je te prie?... Je suis sûre, tu entends, que M. Dorly n'a jamais eu pour toi d'autres sentiments que celui d'une bonne amitié. Il me l'a dit.

— J'entends bien. De l'amitié, une bonne amitié. Jamais vérité plus vraie n'est sortie de la bouche de M. Dorly. Et encore, bonne...

Elle se tut, amusée.

— Quel drôle de caractère tu as! Cela a l'air de te laisser froide!...

— Alors, toi, Geneviève, tu ne peux pas te figurer qu'on puisse rester calme à l'idée qu'un charmant homme, comme M. Dorly, n'ait pour

vous que de l'amitié?... Ça te semble quelque chose d'affolant?... Une catastrophe, cette supposition-là?

— Mais...

— Dis?

Geneviève rougit :

— Tu déplaces la question.

— Tu éludes la réponse.

— Moi! fit Geneviève avec vivacité... Pourquoi me préoccuperais-je d'idées pareilles! Je sais bien...

— Tu sais bien?

Geneviève hésitait, troublée :

— Ah! non, tiens! Je ne sais plus... Tout à l'heure, quand je te croyais intéressée par souffrance d'orgueil, par... oui, pourquoi ne pas l'avouer franchement... par jalousie, à me contredire, à m'épier... j'ai bien pu dire, comme ça, en bravade, qu'il en aimait une autre, qu'il m'aimait, moi!... Mais, maintenant, que je sens qu'il m'a dit la vérité, que vous ne vous êtes jamais aimés, ma certitude s'en va... Non! je ne sais pas s'il m'aime, s'il m'aime vraiment... comme il aurait pu, comme il aurait dû t'aimer, toi... Entièrement, sans arrière-pensée...

Hélène, émue de l'émotion de Geneviève, questionna :

— Pourquoi moi?... Pourquoi sans arrière-pensée?

— Parce que tu es plus belle, plus intelligente... Et puis, aussi, parce que... parce que...

Elle n'osait plus, effrayée moins de l'aveu même de son doute, ce doute cruel qui la ravageait, au cœur même de son amour.

— Parce que? dit Hélène, avec une affectueuse pitié.

Geneviève murmura, déchirée :

— Tu n'es pas riche!

Honteuse, elle s'abattit en pleurant sur l'épaule de son amie, qui essuya ses yeux, l'étreignit :

— Cher, cher petit cœur!

Geneviève se dominait :

— Je t'ai fait de la peine, tout à l'heure. Pardon! Mais à travers nos instants de gaieté, si doux, si fous, quand je ne pense pas, quand je me laisse aller, je suis par moment bien inquiète, va, et bien malheureuse..

Hélène dit gravement :

— Comme tu l'aimes!

Et, malgré elle, se souvenant, elle redouta

l'avenir. Geneviève se confessait, à mots pressés, heureux de jaillir :

— Oui, il y a longtemps!... Petit à petit... tu n'avais pas deviné?

— Si! mais j'attendais... L'amour, c'est comme les fleurs... On ne les fait pas pousser en les tirant de terre. Elles s'épanouissent toutes seules, à leur heure. Les moins hâtives sont les plus durables.

— N'est-ce pas? C'était fatal!... Oh! je me suis beaucoup raisonnée... Mais il est si beau, si spirituel!... D'abord, j'ai cru qu'il songeait à toi, puis à Marthe... Et je trouvais cela juste, je n'en souffrais qu'à demi. Et puis j'ai vu qu'il s'intéressait à moi davantage, et bientôt chaque jour un peu plus... Alors, je me disais : « Est-ce toi, est-ce bien toi, toute seule, ou ta fortune qu'il remarque?... » Et puis, je l'ai vu si simple, si cordial, si gai... J'étais déjà faite à ses galanteries. J'ai compris tout ce qui me manquerait, si ses soins, si ses attentions cessaient... Je me suis faite à lui, à sa présence, à sa tendresse... Je ne pouvais plus m'en passer. Je devenais, à l'idée qu'il pourrait en aimer d'autres, irritable, jalouse... Tiens! Mme Lanfray, un moment, j'aurais voulu la voir morte!... Pauvre Jacque-

line, ce qu'il s'en moque! Et puis, elle va épouser M. d'Ormoie, le diplomate... Oui, j'étais folle! A cette idée-là, je suis folle... En aimer une autre, tu comprends?... Plus jolie... plus riche peut-être!...

— Oh! plus riche...

— Cette sœur d'Annie, qu'on attend, par exemple... Eh bien, cette idée-là me fait moins souffrir, infiniment moins, que la peur de ne pas être à lui, de ne pas l'avoir à moi, vaille que vaille... Maintenant encore j'ai beau me dire : « Pauvre, t'épouserait-il?... » Quelque chose de plus fort en moi que ma pudeur, que ma dignité, se soulève, me crie : « Qu'est-ce que cela te fait, s'il t'épouse! »

— Il t'épousera, dit Hélène, avec une conviction dont elle s'efforça de voiler l'ironie.

Geneviève battait des mains :

— Oh! comme tu es gentille! Comme je suis contente de t'avoir parlé.

Hélène la baisa au front :

— Tu étais faite pour aimer, toi, tu es marquée!

— Oh! je sens bien que je souffrirai... souvent peut-être. Mais souffrir, est-ce que ce n'est pas une façon d'aimer encore?

— C'est même la plus répandue!

Geneviève perçut, sous l'enjouement, une mélancolie.

— Comme tu dis cela!

Hélène ajoutait, détachée...

— C'est un aphorisme... comme un autre. Moi, tu sais, en ces matières-là...

Geneviève eut une restriction malicieuse.

— Oui, je te connais! Mieux que toi-même, peut-être.

— Alors, ma chérie, reprit Hélène, tu sais d'avance ce que je vais te dire. Jacques...

Elle hésita.

— Dis! Dis vite!

Hélène continua, posément :

— Jacques... j'ai causé avec lui assez pour être à même de le bien juger. Jacques t'aime, j'en suis certaine. C'est un tendre. Le tout était pour lui de s'aiguiller... dans une bonne voie... Je suis tranquille. Il ira maintenant jusqu'au bout, légèrement, doucement... Il est très capable de faire, avec toi, un excellent mari, meilleur que beaucoup d'autres, et, à coup sûr, pas plus mauvais...

— Ah! quel bien tu me fais, soupira Geneviève, en l'enlaçant.

— Embrassez-moi, ma petite madame!... Allons, ça vous va très bien d'être heureuse. Oh! je ne te plains pas...

— Vrai? Tu crois? répétait Geneviève, rayonnante.

— Je suis sûre... Et lui non plus, je ne le plains pas. Il ne saura jamais apprécier assez son bonheur.

— Ça!... Si je te ressemblais. Je ne dis pas.

Hélène se leva :

— Oh! moi!... Moi, il est probable que je ne serai jamais en cause. Je mourrai vieille fille.

Geneviève se renversa sur le divan, comme pour la mieux contempler. Et joyeusement :

— Ça, c'est à voir.

Mais Hélène répondit au regard léger par un regard profond. Sa voix changea d'accent.

— En attendant, laisse-moi profiter de ce que nous sommes encore seules, pour te remercier, en une fois, de la confiance que tu viens de me témoigner, et de toutes les bonnes heures que ton amitié si délicate, votre amitié à tous, m'a permis de passer ici, près de toi, avec vous...

Elle se recueillit. Une présence entre elles plana, une seule, encore qu'Hélène eût évoqué

le souvenir du père en même temps que celui du fils. Mais, tacitement, elles songeaient surtout à Pierre, aucune des deux n'en était dupe. Hélène achevait :

— Tu m'as donné un toit, une famille quand j'étais seule, désemparée... Tu as été, dans mon désarroi d'alors, le réconfort, le salut. Je ne l'oublierai jamais.

Geneviève était debout, lui mettait les mains aux épaules :

— Mais tu es folle ! S'il y a une obligée...

— Ce sera toujours moi ! Ton souvenir et ton amitié me resteront, ma chérie, comme un viatique, quand je t'aurai quittée...

— Quittée ! s'écria Geneviève.

— Eh ! oui, bientôt, maintenant, dit Hélène.

Souvent déjà elle avait réfléchi à cette nécessité. Un jour devait venir, proche, où Geneviève abandonnerait le foyer, cette maison qui avait été le stable et doux refuge... Comment y rester, alors, entre ces deux hommes ?... Certes, en d'autres circonstances, M. Savenay si bon, Pierre absorbé par ses travaux, n'eussent peut-être pas demandé mieux que de garder en elle, longtemps, toujours peut-être, une aide, une amie ?... Mais elle était trop loyale vis-à-vis

d'elle-même pour ne pas s'avouer que précisément c'était là ce qui lui dictait sa résolution... Tout, plutôt que de s'imposer!... De M. Savenay, sans nul doute eût-elle accepté l'offre de continuer, simplement, ses services... La présence de Pierre et le trouble fossé de sentiments qui s'était creusé plus avant chaque jour, entre elle et lui, voilà ce qui exigeait, impérieusement, que le jour où partirait Geneviève, à la même heure elle partît. Elle répéta :

— Bientôt... Car du train dont vont aller les choses... ma place ne sera plus ici. Tu auras troqué ma compagnie pour celle du compagnon de toujours... Et alors...

— C'est vrai, fit Geneviève songeuse.

— Tu reconnais..

Geneviève voyait s'ouvrir devant elle, soudain, des perspectives imprévues. Leur conversation, qui avait achevé de lui révéler, à elle-même, le fond de sa pensée, lui montrait, aussi, parallèlement, d'autres complications. Elle ne s'en était guère souciée jusque-là, concentrée qu'elle était en sa propre affectivité. La route maintenant, lui semblait dégagée, toute droite. Ah! ce cachottier, ce vilain ours de Pierre... Elle entraîna Hélène, vers les portes-fenêtres. Elle la

tenait, fraternellement, par la taille... Ne s'aimaient-elles pas comme des sœurs?... Deux sœurs!... L'idée se levait, germait... Comme ce serait bien, comme ce serait gentil!

Elle dit :

— On en recausera. Pour moi, il n'y a rien de fait, d'abord. Et puis...

— Et puis?

— Qui vivra verra! Tu n'es pas encore partie... Ah! les voilà!

Jacques, Pierre et Marthe, avec Mme Lanfray, revenaient, à droite, par l'allée des sapins. Geneviève s'empressait :

— Vous avez fait deux fois le chemin! Pardon...

— Nous jouons à cache-cache, dit Jacques. Mademoiselle Savenay, vous êtes prise!

Narquoise, Marthe appuya doucement :

— On vous tient!

— Vous avez passé par le potager? demanda Hélène à Pierre.

— Et vous, par l'allée des pins?

— Voilà...

— ...comme on se manque! observa Jacques.

Pierre s'excusait, maussade :

— Ces choses-là, ça n'arrive qu'à moi!

Geneviève fit écho :

— Et à moi!

Mais Mme Lanfray déclara, avec bonne humeur :

— Tous est bien, qui finit bien!

Jacques salua :

— C'est toute une philosophie, madame.

Elle rendit le salut, gaiement :

— C'est la mienne.

Ils attachaient aux mots un sens qui les dépassait. Ils sourirent. Jacques bientôt marié, elle remariée... Comme la vie était simple, quand on savait ne pas la compliquer! Elle était, pour ses fervents, douce comme cet éblouissant après-midi, cet azur sans nuages, doré d'une joie éparse...

— Qu'avez-vous fait des mères? s'enquérait Geneviève, polie... Je suis confuse.

— Elles sont installées sous le grand platane, au tennis, dit Marthe.

— Allons vite! Les raquettes sont là-bas...

Elle prenait Marthe et Mme Lanfray sous le bras :

— Par le laboratoire, c'est plus court.

— Et ma raquette à moi? fit Jacques.

Elle se retourna :

— La vôtre?

— Oui, la neuve... Je l'avais laissée dans le salon, l'autre jour...

— C'est vrai, dit Geneviève. Je l'ai rangée! Dans le bahut du billard... Je vais la chercher.

— Je vous attends, dit Jacques.

Elle lâcha Jacqueline et Marthe.

— Vous permettez? Je vous rattrape!

— Mais comment donc! acquiesçait Marthe. Et tout bas, à l'oreille de Jacqueline, elle chantonna :

— L'attrapera! L'attrapera pas!

## III

Geneviève, en retrouvant Jacques, qui patientait, devant le seuil, eut une émotion très douce. Il l'avait devinée! Il était là!... Elle lui tendit la raquette en souriant.

Il baisa les doigts qui tremblèrent un peu, sous la mitaine :

— Que vous êtes gentille!

— Vous m'avez attendue?

Elle hésita s'ils rejoindraient par les sapins... L'allée était si tranquille!... Non, par le laboratoire, c'était plus convenable. Elle soupira :

— Par ici.

Ils marchèrent quelques instants sans se rien dire. Jacques observait sa minceur élégante, la grâce frêle de son profil... Elle avait du charme,

décidément. Et en l'habillant bien... Il la sentit troublée, et son assurance s'en accrut. « Jamais je ne retrouverai pareil moment! » songea-t-il Il entama :

— Je vous prie d'excuser l'importunité, en faveur de l'intention.

Elle le regarda simplement :

— Vous n'êtes pas importun du tout.

— Vrai?

— Ce qui ne veut pas dire que l'on doive faire bien grand crédit à l'intention!

— Par exemple! Qu'entendez-vous?...

— Mais que... d'abord, elles sont peut-être mauvaises, vos intentions!

Il attesta :

— Le jour n'est pas plus pur...

— Ce n'est pas un serment, ça, c'est une citation. Et puis...

— Allez!

— De ces jolis mots, vous en dites si souvent! S'il fallait qu'on les croie tous...

— Eh bien?

— Plus d'une serait déçue, j'imagine.

Elle se tut, étonnée de sa hardiesse. L'ardent espoir de plaire, l'intuition qu'elle ne déplaisait pas, coloraient d'un rose plus vif la pâleur déli-

cate de ses joues. Elle écoutait son cœur battre, à coups sourds, si fortement, qu'elle craignit qu'on le pût entendre, dans le silence.

Jacques, brusquement, lui demanda :

— Vous êtes-vous regardée, aujourd'hui?

Elle avoua, un peu surprise :

— Mais... oui.

— On ne le dirait pas!

— Parce que?

— Vous êtes trop modeste, ou vous ne vous êtes pas bien regardée. Attendez!

Il s'arrêta, tira de la poche de son gilet une petite glace ovale, d'or guilloché, — un don de Jacqueline. Il en fit glisser le couvercle, la lui tendit.

— Tenez!

Elle la refusa :

— Je ne comprends rien aux énigmes!

Elle l'interrogeait, d'un regard indécis.

— Celle-ci est pourtant facile à résoudre... Oui, oui, d'un regard!... Ah! vous avez raison! A quoi bon un miroir? Vous n'en trouverez jamais de plus fidèle que mes yeux...

Il s'approcha.

— Vous voyez?

Elle reprenait sa marche :

— Très mal. J'aime mieux votre glace!

Elle la prit, se regarda :

— Vous m'avez fait rougir. Je suis affreuse !... C'est très joli, ça !... Un souvenir ?

Il la rempocha :

— Oui... De ma mère... Dites donc, à propos de glace...

— Quoi ?

— Elle est rompue, désormais, entre nous ?

Elle hésita, et franchement :

— Non ! je ne sais pas... Comment voulez-vous que je sache ?...

Il parlait avec une ardeur contenue, et ce caressant son de voix dont il se grisait à mesure :

— Vous ne savez même pas, vous, que votre grâce est de celles qui ne permettent pas qu'on les côtoie en vain, de celles qui imposent un hommage spontané, profond, sincère ?... Vous ne savez pas...

Elle dit avec trop de froideur :

— Mettons que je sache, à présent...

Il y eut un bref moment de gêne. Elle murmura :

— On doit se demander ce que nous devenons !

Il reprit, avec ironie :

— Eh ! qui s'inquiète de nous ? Votre frère est bien trop content d'avoir retrouvé Mlle Nayrtal...

Votre père est avec le baron... Mme Lanfray songe qu'elle sera bientôt avec M. d'Ormoie, et Mlle Dangé cherche avec qui elle pourrait bien être !

Elle railla :

— Quel devin vous faites !

Il eut un air contrit, l'implora :

— Un pauvre devin !... Bien maladroit. Puisque j'en suis encore à attendre de savoir, pour moi, ce que me cache ce joli front ?... Quelle veilleuse d'âme rosit cette chair si fine ?... Quels consentements ou quels refus brillent dans ces yeux qui tour à tour sourient, et se détournent ?

— Ah ! voilà !

— Dites ! Dites !

Elle eut un éclat de rire forcé :

— Et moi qui croyais que, d'habitude, c'était aux dames à recevoir la déclaration des messieurs...

Il arracha une branchette de lilas, dispersa nerveusement les feuilles vertes.

— Ah ! c'est que vous, vous n'êtes pas une femme comme les autres !... Votre voix si pure, votre charme si personnel, c'est pour moi une sensation inéprouvée encore !... Il y a dans mon

émotion autant de respect que de tendresse surprise, émerveillée... Vous me semblez toute candeur, toute délicatesse, je n'ose...

Ils s'étaient arrêtés, à nouveau. Un grand massif de fusains barrait l'allée tournante. Derrière eux, personne. Un merle égrenait ses trilles, dans la pureté délicieuse du jour.

Elle persifla, plus troublée qu'elle ne le montrait :

— Savez-vous que vous allez me rendre trop fière? Je ne me serais jamais crue, à vous entendre, si... impressionnante?

Jacques repartit, emporté par son propre jeu. Une sincère conviction l'animait, à cette seconde.

— Ah! cette heure de franchise, cet aveu bien humble, qui, malgré moi, me jaillit du cœur, que de fois j'y ai songé sans croire que ce serait possible... Sans espérer que mon désir deviendrait aussi vite un bonheur tangible, s'incarnerait dans cette petite main que je vois frémissante, dans ces chers yeux qui se posent enfin, et qui m'interrogent!... Que de fois, lorsque mes lèvres allaient s'ouvrir, balbutier comme aujourd'hui, — une hésitation les a fermés!

— Une hésitation?

— Oui, je vous jure... Chaque fois que j'évoquais ce doux mirage, je me disais : « Tu as beau pouvoir compter sur l'ordre des choses pour être riche, un jour... Oh! plus tard, le plus tard possible, puisque ce n'est qu'au prix du deuil maternel que l'aisance te viendra! Tu auras beau travailler, réussir... tu seras toujours pauvre, à côté d'elle! » Et la crainte que vous puissiez me supposer capable d'un intérêt vulgaire, ah! cette idée suffisait à glacer, jusqu'au fond de moi...

Il suspendit l'aveu, avec un grand air de tristesse et de dégoût.

— Hélas! dit Geneviève.

Elle flottait, de l'espérance folle à une douloureuse crainte. Mais l'espoir était le plus fort, l'impérieux conseil de sa jeunesse, avide d'aimer, de se croire aimée. Elle écoutait, comme une chanson, Jacques poursuivre :

— Après ce que je devais vous dire, loyalement, je serais une brute indigne de vivre, si je ne vous disais encore, bien vite, que cette misérable question d'argent pour moi n'est rien!... Tout fond au feu d'un seul de vos regards! Rien n'existe plus, dorénavant, sinon la hâte de réparer le temps perdu... Ah! oui, quelle ivresse

de sentir que bientôt peut-être je mériterai de reprendre à nouveau, seul, près de vous, ces mots hâtifs, jetés sans suite, mais où je mets toute ma reconnaissance éperdue, tout mon amour tremblant, d'un éblouissement brusque!..

Il lui prit la main, la serra, longuement. Qu'elle était petite, pesait peu! Elle murmura :

— Ah! les douces paroles, faut-il les croire?

— Geneviève!

— Faut-il vous croire?

— Vous ne m'aimez pas! Vous ne m'aimez pas

Une lueur alluma ses yeux gris. Elle reprocha :

— Je ne vous aime pas! Et pourquoi donc est-ce que je vous écoute?...

Elle ne retira pas sa main, qu'il avait portée à ses lèvres, baisait avec un reconnaissant respect. Elle ajouta, presque mélancolique :

— Vous, et tous vos chers mensonges, auxquels il est si doux de se laisser prendre!...

Il la menaça :

— Une insulte? Ça se paye!

Déjà son bras atteignait la fine taille. Elle s'esquiva, d'une vive avancée :

— Non! Non!... En route! Cette fois, venez vite, nous sommes très compromis.

Il objecta, fat :

— Oh! moi!

— Alors, moi!

Ils dépassaient le massif des fusains, le parterre d'œillets, qui précédait le laboratoire.

— Tenez, dit Geneviève. La preuve!... Voilà mon frère qui vient me chercher!

Pierre les attendait, devant la porte. Il vint à eux, d'un air mécontent :

— Et tes hôtes?... Et le tennis?

Jacques se tenait un peu en arrière, discrètement. Elle étendit le bras :

— Ne gronde pas! Nous venons de jouer, Jacques et moi, une grande partie. Demande-lui plutôt.

Pierre assura son binocle. Il les enveloppait de son regard tendre et soupçonneux :

— Parlez, Jacques.

— Je peux?

— Vous devez, dit Geneviève. Pierre, d'abord. Papa, après. Cela devient tout à fait sérieux, maintenant.

— Eh bien... Vous vous doutez peut-être, commença Jacques, embarrassé... Mon cher ami, comment vous dire?...

Pierre eut un geste affectueux. Inutile! Il avait compris. Et, souriant avec malice :

— Votre main, Jacques!

Il embrassa Geneviève :

— Il y avait longtemps que j'avais lu derrière ce petit front-là.

Elle eut un rire heureux :

— Tu sais donc lire sur le front des demoiselles, maintenant?

Il la regarda, sur la défensive :

— Bien sûr.

Elle riait toujours :

— Non? Comme on se trompe! J'aurais parié le contraire.

Il haussa les épaules.

— Avec ça, que c'est toujours commode!

— Il est de fait, observa Jacques...

Elle jeta joyeusement :

— Tu viens, Pierre?

Il avait repris sa mine absorbée :

— Non. J'ai du travail. Vous vous passerez de moi, les amoureux.

Mais Geneviève ne le lâchait pas. Elle le poursuivit, maligne, en petite personne qui a son plan :

— Écoute, grand frère!... Sérieusement. Il

va y avoir ici des changements... Ne fais donc pas ta vieille figure renfrognée! On croirait que tu ne partages pas notre joie. Sois comme nous. Aie l'air gai, souriant, ne serait-ce au moins que jusqu'au départ d'Hélène...

Pierre, frappé, redit machinalement :

— Au départ d'Hélène?

Geneviève ajouta, avec naturel :

— Mais oui! Elle va s'en aller, moi partie...

— C'est vrai, murmura Pierre.

— Et dame, il faut être poli, galant, n'est-ce pas, jusqu'au bout?... Vite, Jacques! Filons cette fois!... Ou votre mère et Mme Dangé vont croire...

— La vérité.

Ils se sauvaient, en riant.

Pierre les regarda s'éloigner. Quand ils se furent enfoncés dans l'ombre des grands ormes, il fit lentement demi-tour, revint jusqu'à la porte du laboratoire... Entrer? Ses livres, ses microscopes?... à quoi bon!... Est-ce qu'il était seulement capable d'associer deux idées, de réfléchir?... Geneviève se marie, Hélène s'en va... Son esprit oscillait entre ces pôles, comme le ressort d'un balancier. Il allait tout droit, pas à pas, à tâtons... La lumière en suspens du jour, dans

l'or solaire, lui parut soudain un crépuscule. Partout, en lui, autour de lui, le vide. Quand il eut atteint l'extrémité du parterre d'œillets, il revint sur ses pas, comme attiré par un fil invisible. Mais il n'osa dépasser les premiers ormes de l'allée, il rebroussait encore chemin...

— La vérité! Ah! la vérité! soupira-t-il. Je voudrais bien la savoir, moi.

Il sursauta. Une voix le hélait :

— Monsieur Pierre!

C'était Annie Ferrus. Elle venait du côté du château, seule.

— Oui, c'est moi. Vous ne m'avez pas entendue, tout à l'heure, passer en auto?... J'ai corné, sous la verrière...

— Je n'étais pas au laboratoire.

— Au tennis, alors. Non? Vous avez déserté aussi le tennis?...

— Oui.

Ils suivaient, côte à côte, l'allée des ormes.

— Qu'est-ce que vous avez? dit-elle. Malade?

Il avoua :

— Je le crains.

Elle rit de son rire guttural, sans pitié.

— Un médecin malade, c'est très amusant!

— Merci, princesse!

— Oh! princesse... pas encore.

— Quand?

— Mais... je ne sais pas. Bientôt, peut-être. En même temps que... votre guérison.

— Quel rapport?

— Ou en même temps que le mariage de Geneviève.

— Geneviève... Vous savez?

— Elle va épouser Jacques Dorly. Oh! je ne suis pas myope, moi. C'est bon pour les gens très savants, très clairvoyants... qui découvrent des lois mystérieuses... et ne voient pas plus loin que le bout de leur nez... Qu'est-ce que vous regardez?

— Rien. J'avais cru voir...

Ils arrivaient au bout des grands ormes. On entendait, de là, des voix lointaines : le tennis.

— Non! personne, dit Annie. Écoutez. Je vois pour vous. Voilà... Geneviève et vous, je vous aime, beaucoup. Nous sommes tous les trois — heureusement! — très riches. Or, nous allons épouser, votre sœur et moi, quelqu'un ou quelque chose de très pauvre. Imitez-nous. Et vous, au moins, vous serez sûr de trouver, dans cette pauvreté-là, mieux que votre richesse!... Oui, docteur, voilà le remède...

La robe jaune d'Hélène parut, à la lisière du potager. Annie ajouta :

— Vous aviez bien vu! Il n'était pas loin...

Ils continuèrent, en silence. Pierre eût souhaité être à mille lieues. Et pourtant, il n'eût, pour aucune découverte du monde, renoncé à vivre cette minute-là. Hélène approchait, de son pas tranquille.

— Bonjour, Hélène! cria de loin Annie.

Elle attendit d'être tout près, pour répondre affectueusement :

— Bonjour, Annie.

Et, se tournant vers Pierre :

— Vous désirez me parler?

Il vit un abîme s'ouvrir. Il était ravagé d'une terreur et d'une joie obscures.

— Moi?...

— Votre sœur m'a dit... fit-elle, étonnée.

— Geneviève?

— Voyez-vous ça! s'exclama Annie. Comme ça vous ouvre les idées, l'amour!... Je vais l'embrasser, moi, pour la peine. A tout à l'heure!

# IV

Ils étaient seuls, et se regardaient.

Ils eussent voulu fuir, tant leur gêne était grande, mais un irrésistible aimant les rivait l'un à l'autre. Hélène fut la première à se reprendre. Elle dit simplement :

— Décidément, je n'y comprends rien. Et vous?

Pierre eut un visage contracté. Elle ne sentait donc rien! Elle ne voulait rien voir?...

— Moi, grommela-t-il...

— Oui?

Il se décida. C'était trop bête!

— Moi, je me doute.

— Alors, expliquez...

Elle espéra, anxieuse. Depuis trois mois,

rendue à elle-même, elle avait si souvent réfléchi... Une lente lumière s'était faite. Naguère, quand la troublait encore la séduction de Jacques, elle s'était méprise sur le sentiment qu'elle inspirait à Pierre, et qu'elle-même éprouvait pour lui. Elle avait cru à une simple amitié, profonde, mais sans alliage. Puis, quand elle avait compris le vrai caractère de Jacques, sa légèreté, son inconscience, quand elle avait été libérée, le fameux soir du bal, elle avait pu examiner, comparer... Ses regards, qu'une seule image n'hypnotisait plus, s'étaient ouverts à l'évidence... Comment avait-elle pu se méprendre si grossièrement? C'était Pierre, non Jacques, qui l'aimait... Ce qu'elle avait pris pour une camaraderie d'esprit, pour une affection virile — parce qu'elle-même n'y apportait pas d'autres éléments — c'était, de la part de Pierre, l'ardent et intime témoignage d'une tendresse qui, d'abord, informulée à lui-même, avait pris corps, l'avait envahi tout entier...

Dès lors, Hélène avait goûté, avec orgueil, avec reconnaissance, la joie d'être adorée, en secret, d'un être jugé, dès le premier contact, supérieur. Puis, petit à petit, à mesure que la gagnait la souveraine influence, elle l'avait vu

plus intelligent et plus délicieux, le dévouement, la sécurité, la bonté mêmes... C'était bien l'ami rêvé, le compagnon au bras duquel on peut s'appuyer, certains d'aller ensemble, et d'un seul cœur, jusqu'au bout de la route!... Elle songeait à la douceur, à la fierté aussi de partager ses travaux, de se rendre utile... Elle admirait tant, elle qui avait vu de près la maladie et la misère, ce quotidien, acharné labeur, cette recherche désintéressée de la science. De quel cœur elle aimerait à poursuivre, à ses côtés, le noble but, à mener le bon combat contre les éternels fléaux, maladies et misère, les plaies dont on ne ne guérirait jamais l'humaine nature, mais qu'on soignerait, qu'on assainirait peut-être!...

Elle aimait tout de lui, sa reserve, sa distinction, et ce rayonnement d'âme à travers lequel toute laideur se transfigure. Elle le voyait beau... Tout cela, à cette seconde, tourbillonnait en elle, au brusque vent de l'orage. Sans doute, plus d'une fois, elle avait pensé que sa place au foyer des Savenay cesserait d'être marquée, quand Geneviève s'en irait vers sa vie... Car, ce rêve d'union, pour elle-même, demeurait si imprécis, si lointain!... Méritait-elle un tel bonheur, et cette

fortune inespérée?... Mais elle n'avait pas pensé que le départ pût être si brusque, ni surtout, depuis son explication avec Geneviève, le dénouement entre elle et Pierre, si proche.

Tout chancelait, obscurci, dans l'agitation de sa tourmente. Un seul point fixe, auquel elle se rattachait, comme à une ancre : attendre que Pierre parlât, imposât sa volonté!... Et cela, non point par calcul, mais par un hommage suprême de dignité pudique, de légitime orgueil, à son amour.

Pierre reprit, avec malaise :

— Avouez que j'aurai mauvaise grâce, du moment que vous n'avez pas compris, à vouloir paraître comprendre seul...

— Voilà un scrupule qui vous ressemble bien!

— En quoi?

— En ce qu'on ne sait au juste ce qu'il y a au fond! Si c'est de l'amour-propre soupçonneux... Ou bien de la délicatesse...

Le feu du regard brilla, sous le verre du lorgnon :

— C'est tous les deux, peut-être.

— Alors, laissez-moi vous dire — je n'aurai plus peut-être de longtemps l'occasion de le faire — combien je vous suis reconnaissante de

l'une... Et combien je serais peinée que vous continuiez à souffrir, de l'autre...

Il dit humblement, au bout d'une seconde :

— Je n'étais pas digne de votre attention, puisque je n'ai pas su vous cacher ma souffrance.

Elle fut touchée :

— Pierre, depuis bien longtemps, j'attendais cette minute. Il était nécessaire que nous nous expliquions loyalement un jour, l'heure est venue.

— Que votre volonté se fasse.

— Votre sœur, dans quelque temps, sera femme. Où que son foyer se fonde, je vais quitter celui-ci... Vous saviez?

Il dit tristement :

— Je sais.

Elle hésita :

— Je veux, je dois, avant de sortir de cette maison, que votre amitié à tous avait bien voulu faire mienne...

— Fait vôtre!...

— Je ne puis partir enfin, en laissant derrière moi, entre nous, l'ombre d'une mésentente... Cela serait immérité pour vous qui avez toujours été si affectueusement attentionné, si fraternel... Et ce serait ingrat, de ma part!

Il observa, avec amertume :

— J'admire avec quelle sûreté légère vous procédez déjà à vos règlements de départ... C'est tout votre esprit de méthode... Et pourtant, vous avez du cœur!

— De l'ironie? A quoi bon? C'est une mauvaise arme, à deux tranchants. Nous nous entendrons mieux avec un peu de franchise, et des mots simples.

— On devient méchant, quand on souffre!

— Je vois bien que votre souffrance dépend de moi...

Elle hésita encore. Un besoin de torturer, la crainte de ne pas se découvrir comme ils le souhaitaient, s'ils se regardaient en face, les relança. Il fallait, par une sorte de fatalité, qu'ils gagnassent leur bonheur. Rien de grand ne se crée, sans lutte et sans douleur. Elle ajouta :

— C'est la cause qui m'échappe.

— Naturellement! Sans cela, tout à l'heure, il n'y aurait seulement pas eu besoin de mots simples... Vous m'auriez tendu la main...

— Il est encore temps...

Elle eut un geste d'offre, sans élan.

— Pas comme ça!

— Comment, alors?

— Ça ne s'apprend pas, ces mouvements-là, ça se devine!

— Vous êtes injuste! fit-elle vivement. Vous serez donc toujours le même!... Que pouvez-vous me reprocher?... N'ai-je pas agi, toujours, vis-à-vis de vous, en tendre camarade, en bonne amie?... Oubliez-vous nos longues causeries, ces conversations où mon âme, au contact de la vôtre, s'est élargie, instruite?... où sur toutes choses nous prenions plaisir à raisonner, à sentir de même?...

— Sur toutes choses, hormis une.

— Suis-je responsable de votre arrière-pensée? Était-ce à moi de paraître remarquer ce que je n'avais su prévoir, ni empêcher?... ce que vous cachiez si jalousement en vous-même, ce qui n'éclatait que malgré vous?...

— Mais...

— Rien, dans ma conduite, autorisait-il, d'autre part, un soupçon, un grief?... M'avez-vous vu jamais coquette ou changeante? Suis-je quelquefois descendue à éveiller votre dépit ou votre curiosité?...

— C'est à d'autres que vous réserviez cette faveur!

— Des noms?

— J'en connais un.

— Apprenez-le-moi!

— Inutile, maintenant.

— Je comprends! M. Dorly!...

Elle eut un rire franc :

— Décidément, cette maladie-là, c'est communicatif. Geneviève, vous... laissez-moi rire!

— A votre aise!... Je ne croyais pas que ce pût être drôle...

— Préférez-vous que ce soit outrageant? Je vous laisse le choix.

— Pardon! Je ne sais plus ce que je dis... C'est votre faute, aussi, comme toujours...

— Ma faute! s'exclama Hélène.

Il s'animait :

— La faute de votre fierté, de votre indifférence! Vous êtes trop haut, trop loin. Vous ne voyez pas, vous n'entendez pas...

— Pierre...

Il continua, violemment :

— Oui. Votre faute. Et la mienne! Je vous aime trop!... Je vous aime, tout simplement... Vous comprenez?

Elle murmura, bouleversée :

— Pas encore.

— C'est bien cela. Alors, comme je sens que

vous ne comprenez pas, que vous ne pouvez pas ou que vous ne voulez pas comprendre, je vois trouble... Ma gorge se serre... Je deviens fou, idiot. Je dis... tout le contraire de ce que je veux... Des choses stupides!... Je vous blesse quand je voudrais que chacun de mes mots fût une caresse... Je vous éloigne quand je voudrais que chacun de mes gestes vous rapprochât!... Et, aujourd'hui encore, quand vous me prévenez que vous allez partir, quand je sais que je ne puis le supporter, au lieu de trouver le cri qui vous toucherait, au lieu de vous dire, tout simplement : « Hélène, que deviendra cette maison sans vous, cette maison où, pour les miens, vous êtes maintenant comme une sœur comme une fille!... Et que deviendrai-je, moi, quand vous n'y serez plus? » Je... tenez... je...

Sa voix faiblit, tant l'émotion lui serrait la gorge. Mais Hélène, d'un irrésistible élan, se jetait vers lui, lui prenait les mains. Il balbutia :

— Ah! qu'est-ce que vous faites ?

Elle dit, tendrement, gravement :

— Je répare.

— Hélène!

— Oui, votre faute et la mienne...

Leurs regards s'unirent, leurs âmes se péné-

traient. Et, en même temps, ils virent toute la resplendissante soirée, le parc heureux, l'azur sans nuage, où le soir avançait dans une impalpable poussière d'or. Elle murmura, et Pierre écoutait couler, dans son cœur, comme une mélodieuse fraîcheur de source :

— L'aveugle, à qui il faut ouvrir les yeux! Le méchant qui n'a pas deviné le motif de ma réserve, qui n'a pas senti que mon rêve habitait ici, mais que pour m'y faire rester, moi, pauvre et seule, il fallait me prendre et me garder la main.

Pierre les lui baisa comme un fou.

— Pardon! pardon! Dites que vous me pardonnerez!

Une voix malicieuse jeta :

— Puisqu'elle t'aime!

C'était Geneviève qui, tout le long du potager, s'était glissée, et qui surgissait entre eux, rayonnante. Hélène eut un long cri : tout son amour, toute son âme!

— Geneviève!

Les deux amies s'étreignaient sous l'œil extasié de Pierre.

— Allons! dit Geneviève... Cette fois, il n'y a plus moyen d'échapper au tennis!

— Allons! approuva Hélène... D'autant que je vois là-bas quelqu'un qui s'impatiente.

C'était Jacques, dont le complet de flanelle rayée se détachait, sur le massif vert, au bout du potager.

Il se retourna vers sa mère, dissimulée par les feuillages.

— Tu as vu?

— Oui.

— Ce baiser-là compte pour deux! Si Geneviève est honnête, elle le rendra à son frère.

— Cette intrigante saura bien s'acquitter toute seule!...

— L'intrigue, quand elle a réussi, petite mère, se nomme...

— Une force?

— Une vertu.

Ils avaient rejoint le tennis. Son rectangle cimenté allongeait une tache grise, dans une petite prairie qu'ombragaient de séculaires platanes. Sous l'un d'eux, où à de petites tables un goûter était servi, Mme Dangé méditait, assise avec sa solennité coutumière. Elle jeta un regard sans tendresse à Mme Dorly, qui prenait place à côté d'elle.

Bien que rien d'officiel n'eût été dit, une si

grande intimité les liait tous, qu'aucun des petits événements en train de s'accomplir là, n'échappait à personne. Chacun les épiait, avec ses préoccupations secrètes, sa douleur ou sa joie. Mais nul, avec autant de mélancolie que Marthe, ni plus de jalousie rentrée que Mme Dangé. Elle sourit à sa voisine. Cette misérable avait donc enfin réussi! Elle l'envia férocement...

Mme Lanfray, Annie et Marthe, achevaient la partie. Jacques vint reprendre sa place à côté de Jacqueline. Mais elle venait de servir la dernière balle, d'un jet si habile, qu'elle rasait le filet, échappait à la vigilante raquette d'Annie.

— A vous! cria l'Américaine.

— Voilà ce qui s'appelle gagné, fit Jacqueline, en arrangeant d'une main leste ses cheveux ous.

Jacques plaça :

— Pas mal travaillé, nous deux?

Elle eut un fou rire... Ça, c'était le mot de la situation!

— Plutôt bien, vous pouvez dire!

— Êtes-vous gais! dit Marthe, avec une si légère nuance d'amertume que seule Annie la remarqua.

— Ah! s'écria Jacques... Voilà les maîtres de céans!

Hélène et Geneviève apparaissaient, suivis de Pierre. Tous regardèrent, silencieusement, et comprirent. Décidément, c'était la journée des fiançailles. Mais on s'aborda, comme si de rien n'était. Marthe dit seulement :

— Voilà un groupe sympathique!

Et soudain :

— Dis donc, Annie!

— Marthe?

Avec cette gaieté qui sonnait comme un grelot de folie, touché d'une fêlure presque invisible, elle lança :

— Maintenant que Geneviève et Mlle Nayrtal ont trouvé, sans avoir besoin d'aller aussi loin que vous, ce que vous êtes venue chercher de vos Amériques...

— Marthe! Marthe! gronda Mme Dangé.

— Vous allez me passer la lanterne! C'est bien mon tour.

L'arrivée de M. Savenay et de Meyerlein faisait diversion. On se mit à goûter, debout, autour des tables. Geneviève emmena son père à quelques pas :

— Ah! père, si tu savais?...

Ces yeux brillants, ce teint de fièvre et de triomphe... Il comprit, dit en souriant :

— Quoi, ma chérie?

Mais elle montra Hélène et Pierre :

— Ne fais pas semblant. Regarde!

— Je vois, dit le bon M. Savenay, avec un visage illuminé...

Il éprouvait une des plus profondes joies de sa vie. Ainsi, c'était fait!... Il se frottait les mains :

— Et d'un! Voyons, mademoiselle, ce n'est pas tout...

L'entrain de Geneviève était tombé. Elle se tut, très rouge, en faisant : *oui*, de la tête, et en désignant Jacques.

— Chut! dit M. Savenay...

Il lui pinça l'oreille...

— C'est bon! c'est bon! On s'occupera de tout cela, ce soir...

Et, tranquillement, il s'en revint à ses hôtes... A quoi servait de réfléchir maintenant? Ce qui était fait, était fait. La perfection d'un côté, le relatif de l'autre. C'était la vie. Et la vie pouvait n'avoir raison qu'à demi. Elle était la suprême raison!...

Meyerlein, penché sur le dossier de la chaise de Marthe, lui demandait à mi-voix :

— Ça ne vous donne pas envie d'en faire autant?

Elle se leva, lui jeta un long regard, affectueux et mélancolique :

— Pas encore.

Et elle rejoignit Annie et Mme Lanfray, qui lui faisaient signe.

— Écoute donc, Marthe, s'exclamait Jacqueline. Annie a quelqu'un.

— Bien sûr. Orlonsky!

— Non! quelqu'un pour toi,

— Oh! oh!

— Trente-deux ans, toutes ses dents, gentil, blond, riche...

Marthe railla :

— N'en jetez plus.

— C'est sérieux, affirma Annie, en lui donchant amicalement le bras.

Marthe eut un bref coup d'œil du côté de Geneviève et de Jacques. Un mariage comme il s'en commettait tant! Elle n'enviait pas cette Geneviève, riche beaucoup plus de ses millions que de son éducation traditionnelle et de son âme romanesque... Tout ce qu'il fallait pour souffrir!

Un autre regard vers Hélène et Pierre... Ceux-là, c'était le rêve!... Elle fit un retour sur sa propre déveine... elle était pourtant aussi intelligente qu'Hélène. Il est vrai qu'avec ses goûts de luxe et ses allures légères, elle rassurait moins...

— A quoi penses-tu? dit Jacqueline...

— Au mari, donc!

— Très sérieux, répétait Annie.

— Ah! fit Marthe.

Elle repartait déjà... La cinquième piste!

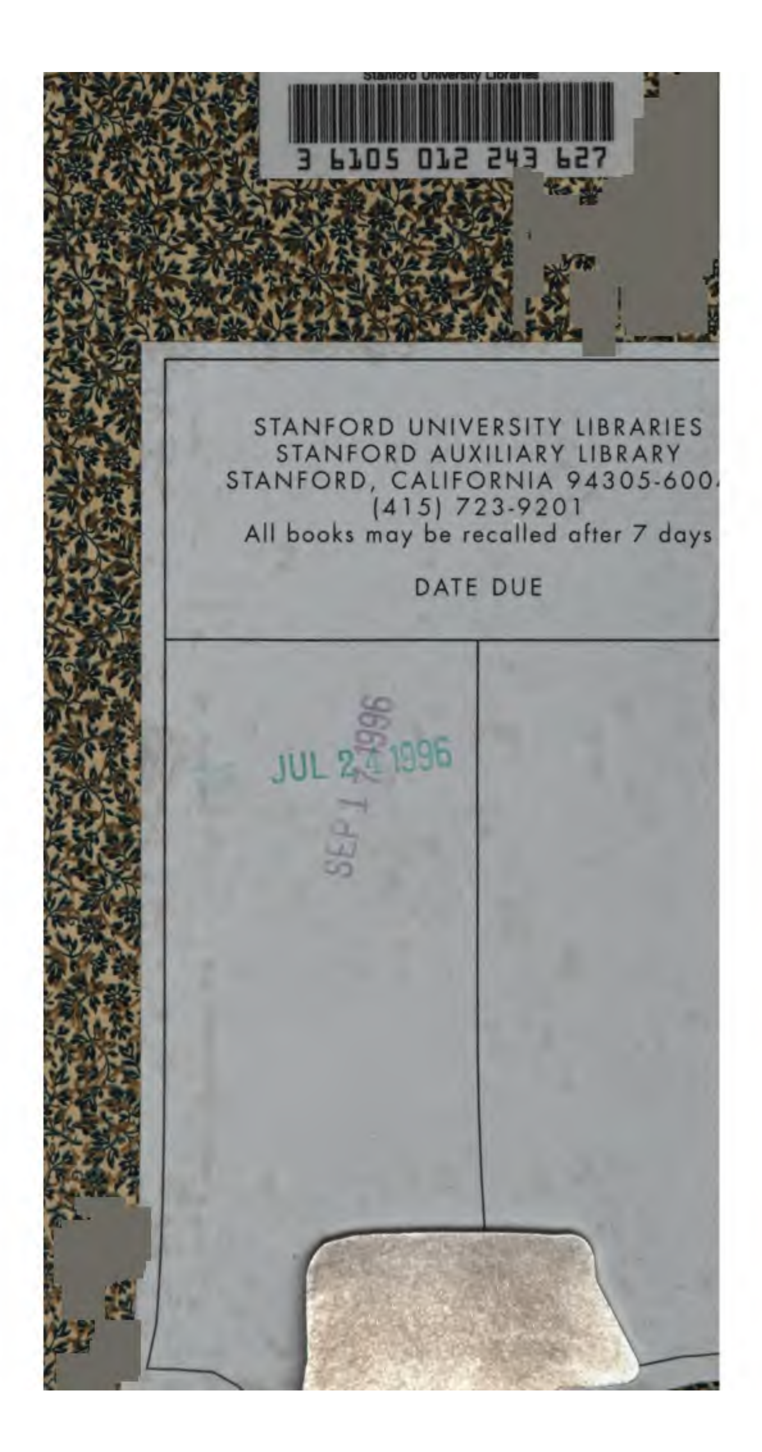
Et gaiement, triste au fond :

— Vous me le présenterez!

FIN

B — 7155. — Imp. MOTTEROZ et MARTINET, 7, rue Saint-Benoît, Paris.




Stanford University Libraries
3 6105 012 243 627
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-600
(415) 723-9201
All books may be recalled after 7 days
DATE DUE
JUL 24 1996

